



Figure 1: les bateaux se motorisent

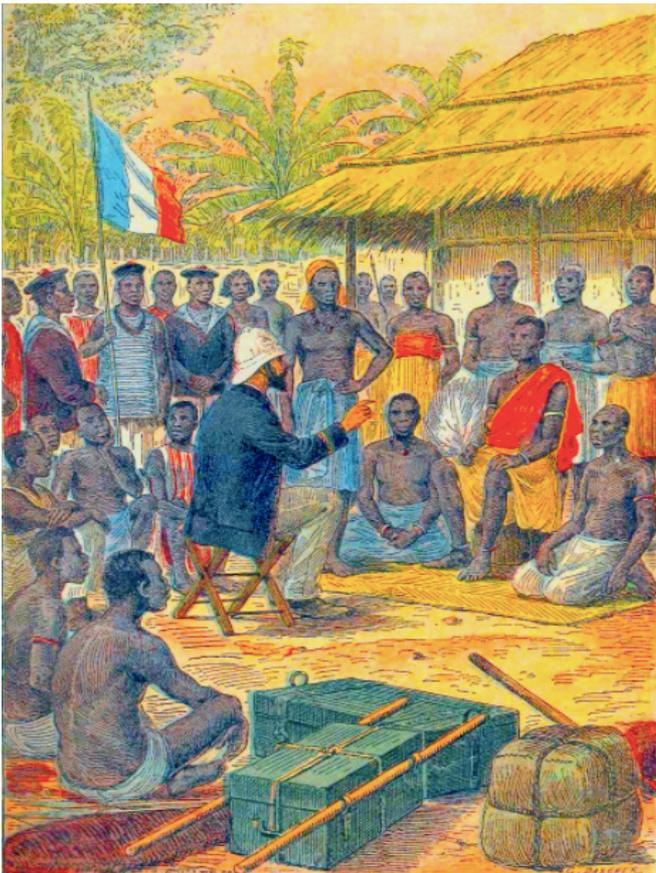


Figure 2: France, 2° Empire Colonial



Victor-Laurent RIOU

La France au 19° siècle,

- Le choix de la colonisation,
- le 2° Empire Colonial

1892, La conquête du Royaume d'Abomey

Philippe NOEL

## Victor-Laurent RIOU



Figure 3: VL RIOU



Figure 4: Carte de Visite – V. RIOU

## La France au 19<sup>e</sup> siècle, 1892, La conquête du Royaume d'Abomey

La découverte, la conquête des continents, le 2<sup>e</sup> Empire Colonial Français.

De manière plus précise, la 2<sup>e</sup> guerre pour la conquête du Royaume du Dahomey.

## Vodun<sup>1</sup> ou Vaudou, c'est « L'Esprit à part »



Figure 5: Autel Vaudou

## 2021 - Le Bénin fait l'actualité

Mardi 09 novembre 2021 à l'Élysée, en France, M. Patrice TALON<sup>2</sup>, chef d'état du Bénin est à Paris. Il signe en présence d'Emmanuel MACRON l'acte de transfert de propriété (la restitution) de 26 œuvres d'art. Ce sont 26 trésors royaux pillés par le colonel Dodds dans les palais royaux d'Abomey en 1892.

1892 :

- Au Bénin, c'est 4 siècles d'échanges commerciaux avec le Portugal,
  - o Esclavage-atlantique. Culture africaine, du Vaudou, en Haïti, au Brésil,
- C'est aussi 1 siècle après la déclaration universelle des droits de l'homme, Par sa conquête, les français imposent par la violence au Bénin un choc culturel, la population devra se soumettre. Ils appellent cela la « mission civilisatrice ».

Le 10 nov. 2021, à Cotonou, c'est une ambiance de liesse, les béninois ont tenu à être les témoins oculaires du cortège transportant les statues, trônes et autre récade<sup>3</sup>. « Cela témoigne

<sup>1</sup> - Vodun ou vaudou, est mot le plus connu en langue Fon

<sup>2</sup> - Controverse : en octobre 2012, M. Patrice TALON est soupçonné d'avoir commandité un assassinat contre le président de la République du Bénin, Thomas Boni Yayi.

<sup>3</sup> - Une récade (ou makpo) est un sceptre royal de l'ancien royaume du Dahomey, en forme de crosse ou de hache.

de l'attachement que nous avons à ces objets culturels », a constaté Franck Ogou, directeur de l'École du patrimoine africain.

Cependant, l'enthousiasme ne peut pas être total. En effet, la sculpture du « **dieu Ogou** » ne fait pas partie des 26 œuvres d'art. C'est la tablette du **Fâ**, une œuvre mythique de divination du célèbre devin « **Guèdègbé** ». Ce symbole emblématique représente le dieu des métaux et de la forge. Comme beaucoup d'autres pièces, elles continuent d'être détenues en France<sup>4</sup>.

Ces objets d'art sont de la religion Vaudou (animiste). Ils reflètent une certaine vision du monde.

Le système de divination Fâ est inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité<sup>5</sup>.

L'art sacré implique des pratiques rituelles, culturelles. Ce sont des chemins de l'accomplissement spirituel correspondant à cette tradition religieuse.

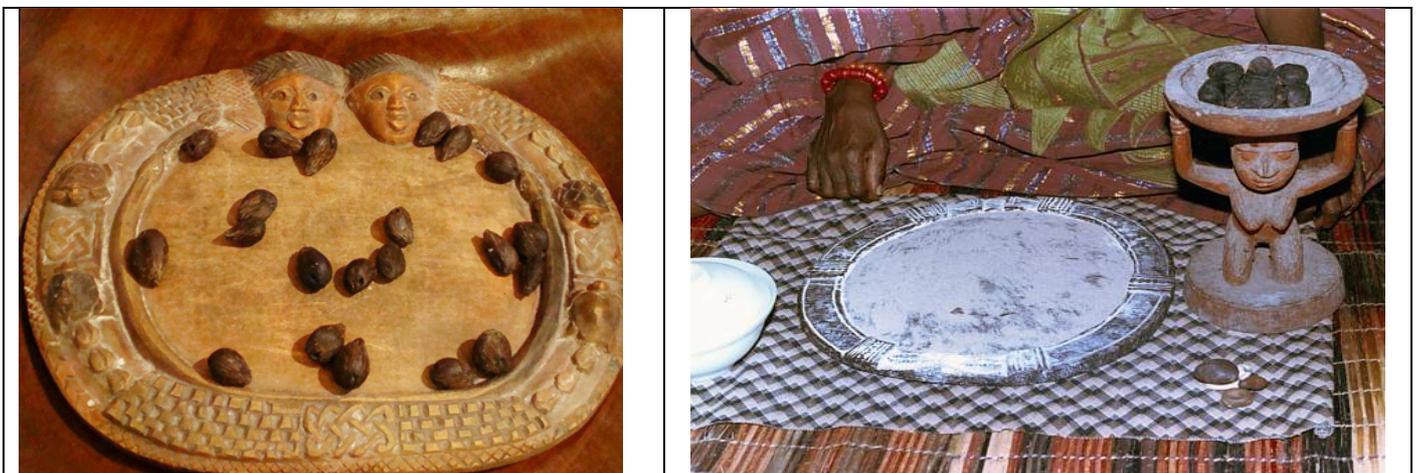


Figure 6: tablette de divination du Fâ

<sup>4</sup> - 26 œuvres d'art, c'est une restitution symbolique. La France recense au moins 90 000 objets d'Afrique subsaharienne dans ses collections publiques.

<sup>5</sup> - <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-systme-de-divination-ifa-00146>

.\_\*.\_\*

Une des branches de ma famille est militaire.

*Cela a sans doute été le cas de beaucoup de familles françaises.*

Le texte ci-dessous donne quelques explications de ce choix.

.\_\*.\_\*

En 1763, sous Louis XV, après la guerre de 7 ans, la France a dû '*laisser*' son 1° Empire colonial.

70 années plus tard, sous la restauration de Charles X, puis sous le second empire de Napoléon III, enfin sous la république, la France se reconstruit un 2° Empire colonial. Avec une donnée principale qui a cependant changé ; en 1848, c'est la fin de l'esclavage-atlantique. L'Europe va se partager l'Afrique pour y exploiter directement les ressources des territoires conquis.

Ce document commence à la fin du 2° Empire, en 1870. La France a perdu la guerre contre la Prusse.

- Depuis la fin de la révolution 1794, tous les gouvernements ont favorisé la bourgeoisie,
- Cependant, en 1871, à Paris, des républicains avec des idées, des idéaux plein la tête vont s'opposer à l'assemblée conservatrice juste élue. Mais, on ne va tout de même pas construire une « *ville parfaite, rêvée* » dira Thiers, chef du pouvoir exécutif.

Gardons à l'esprit que l'armée a été un grand facteur de promotion sociale pour les classes pauvres ou modestes.

Notre ancêtre, notre **arrière-grand-père maternel, Victor-Laurent RIOU** est né en 1853.

En 1873, il a 20 ans, il sort de St Cyr.

En 1892, il a 39 ans, il est Commandant du bataillon de Tirailleurs Haoussa au Dahomey.



Figure 7: Le prestige de l'uniforme au 19<sup>e</sup> s

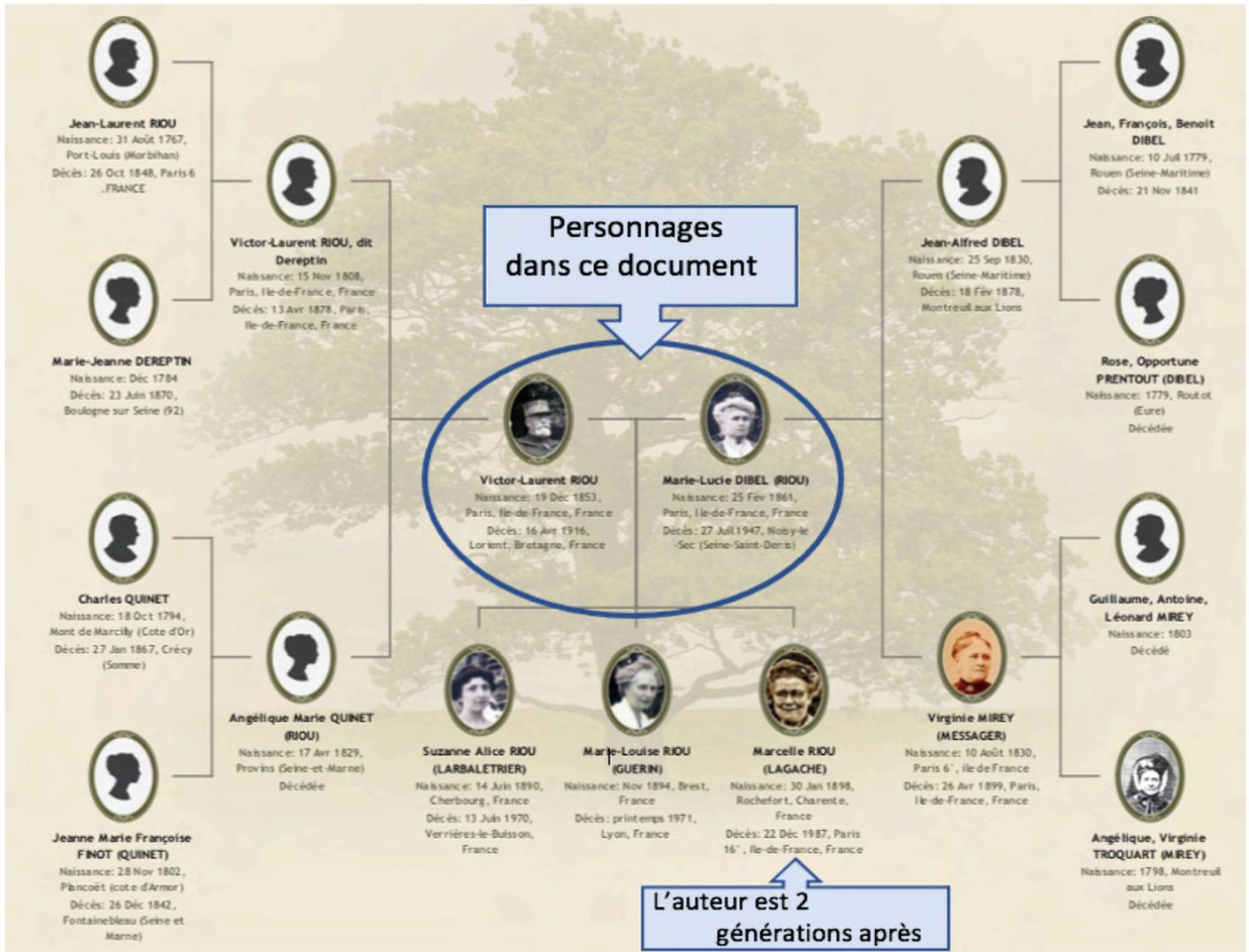


Figure 8: Arbre Généalogique VL Riou

Ce récit a été rédigé à partir de sources sur internet. J'en ai compilé les informations. Cette monographie n'est cependant pas complète, elle ne met pas en parallèle (en opposition) le point de vue d'un africain d'Abomey du XIXe siècle.

Dans cette page d'histoire enseignée aujourd'hui aux Béninois, on pourrait sans doute y lire :

*« En 1892, de nouveau, les envahisseurs occidentaux ont distillé la division et la haine entre les Africains en prenant des Afro-descendants, par exemple, le commandant Dodds, pour diriger leur armée coloniale, instrument de leur nouveau crime contre l'humanité perpétré contre toute l'Afrique et ses habitants. »*

*« Le roi Béhanzin, est LA grande figure de la résistance africaine à la colonisation et à l'impérialisme européens. »*

Embarquons !

## Table des matières

<b>A. États de Services de Victor-Laurent RIOU.....</b>	<b>8</b>
<b>B. Les 2 révolutions industrielles .....</b>	<b>11</b>
a) Le train .....	11
b) L'industrie textile .....	11
c) Les bateaux .....	11
d) A la campagne.....	11
e) Les progrès médicaux sont importants.....	12
<b>C. La III<sup>ème</sup> République débute en 1870.....</b>	<b>15</b>
1. LA RÉVOLUTION DU 4 SEPTEMBRE .....	15
2. La Commune de Paris est créée.....	15
3. L'anarchisme au 19 <sup>e</sup> siècle.....	17
4. Décisions de la III <sup>e</sup> République.....	19
5. Les juifs .....	19
6. En 1892, le scandale de Panama .....	20
<b>D. Choix de l'expansion coloniale.....</b>	<b>23</b>
1. De 1492 à 1756 - la 1 <sup>o</sup> colonisation Française (avant la révolution).....	24
2. De 1756 à 1763 - La guerre de 7 ans.....	25
3. De 1830 à 1900 - la 2 <sup>o</sup> colonisation Française .....	26
4. La course à l'Afrique .....	27
5. Quels sont les motifs avancés en faveur de la colonisation ?.....	28
a) Mission Civilisatrice.....	28
b) Grandeur Nationale .....	28
c) Intérêts économiques .....	29
d) Nouvelles théories évolutionnistes.....	29
e) Action de quelques aventuriers .....	29
6. Les méthodes.....	31
a) Le vocabulaire à utiliser : pacification, protectorat .....	32
b) Exploration, domination .....	32
c) Les grandes étapes la colonisation .....	32
7. Colonisation de l'Asie .....	34
<b>E. Victor-Laurent Riou 1889 à 1892.....</b>	<b>35</b>
<b>F. Conquête du Bénin.....</b>	<b>39</b>
1. Commençons par le sud du Bénin, nous sommes au 19 <sup>e</sup> siècle .....	40
a) Les royaumes côtiers .....	40
b) Le Dahomey (capitale Abomey) .....	41
2. <b>Etats de Services</b> -Victor-Laurent RIOU – 2 <sup>o</sup> guerre du Dahomey.....	52
3. Désignation des <b>différents corps – Grades</b> – VL RIOU .....	52
4. Combats pendant <b>la campagne au Dahomey</b> – VL RIOU .....	53
5. <b>Certificat d'Activité</b> de service – VL RIOU .....	54
6. Récit de la 2 <sup>o</sup> guerre (Wikipédia) .....	55
<b>G. Annexe.....</b>	<b>60</b>
1. Le Petit Journal illustré du 5 Avril 1908 .....	60
2. Société Française du Warf de Cotonou .....	64
3. Paquebot de transport de troupes .....	65
4. ACTE DE MARIAGE – Riou et Dibel, le 24 aout 1889.....	68
5. Liens – adresses web .....	71

## A. États de Services de Victor-Laurent RIOU

MINISTÈRE  
DE LA GUERRE.

DIRECTION  
des  
TROUPES COLONIALES  
2<sup>e</sup> BUREAU

Personnel de l'Infanterie Coloniale  
(1) Nom et prénoms.  
(2) Indiquer, s'il y a lieu, en cet endroit, les renseignements relatifs aux séparations de corps ou de biens, au divorce, au veuvage, à un nouveau mariage, option, changements de nom (dates du décret ou du jugement, etc.).

ÉTAT DES SERVICES

de M. (1) *Riou, Victor, Eumont*  
Surnom (s'il y a lieu) :  
né le *19 décembre 1853* à *Paris* département de la *Seine*  
fils de *Victor, Eumont* et de *dame Angélique, Marie, Gumez*  
marié le *24 Août 1889* à *delle Marie, Lucie, Dibel.* département de la *Seine*  
alors domicilié à *Paris*  
autorisation du *Ministre* du *14 juillet 1889.*

(2)

Figure 9: VL RIOU - en-tête

19 décembre 1853, naissance, 170 Fg St Antoine Paris 8<sup>e</sup>

Primaire ?

12 octobre 1865, admis boursier (Prytanée de La Flèche ?)

2 mai 1866, 1<sup>o</sup> communion et confirmation,

23 octobre 1873, Élève de l'École militaire de Saint-Cyr N°134 (rayé le 28 nov. 1866)  
même promotion en 1873, que le futur Maréchal Hubert Lyautey (1854-1934)

1875

Guyane

Sénégal

Annam

1889

○ France : 2 années

14 novembre 1889 **Chef de bataillon.**

17 juin 1889, autorisation de mariage du Ministère de la Marine

24 août 1889, Mariage avec Marie Lucie DIBEL, Paris

28 octobre 1891, Chevalier de la Légion d'Honneur,

**30 décembre 1891 Commandant le bataillon de Tirailleurs Haoussa.**

□ **Dahomey (paix) : 10/1/92 à 26/3/92**

○ France : 1 année

5 décembre 1892, Officier de la Légion d'Honneur

□ **Dahomey (guerre) : 27/3/93 à 13/5/93**

23 décembre 1904 Général de brigade d'infanterie coloniale.

12 juillet 1906 Commandeur de la Légion d'Honneur

15 avril 1916, Décédé, 38, rue de la Comédie à Lorient –

Né en 1853, Victor Laurent Riou, est un témoin particulier de la France au 19<sup>e</sup> siècle. Cette monographie est écrite à partir des États de Service de VL RIOU et des souvenirs de sa fille Marcelle, ma grand'mère.

Ce n'est donc pas sa biographie, elle n'apparaît que succinctement dans la partie **E. 1889-92**. Dans ce document, j'ai alors choisi d'indiquer ce qui concerne directement VL RIOU par la couleur jaune de surbrillance du texte (comme ce paragraphe).

Mais, considérons que VL RIOU est bien présent (en fond de page) dans l'ensemble du texte. Il a participé :

- 1) à la vie des Français au 19<sup>e</sup> siècle,
- 2) étant jeune membre du commandement de la 2<sup>e</sup> guerre au Dahomey.

VL RIOU est un militaire, de père et grand-père militaires. Il est issu de l'ascenseur social donné par l'armée (Cela sera commenté plus précisément dans un autre récit à venir).

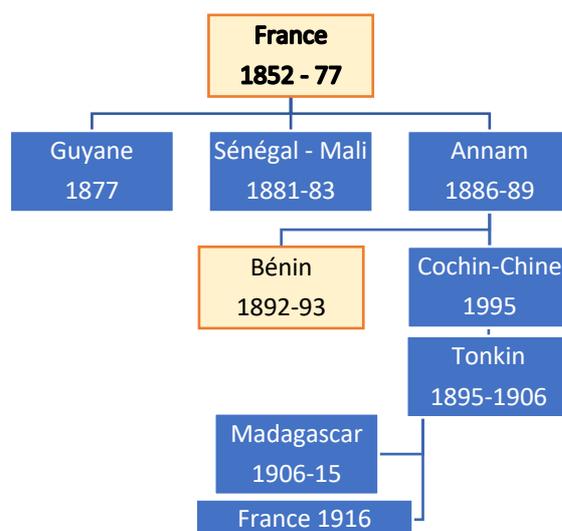
Dans le document des « États de Mission » qui guident ce récit, la campagne du Dahomey correspond à une seule ligne.

Bien évidemment, sa vie n'est pas réductible à des formules, fussent-elles élogieuses et honorifiques ?

- La vie des Français au 19<sup>e</sup> siècle a été ENORMEMENT TRANSFORMÉE par les 3 révolutions politiques 1789-1830-1948 ainsi que la révolution industrielle.
- La vie des habitants du Royaume du Dahomey a été, elle aussi, transformée depuis 3 siècles par les chocs des 2 civilisations qui ont imposé leurs échanges commerciaux, dont le plus important était le commerce d'esclaves : la civilisation musulmane (je n'en parle pas) et la civilisation européenne.

C'est cette secousse de la guerre, France-Dahomey, qui est exposée dans la 2<sup>e</sup> partie.

#### CAMPAGNES de VL Riou



CAMPAGNES.					Indiquer les affaires auxquelles l'officier a pris part et leur date en regard de chaque campagne.
à la Gujane	du 4 novembre 1877				Combat de Dammako, le 13 Avril 1893
	au 16 décembre 1880				" sur l'ennemi "Commissaire Tofari" 27/31 92
au Sénégal	du: 26 octobre 1881	6			" de Takou, le 20 Août 1892
	an: 6 juillet 1882				" de Doguessa, le 1 <sup>er</sup> octobre 1892
au Sénégal	du: 5 octobre 1882				" du Mandjot de Doguessa, le 6 <sup>th</sup> 92
	an: 24 juillet 1888				" de Koussoupa, le 11 octobre 1892
Annam	du: 22 octobre 1886		3		" d'Ambounédi le 12 octobre 1892
	an: 19 Janvier 1889				" d'Akpa, le 13 octobre 1892
au Périm	du: 10 Janvier 1892		2		" de Kotofo, le 14 octobre 1892
	an: 18 mai 1899				" du Kote, le 15 octobre 1892
Indochine	du: 31 mars 1895				" d'Akpa, le 20 octobre 1892
	an: 3 mai 1895				" d'Akpa, le 21 octobre 1892
En mission à	du 1 mai 1895		3		" du Kan le 26 octobre 1892
Lonkin	au 3 juillet 1897				" du qui de Kotofo le 24 octobre 1892
En interuention à	du: 2 juillet 1899		5		" d'Adami le 2 novembre 1892
(suivant le cas.)	an: 10 septembre 1901				" de Waken le 3 novembre 1892
Lonkin	du: 11 Octobre 1903		2		" de Ana le 4 novembre 1892
	an: 21 Janvier 1906				" du (el 590 Tan Ai, le 26 <sup>th</sup> juil 1892
Madagascar	du 2 <sup>o</sup> mars 1912		20		" du fortin frontal Tan Ai, le 29 juil 1892
	an 2 <sup>o</sup> févri 1915		3		" du réajustement Tan Ai, le 29 Août 1892
contre l'Allemagne	du 3 Février 1915				Opérations dans le Nord de Cao Bang
Soultan	au 31 juillet 1915				du 17 Avril au 13 mai 1902.

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
ARCHIVES  
ADMINISTRATIVES

Figure 10: VL RIOU - états de services

## B. Les 2 révolutions industrielles

- *En 1750, la première révolution industrielle a lieu en Grande Bretagne. Place au charbon, utilisé comme énergie, pour faire fonctionner un moteur à vapeur. En 1 siècle, sa population, passée de 7,5 à 24 millions, a été multipliée par trois – c'est une poussée démographique de +200%.*

*L'exode rural alimente l'emploi industriel, une meilleure alimentation et les progrès de la santé (cf. vaccin antivariolique de Jenner, 1790) permettent une forte croissance de la population entre 1750 et 1850.*

*Les ouvriers sont rassemblés dans des usines ; chacun a une tâche bien précise avec un rythme soutenu : c'est le travail à la chaîne.*

- En 1850, **la deuxième révolution industrielle** est arrivée en France.

En France aussi, ce processus historique fait basculer une société à dominante agraire et artisanale vers une société commerciale et industrielle. Cette transformation, tirée par le boom ferroviaire des années 1840, affecte profondément l'agriculture, l'économie, le droit, la politique, la société et l'environnement.

En voici quelques exemples :

### a) L'industrie textile

- En 1801, invention du métier à tisser Jacquard.

Les ouvriers travaillent plus vite, avec la même qualité, mais il faut moins de main-d'œuvre pour réaliser une pièce de tissu. Un seul ouvrier peut désormais tisser plus de toile que cinq munis de machines traditionnelles. L'introduction du métier Jacquard provoque une forte restructuration sociale à Lyon, ville organisée autour de l'industrie textile.

### b) Le train

De 1823 à 1880, le nombre de kilomètres de voie ferrée passe de 18 km à 38.000 km.

En 1828 il fallait 14 heures pour se rendre de Paris à Rouen par la diligence. 20 ans plus tard, le chemin de fer réduit le trajet à trois heures et demie.

### c) Les bateaux

- Les bateaux se motorisent, on utilise une roue à aube puis une hélice.
- **Construction de canaux** : par la route, un cheval transporte 120 kg, tandis que sur un canal, le même cheval tire 50 tonnes à la vitesse moyenne de 6,5 km/h.

### d) A la campagne

- On passe du fauchage à l'utilisation de la moissonneuse-javeuse :

*Avant l'utilisation de cette machine, voilà ce que disait Flaubert dans Bouvard et Pécuchet : « Il conduisit « ces messieurs » vers un autre champ, où quatorze moissonneurs, la poitrine nue et les jambes écartées, fauchaient des seigles. Les fers sifflaient dans la paille qui se versait à droite. Chacun décrivait devant soi un large demi-cercle, et tous sur la même ligne, ils avançaient en même temps. »*

Avant 1850, il fallait 8 faucheurs pendant 2 jours pour faucher 1 champ. Avec la machine, à peine une journée suffit pour 1 personne et sans fatigue excessive.

Mais pas seulement cela, les engrais et surtout une meilleure connaissance des plantes permettent de multiplier les rendements par 3 ou 4.

## e) Les progrès médicaux sont importants

## Antivariolique

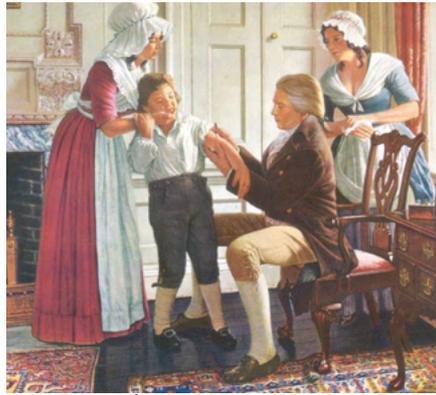


Figure 11: En 1796, Édouard Jenner vaccine contre la variole

Le 14 mai 1796, un médecin de campagne anglais vaccine un jeune garçon afin de le protéger contre la variole.

Edward Jenner, fait une découverte importante. Une maladie bénigne des vaches, la « vaccine », ressemble à la variole. Les fermières, en contact régulier avec le virus de la vaccine en raison de leur métier, ne contractent pas la variole lors des épidémies.

Jenner a une idée : il contamine une personne avec la vaccine via de petites incisions dans la peau. Puis s'efforce d'infecter son « cobaye » avec la variole : celui-ci ne développe pas la maladie, c'est gagné !

Le nom de « vaccination » est donné à cette opération. Elle connaît un succès retentissant en Europe et donne lieu à l'organisation de grandes campagnes de vaccination antivariolique. En cela, il se distingue de ses prédécesseurs qui, non sans risque, immunisaient leurs patients en leur inoculant la variole elle-même.

30 ans après, le docteur LEBLANC, de Longjumeau, vaccine ses patients. Il s'agit de la primovaccination (avant l'âge de 2 ans), le jeune **Charles-Alfred LAGACHE** est né le 24 Août 1826 à Longjumeau. **Il est, mon arrière-arrière-grand-père !**

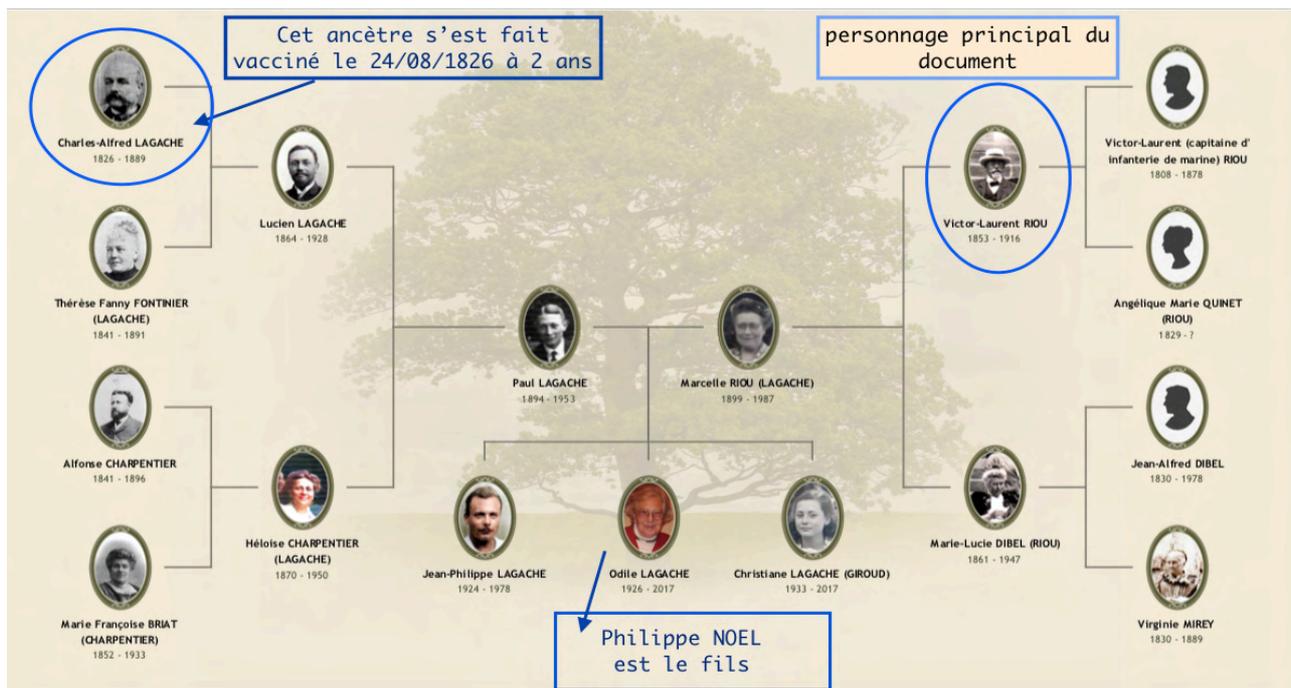


Figure 12: Arbre Riou-Lagache

J'ai soussigné docteur en médecine certifié  
 J'ai vacciné dans le mois de juillet 1827.  
 Le petit garçon de monsieur Lagache. La  
 vaccine a parcouru tous les périodes  
 d'une vraie vaccine.  
 De quoi j'ai délivré  
 Le présent certificat.  
 Longjumeau le 20 juillet  
 1828.  
 Leblanc  
 D. m.

Figure 13: 1827, Dr Leblanc vaccine Charles-Alfred LAGACHE contre la variole à Longjumeau

### i. La troisième pandémie de choléra (1846-1860)

*Elle est généralement considérée comme la plus dévastatrice des grandes pandémies historiques. Elle est partie de l'Inde en 1838.*

Le 20 octobre 1848, l'épidémie se répand immédiatement dans le nord de la France, après l'entrée d'un navire anglais dans le port de Dunkerque.

On compte formellement, à Paris, 19.184 décès. Pour la France entière, le bilan de la vague épidémique de 1849 s'élève à 100.661 victimes.

En 1853-1854, une deuxième vague touche la France, faisant 143.468 victimes.

Le médecin britannique John Snow (1813-1858) découvre en 1854 que la maladie est transmise par l'eau, une découverte fondamentale qui permettra par la suite de contrôler la propagation de la maladie.

### ii. En 1857, la microbiologie

Louis Pasteur impose la microbiologie (la science des microbes). Durant ses recherches sur les fermentations, Pasteur découvre le rôle des micro-organismes (bactéries, virus et autres parasites) et démonte définitivement la thèse de la génération spontanée, selon laquelle les germes naissent de la matière inerte. *« C'est une chimère, affirme-t-il, et chaque fois qu'on y a cru, on a été le jouet d'une erreur. »*

Le bacille de la tuberculose est détecté en 1882 (bacille de Koch), mais aussi celui de la typhoïde, du tétanos .. En 1885, Pasteur met au point la technique de la vaccination (il est à l'origine de la vaccination contre le virus de la rage).

---

A juste titre, la société s'est précipitée dans cette révolution industrielle, avec 2 déductions induites :

- La terrible condition ouvrière qui est décrite dans les romans de Zola,
- Les conséquences écologiques bien visibles aujourd'hui :  
Les moteurs à vapeur ont toujours eu un rendement très faible. On annonce 5%.  
Cela veut dire que 95% de la chaleur part dans l'atmosphère.  
Aujourd'hui, en 2000, avec le réchauffement climatique, nous comprenons que les conséquences écologiques ne sont pas négligeables.

## C. La III<sup>ème</sup> République débute en 1870

### 1. LA RÉVOLUTION DU 4 SEPTEMBRE

À l'annonce du désastre de Sedan (1er septembre 1870), suivie, le lendemain, de celle de la capture de l'empereur Napoléon III, les milieux politiques réclament la déchéance du régime. À Paris, pendant que le Corps législatif délibère, la foule manifeste avec colère pour la république. Celle-ci est proclamée par Gambetta à l'Hôtel de Ville le 4 septembre 1870.

Les républicains forment le gouvernement de la Défense nationale, qui reste dans Paris assiégé et envoie en province une délégation menée par Gambetta (qui s'échappe de Paris en ballon). Le 28 janvier 1871, il signe avec Bismarck un armistice prévoyant l'élection d'une Assemblée nationale. Celle-ci est élue le 8 février au terme d'élections transformées en référendum « la guerre ou la paix ». Les monarchistes, partisans de la paix, l'emportent largement sur les républicains, qui veulent la guerre à outrance.

L'Assemblée Nationale, à majorité conservatrice, monarchistes, républicains modérés bonapartistes et nobles confie à Thiers, la fonction de chef du pouvoir exécutif de la République française.

L'Assemblée vote la paix reconnaissant la capitulation de Paris ; cela provoque un sentiment d'humiliation dans la population parisienne ; à Paris 36 députés sur 43 sont républicains et hostiles à la paix : Gambetta et Victor Hugo démissionnent aussitôt.

Adolphe Thiers, entend faire récupérer les canons et fusils détenus à Paris par la Garde Nationale parisienne.

### 2. LA COMMUNE DE PARIS EST CREEE

*Les philosophes des lumières, les révolutionnaires, les écrivains ont répandu des idées de changement. Mais des idées à leur application, il faut beaucoup de temps.*

*La France a été secouée à 4 reprises : 1789, 1830, 1848 et maintenant 1871. Le peuple de Paris assiégé refuse la paix et garde ses canons : c'est la révolte de la Commune !*

*Il est important de rappeler que la révolution française, elle-même, est liée à l'action militaire dès lors qu'elle entend défendre le régime qu'elle élabore et qui fait tache dans le concert européen.*

*En 1792, proclamation de la République et du suffrage universel ; "Dès lors, nous dit Mme de Staël, la révolution changea d'objet. Les gens de la classe ouvrière s'imaginèrent que le joug de la disparité de fortunes allait cesser de peser sur eux".*

*"Les sabots frappèrent à la porte des gens à souliers" (1848 - Chateaubriand).*

Ces 2 citations pourraient aussi s'appliquer à « La Commune ».

En très peu de temps, de nombreuses mesures sont prises et appliquées, certaines assez utopiques, d'autres avant-gardistes, dont quelques mesures fortement symboliques, par exemple, le rétablissement du calendrier révolutionnaire.

#### Mesures adoptées :

<b>travail</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- réduction de la journée de travail à 10 heures,</li> <li>- fin du travail de nuit dans les boulangeries,</li> <li>- le salaire minimum est créé,</li> <li>- un début d'égalité salariale homme/femme est mis en place,</li> </ul>
----------------	--

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- abolition des amendes patronales et des retenues sur salaire,</li> <li>- dans les manufactures, un conseil de direction est élu toutes les deux semaines par les ouvriers et un salarié est chargé de transmettre les revendications,</li> <li>- les ateliers abandonnés par leurs patrons (assimilés à des déserteurs) sont réquisitionnés,</li> </ul>
<b>social</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'union libre est reconnue,</li> <li>- rétablissement du moratoire des loyers,</li> </ul>
<b>religion</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le budget des Cultes est supprimé,</li> <li>- séparation des Églises de l'Etat,</li> <li>- l'enseignement confessionnel est interdit, les signes religieux chrétiens sont retirés des salles de classe,</li> <li>- les biens du clergé sont confisqués,</li> </ul>

### Chants fortement associés à la Commune de Paris

- Le Temps des cerises. Les paroles sont de Jean Baptiste Clément, communard ayant combattu pendant la semaine sanglante.
- L'Internationale. Les paroles sont de Eugène Pottier. C'est un poème à la gloire de l'Internationale ouvrière. Il fera date !

Une guerre civile oppose l'armée de Versailles, siège du gouvernement Thiers, à l'armée de la Commune de Paris. Elle va durer 2 mois. Elle est extrêmement sanglante.

La IIIe République illustre cette hypothèse : le régime naît dans les décombres de la défaite face à la Prusse et se fixe la revanche comme objectif . Tout plaide en faveur d'une République martiale.

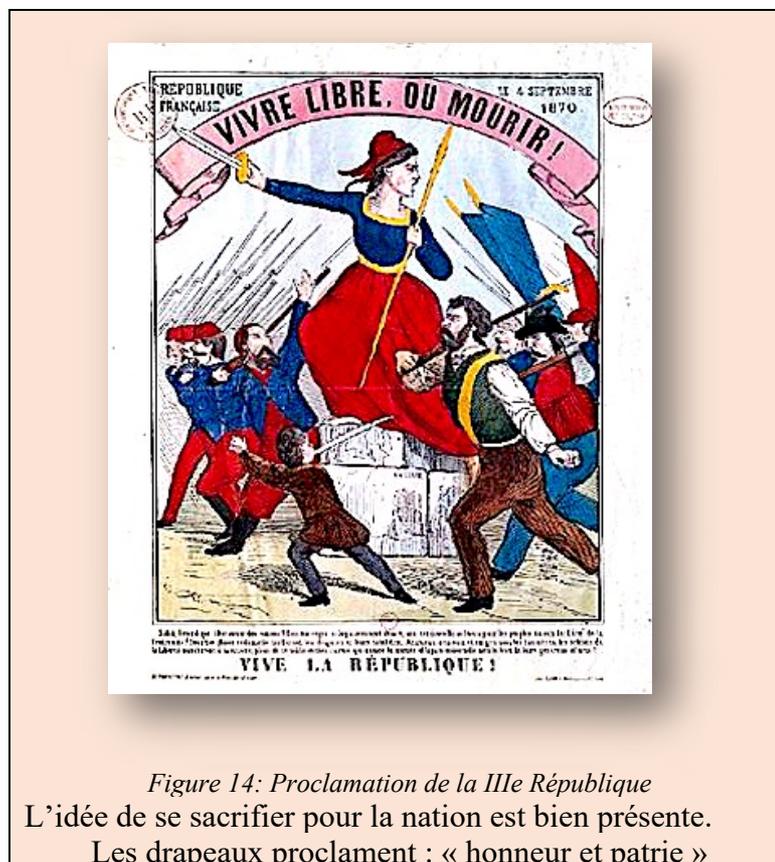


Figure 14: Proclamation de la IIIe République  
L'idée de se sacrifier pour la nation est bien présente.  
Les drapeaux proclament : « honneur et patrie »

Cette perspective structurera les institutions en contrariant l'héritage universaliste de 1789 au profit de celui de 1792 reprenant le même discours de la patrie en danger.

C'est pourquoi le début de la III<sup>e</sup> République, bien que de majorité conservatrice est aussi marquée par un fort courant républicain elle articule nettement les idées de citoyenneté, de patriotisme et de guerre. Depuis les années 1830, être républicain, c'est d'abord être patriote. C'est vouloir assurer l'indépendance du pays contre les Bourbons et les puissances étrangères qui les soutiennent depuis 1792. C'est donc, dans un élan messianique, que les républicains souhaitent défendre et transporter les acquis de la Révolution française chez les peuples asservis par les monarchies européennes.

Si la guerre est inséparable de la Révolution, le patriotisme est alors naturellement belliqueux ; c'est toujours par les armes que se gagne la liberté.

Au lendemain de la défaite de 70, le fond philosophique libéral est non violent, pacifiste, alors que la guerre a ainsi partie liée avec la pédagogie républicaine. La république demande de se dévouer pour le pays. Dans ces conditions les citoyens acceptent, *in fine*, le principe de la mort pour la patrie « *pro patria mori* ». Dans les années 1870, c'est un patriotisme revanchard, souvent xénophobe. Il s'agit de laver l'affront du revers subi par le Second Empire.

L'orléanisme, nourri de la tradition libérale, reste le parti de la paix, et plus encore celui de l'abdication du pays, tandis que les républicains héritiers des Communards incarnent l'esprit de résistance et de revanche, que peut fort bien résumer ce passage de Péguy : « *Je suis pour la politique de la Convention nationale contre la politique de l'Assemblée de Bordeaux, je suis pour les Parisiens contre les ruraux, je suis pour la Commune de Paris, pour l'une et l'autre Commune, contre la paix, je suis pour la Commune contre la capitulation, je suis pour la politique de Proudhon et pour la politique de Blanqui contre l'affreux petit Thiers* ».

### 3. L'ANARCHISME AU 19<sup>e</sup> SIECLE

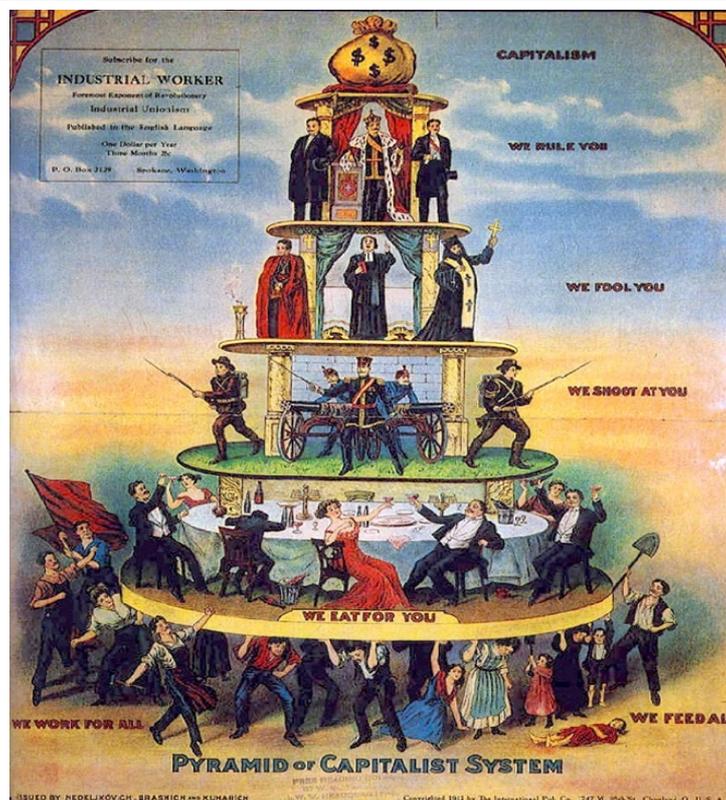


Figure 15: Pyramide du capitalisme

L'échec sur le plan social des révolutions de 1848 entraînent peu à peu le raidissement des positions socialiste-révolutionnaires et anarchistes.

En 1871, suite à la répression de la commune, les milieux socialistes ont subi de fortes persécutions. Ils sont environ 10.000 bannis ou exilés. Là-bas, ils endurent des conditions très difficiles en Nlle Calédonie (ils ont d'ailleurs rejoint les Kabyles, révoltés de 1864).

La **bourgeoisie** est une classe sociale aisée et dirigeante qui se distingue de la classe ouvrière et de la paysannerie. Elle ne représente que 3% de la population, elle est donc en minorité cependant elle domine la société du XIXe siècle au moyen de revenus élevés.

Alors que, entre 1875 et 1885, les salaires **ouvriers** en France restent bas, à peine supérieurs à ceux de la Société d'Ancien Régime.

Les conditions de travail des ouvriers sont insupportables : journée de 14 heures, salaire très faible<sup>6</sup>, pas d'avantages sociaux etc. Les femmes ont la moitié de la solde.

Le travail des enfants est scandaleux (le mot n'est pas fort !), leur salaire est ¼ de l'adulte. Un exemple - en 1847 : à Lille, dans un groupe de 21.000 enfants, 10 ans plus tard, il n'en reste que 600.

1850	3 catégories	Salaire annuel	En 2000 - Comparaison en € 1 Fr. = 3,27 €
Fonctionnaire	Supérieur	Salaire > 10.000 Fr	Salaire > 3.000 €
	Intermédiaire	1.000 < salaire < 10.000 Fr	300 < salaire < 3.000 €
	1 <sup>o</sup> catégorie	Salaire < 1.000 Fr.	Salaire < 300 €
Ouvrier	Entre 2 et 4 Fr. / jour	600 < salaire < 1.200	180 < salaire < 360

	Ouvriers	Bourgeoisie
<b>Tâches</b>	Simplees, précises et répétées	Faciles, avec ou sans efforts selon les métiers
<b>Heures de travail</b>	14H/jour et 300 jours/an	Elevées (ex: banquier, artistes...) ou faibles (ex: rentiers...) selon les métiers
<b>Logement</b>	Près de l'usine car pas ou peu de transport. loyer cher	En ville dans de grandes maisons
<b>Alimentation</b>	Mauvaise (peu de viande), + alcoolisme	Raffinée et variée
<b>Espérance de vie</b>	Environ 30 ans	Entre 50 et 60 ans
<b>Conditions de travail</b>	Difficiles, dures, supervisées par des contremaîtres stricts	Variet selon les métiers ( ex: faciles pour les rentiers, difficiles pour les banquiers)
<b>Lieu de travail</b>	Locaux mal aérés, sales, bruyants etc. Grandes usines, ateliers,	bureaux, banques,
<b>Salaires</b>	Insuffisants donc la femme et les enfants travaillent (salaire de la femme = 1/2 de l'enfant = ¼ l'homme )	Elevés car métiers importants

Figure 16: XIX<sup>e</sup> siècle - comparaison ouvriers - bourgeois

Les anarchistes n'ont pas oublié l'article 35 de la [Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793](#) :

« Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. »

<sup>6</sup> En 1850, le salaire d'un ouvrier est entre 2 et 4 fr/jour

---

Dès son apparition en France, la presse anarchiste défend ses méthodes d'action. Le journal, *la Révolution sociale* inaugure une rubrique « Études scientifiques » sur la fabrication des bombes. Les autres périodiques anarchistes, *la Lutte*, *le Drapeau noir*, *la Varlope* et *la Lutte sociale* suivent en créant des rubriques aux noms évocateurs tels que « Produits antibourgeois » ou « Arsenal scientifique.»

**1878** marque l'entrée dans l'âge du terrorisme. Pendant un demi-siècle, l'imaginaire bourgeois sera hanté par la figure du nihiliste et de l'anarchiste, poseurs de bombe.

#### 4. DECISIONS DE LA III<sup>e</sup> REPUBLIQUE

---

En **1872**, la population française a 37 653 000 habitants.

On peut citer :

- le préfet est l'unique représentant de l'État dans le département
- le maire est élu par le conseil municipal, lui-même élu au suffrage universel masculin, (sauf dans les villes de plus de 20 000 habitants),
- **Le Parti colonial** est créé à l'Assemblée nationale,
- la Marseillaise devient l'hymne national.
- le 14 Juillet est déclaré fête nationale,
- la Liberté de la presse est adoptée,
- l'école primaire est obligatoire et laïque (Loi Jules Ferry),
- la loi officialise la mise en place des syndicats,
- la loi 1901 légalise les associations,
- la loi de 1905 établit la séparation des Églises et de l'État

**1887** – l'état a 3 crises importantes à gérer :

- Le boulangisme (*Boulangier* : ministre de la guerre – nationaliste, antisémite & xénophobe),
- le scandale de Panama,
- l'affaire Dreyfus

#### 5. LES JUIFS

---

*En Europe occidentale, dès le Moyen-âge, les juifs ont eu un rôle important culturel et économique, mais ils ont connu des persécutions et des accusations calomnieuses.*

**La question juive :**

*L'expression est apparue dès l'époque des Lumières, elle fait référence à l'aptitude des Juifs à s'intégrer en Europe occidentale.*

**L'émancipation des Juifs :**

*L'émancipation des Juifs, celle de 1787 signée sous Louis XVI, leur permet d'accéder à la pleine citoyenneté. Le judaïsme se fractionne alors en multiples courants des plus orthodoxes aux plus assimilés. Pour la première fois depuis l'antiquité, les Juifs partagent la société des non-Juifs et sont donc confrontés au mode de vie moderne, qui devient séculier, des sociétés européennes.*

*Le 24 décembre 1789, l'intégration des Juifs, des protestants, des comédiens et des exécuteurs des hautes œuvres (les bourreaux), est à nouveau débattue à l'Assemblée. Cela concerne l'admission de tous les citoyens au service public sans distinction de croyance.*

---

En Europe, au cours du XIXe siècle, malgré les progrès de l'émancipation, le judaïsme doit faire face à un antisémitisme croissant qui culmine par des pogroms dans l'Empire russe.

Il faudra attendre 1880 pour que la France attribue la pleine égalité de droits aux Juifs et aux protestants.

Malgré cela (ou à cause de cela ?), l'antisémitisme imprègne peu à peu presque toute la droite française, mais n'épargne pas entièrement la gauche, en particulier parmi une minorité de représentants du syndicalisme révolutionnaire, comme on va le voir au moment de l'affaire Dreyfus et le scandale de Panama.

En 1882, le krach de l'Union générale, banque fondée par un ancien employé des Rothschild, semble être un des facteurs déclenchants de la vague d'antisémitisme.

En 1890,

- Le journal **La Croix** se proclame « *le journal catholique le plus anti-juif de France* ».
- **La Libre Parole**, journal d'Édouard Drumont, multiplie les publications virulentes en particulier le pamphlet : La France juive<sup>7</sup>.

De 1894 à 1906, l'Affaire Dreyfus, se déroule en France, choque profondément les Juifs émancipés.

Toute l'armée est secouée par cette affaire et particulièrement les gradés. En 1904, il y a alors 300 généraux dans l'armée française. **Victor-Laurent RIOU** est l'un d'eux.

---

## 6. EN 1892, LE SCANDALE DE PANAMA

---

Les grandes réalisations ont toujours été mises en œuvre par une personne qui est, **au bon moment, au bon endroit**. Par exemple :

- Au XVI<sup>e</sup> Siècle, les Ottomans gèrent la route de la soie.

Pour importer des épices sans passer par les commerçants du Moyen-Orient, Christophe Colomb, *au bon moment au bon endroit*, va changer le parcours : partir à l'ouest pour rejoindre les Indes.

### **Le canal de Suez**

Au XIX<sup>e</sup> Siècle, les anglais ont maintenant le monopole des mers, en particulier celui de la route des Indes qui passe par le cap de bonne Espérance.

Ferdinand de Lesseps, *au bon moment au bon endroit*, propose à la France un autre parcours. En creusant le canal de Suez, les bateaux français iront en Asie, plus vite ET sans passer par la route des anglais.

L'idée est très ancienne et simple, mais sa mise en œuvre, compliquée.

Ferdinand de Lesseps est la personne qu'il faut. Il est diplomate retraité, il connaît très bien le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali. En France, il saura s'entourer pour monter le projet financier et technologique.

Pour mener à bien un tel défi, De Lesseps a fait plusieurs paris :

- 1) convaincre pour pouvoir lever les fonds,
- 2) les bateaux doivent être motorisés. Or en 1860, seulement 5% des bateaux le sont. Les autres, vont-ils décider de se transformer pour emprunter le canal ?

---

<sup>7</sup> - [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_France\\_juive](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_France_juive)

- 3) le delta du Nil est terriblement sablonneux, boueux, marécageux. Comment construire les digues ? Le béton armé vient d'être inventé, apportera-t-il la solution ?

Grâce à une levée de fonds géante à la Bourse de Paris, le canal de 200 km de long est percé entre 1859 et 1869.

Un premier navire emprunte le canal le 17 février 1867. L'inauguration officielle a lieu deux ans et demi plus tard en 1869, en présence de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, lors de fêtes fastueuses qui vont rassembler les personnalités les plus importantes de la planète.

**Et c'est un succès.** La marine à vapeur prend rapidement l'avantage, les digues en béton armé (construites sur du sable) sont solides et bien ancrées. La Compagnie du canal de Suez va se développer à mesure que le commerce maritime croît : les paris sont gagnés.

Grandiose !



Figure 17: L'inauguration du Canal de Suez, 1869

*Les décorations Art Nouveau, l'opéra Aïda !*

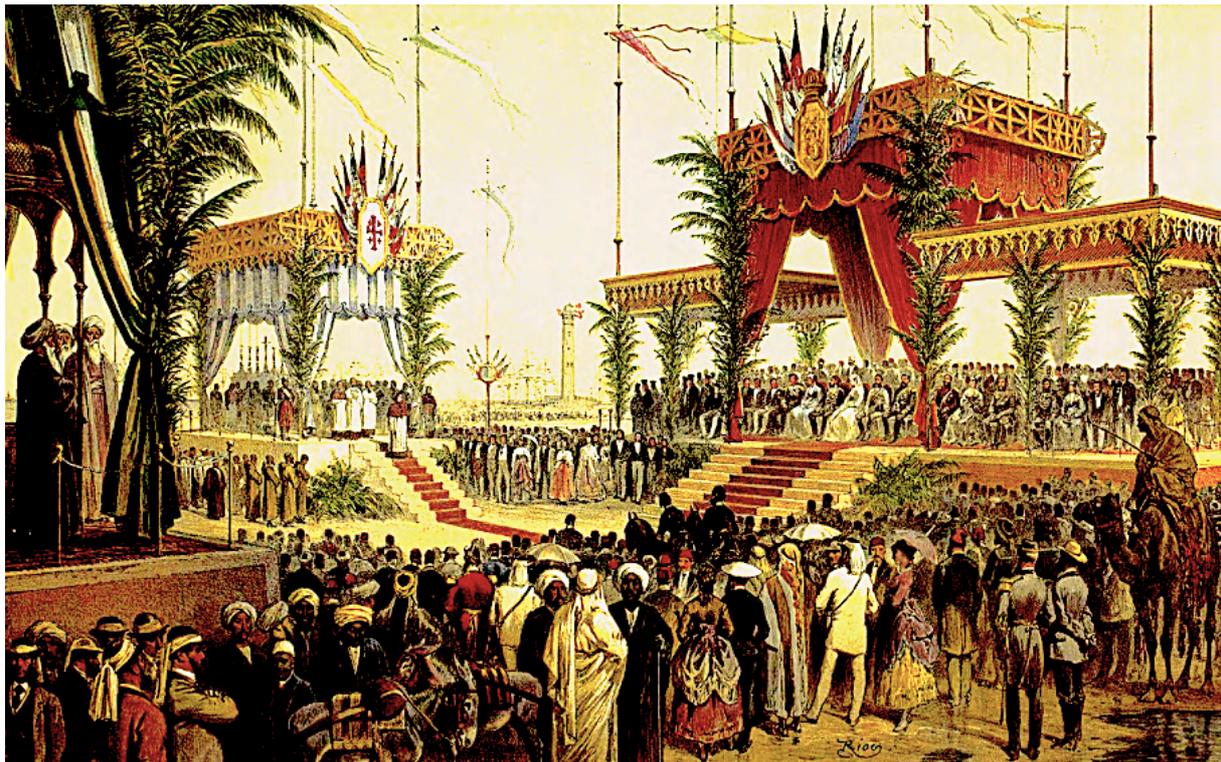


Figure 18: l'inauguration du Canal de Suez, la tribune des souverains

Fort de ce succès, mérité, dix ans plus tard, Ferdinand de Lesseps tentera de renouveler cet exploit dans la construction du Canal de Panama. Mais il n'aboutira qu'à un désastre financier, politique et humain (beaucoup de morts).

### Le canal de Panama

Longueur : 80 km

Début de la construction, 1881

Année d'ouverture, 1914

Le chantier se révèle plus onéreux que prévu, alors De Lesseps lance une souscription publique.

Une partie de ces fonds est utilisée par le financier Jacques de Reinach (banquier d'origine juive allemande). Il va soudoyer des journalistes et obtenir illégalement le soutien de personnalités politiques.

Le 6 septembre 1892, Édouard Drumont, journaliste antisémite et antiparlementaire qui avait reçu des documents confidentiels de Reinach, révéla le scandale dans son quotidien La Libre Parole.

Le **scandale de Panama** éclabousse plusieurs hommes politiques et industriels français et ruine les 85.000 souscripteurs, en pleine expansion internationale de la Bourse de Paris.

-----

## D. Choix de l'expansion coloniale



Figure 19: le 2<sup>e</sup> Empire Colonial

Depuis 1815, à cause de sa défaite à Waterloo, la France ne peut plus mener de guerre en Europe. La conquête de l'Algérie en 1830 est une opération de prestige conduite par Charles X à des fins de politique intérieure.

En 1892, Le **Parti colonial** est créé à l'Assemblée nationale, Eugène Etienne, député, en est le président (né en 1844 à Oran, Algérie). Il est affilié à l'Alliance démocratique, proche des socialistes qui soutient Gambetta. C'est un groupe d'influence (plus qu'un parti) extrêmement hétérogène (120 membres de l'extrême droite aux royalistes avec même des radicaux).

Eugène Etienne, président, présente le choix de la colonisation en ces termes :

*« [ les colonies sont importantes ] pour assurer l'avenir de notre pays dans les nouveaux continents, pour y réserver un débouché à nos marchandises et y trouver des matières premières pour nos industries. »*

**La France va redevenir le centre d'un immense empire.**

L'entreprise coloniale joue un rôle important – sans doute beaucoup plus important que les français du continent n'en ont conscience. Richesse, malheurs, épreuves sont alors le lot de ces aventures coloniales.

Les causes du choix de l'expansion coloniale sont diverses : œuvre de civilisation, conversion religieuse, **avantages économiques**, patriotisme (revanche de la défaite de 1870) et/ou l'action de quelques aventuriers comme Pierre Savorgnan de Brazza.

*De Montaigne à Clémenceau en passant par Voltaire, il y a toujours eu en France un courant colonial et un autre anticolonial !*

*Au 16<sup>e</sup> siècle, le « bon sauvage » est un thème de la littérature.*

- *« Voilà des peuples qui vivaient libres et heureux : nous ne leur apportons que misère, oppression et guerre ». Ronsard en 1553 - les Isles fortunées.*
- *« Au lieu de violence il fallait user de douceur, « polir » et « défricher » ce qu'il y avait de « sauvage » chez ces peuples, mais aussi « conforter les bonnes semences que nature y avait produit ». Montaigne - Essais, Éd de Bordeaux.*

*Montaigne se place au côté des victimes (les Indiens) contre leurs bourreaux. Il est bien informé, car, non seulement il a lu les récits des voyageurs, mais encore il a rencontré en Guyenne nombre d'aventuriers qui reviennent du Brésil ou de Floride.*

Le 28 juillet 1885, à l'assemblée Nationale, la réponse de Clemenceau (député) à J. Ferry (ministre) sur la question coloniale est lapidaire :

- *« Regardez l'histoire de la conquête de ces peuples que vous dites barbares et vous y verrez la violence, tous les crimes déchaînés, l'oppression, le sang coulant à flots, le faible opprimé, tyrannisé par le vainqueur ! Voilà l'histoire de notre civilisation ! [...] Combien de crimes atroces, effroyables ont été commis au nom de la justice et de la civilisation. »*

## 1. DE 1492 A 1756 - LA 1<sup>e</sup> COLONISATION FRANÇAISE (AVANT LA REVOLUTION)

*Les Grandes découvertes : profitant d'avancées technologiques (boussole) et poussé par des aventuriers très audacieux (en France, Jacques Cartier), le **premier espace colonial** est né de ce vaste mouvement constitué à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.*

*Comme toutes les colonisations, la colonisation française a été, dès l'origine, une expansion territoriale basée sur la **notion du profit**. La France de l'Ancien régime s'est efforcée d'en réaliser les objectifs sous la forme du mercantilisme, en mettant en place des compagnies de commerce. Elles seront nombreuses, par exemple : la Compagnie française pour le commerce des Indes orientales.*

*L'aspect politique de la question fut résolu de façon simpliste par une assimilation de type autoritaire. L'aspect humain fut à peine effleuré, l'évangélisation spontanée est imposée aux indigènes.*

*Cette première colonisation ne trouva jamais un appui profond dans une population pacifique.*

*Le rêve de territoires fabuleusement riches en or n'aura été, pour la plupart, qu'un mirage. Il est plus réaliste de présenter la colonisation comme étant **une économie de la prédation**, à partir de plantations de produits complémentaires - coton, café, sucre - en utilisant la traite et l'esclavage.*

**Voltaire (1694-1778), Candide, chap. XIX, 1759.**

**Le nègre du Surinam**

*En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.*

- *Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?*
  - *J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.*
  - *Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?*
  - *Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.*
- Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par-là la fortune de ton père et de ta mère."*

*Pour la France, le 1<sup>o</sup> Empire colonial comprend des territoires nord-américains, quelques îles des Antilles, des comptoirs en Afrique noire (esclavage-atlantique), l'archipel de la Réunion et 2/3 du territoire de l'Inde. Il s'étend sur 10.000.000 km<sup>2</sup>.*

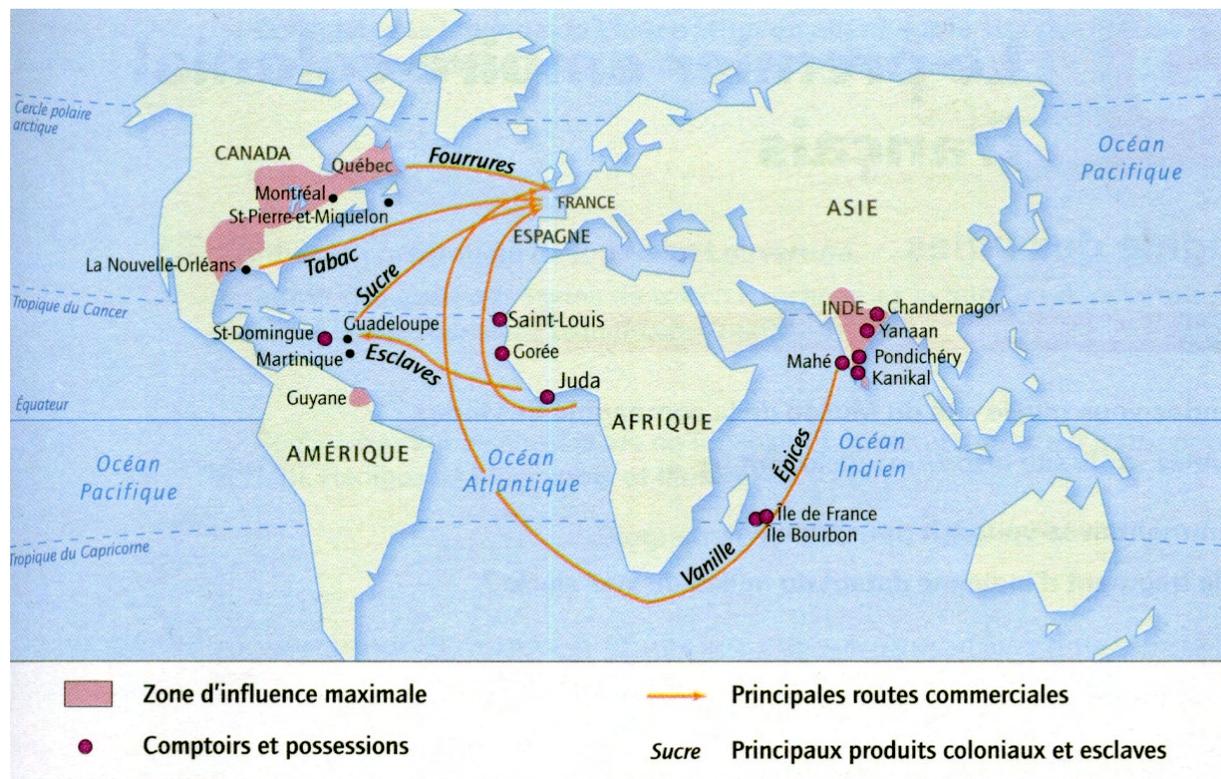


Figure 20: le 1<sup>o</sup> Empire Colonial Français (avant la guerre de 7 ans)

## 2. DE 1756 A 1763 - LA GUERRE DE 7 ANS

*Vient alors un conflit majeur que l'on peut qualifier de 1<sup>o</sup> guerre mondiale, la guerre de Sept Ans. Elle concerne les grandes puissances européennes de cette époque, regroupées en deux systèmes d'alliance. L'Angleterre, la Hollande et la Prusse sont face à la France, l'Autriche et la Russie.*

*Elle a lieu sur des théâtres d'opérations situés sur plusieurs continents, en Europe, en Amérique du Nord et en Inde.*

### 1763 – Le Traité de Paris

*La Grande-Bretagne, sort victorieuse de ce conflit.*

*Le sucre est devenu une denrée très importante (le mot est bien faible), regardez :*

*Au cours des négociations du traité de Paris, la France préfère se dépouiller du Canada, de la Louisiane, de l'Inde et garder ses îles sucrières des Antilles et celles de la Réunion !*

*« Le sucre a bien plus de valeur que quelques arpents de neige » aurait dit Voltaire.*

*Et, après 3 années de négociations le traité est ainsi libellé :*

*« Sa Majesté Très Chrétienne cède et garantit à sa dite Majesté Britannique en toute propriété ... »*

*" His Most Christian Majesty cedés and guaranties to his said Britannick Majesty, in full right ..."*

*D'un point de vue économique, le bilan de la guerre de 7 ans est catastrophique pour tous les pays, principalement pour la France et la Grande-Bretagne. La guerre totale et mondiale que se sont livrées ces deux puissances a coûté extrêmement cher et a fait grimper de façon vertigineuse leur dette.*

*Le Royaume-Uni n'a pas d'autre choix que de tirer profit de son empire colonial élargi pour essayer de rembourser au mieux ses dettes (passées de 75 millions de livres en 1754 à 133 en 1763) par des taxes nombreuses, et une bureaucratie plus efficace. Mais ces augmentations (comme le Stamp Act sur les timbres ou le Tea Act sur le commerce du thé) feront partie des étincelles déclenchant la guerre d'indépendance américaine.*

*La France de son côté décide, dans un premier temps, de ne pas augmenter les taxes, mais de financer sa dette par des emprunts. Or, avec une dette passée de 1,36 milliard de livres en 1753 à 2,35 milliards en 1764, et des revenus diminués par la perte des colonies, vont faire grimper en flèche les taux d'intérêts et aboutir à vider les caisses. Le gouvernement se voit bientôt contraint de modifier sa politique, de nouvelles levées d'impôts vont être décidées afin de régler au plus vite l'endettement et de rebâtir une marine en perdition ; ces mesures seront très mal perçues par la population. Nous ne sommes pas loin de la révolution ...*

*Cette période 1756 à 1763 est un pivot qui va ouvrir sur la 2° colonisation.*

### 3. DE 1830 A 1900 - LA 2° COLONISATION FRANÇAISE

*Entre 1801 et 1900, la production et la consommation de sucre dans le monde sont multipliées par 20.*

*Pour la France, ce commerce du sucre apporte un bénéfice considérable, grâce à sa consommation dont la croissance est impressionnante, de plus, 80% de ses importations des Antilles françaises est réexportée en Europe continentale.*

*La demande d'argent, pour le remboursement des dettes (guerre de 7 ans), est tellement importante que l'on ne peut se passer de cette source de revenus.*

L'esclavage-atlantique a  **finalement**  été aboli en France en 1848 – arraché par les luttes incessantes des esclaves eux-mêmes. J'insiste avec l'emploi du mot ' **finalement** ', car cela déjà en 1794, l'abolition, à l'ordre du jour de la révolution, n'a pas été facilement voté (cela a été le combat principal, de Condorcet, l'Abbé Grégoire (pour ne citer que ceux-là)).

En 1805 (Napoléon) l'esclavage a repris. Irrémédiablement, l'abolition aura été imposé par l'insurrection, par des actions extrêmement radicales dans les îles des Antilles.

Une remarque qui a son importance. En 1794, la révolution a aboli l'esclavage-atlantique, mais pas la traite. Elle, s'est poursuivie pendant toutes ces années jusqu'en 1848. C'est bien le commerce qui dirige le monde.

Les réelles avancées technologiques ne suffisent pas à se passer de la main d'œuvre humaine importante dans ces domaines agricoles travail du café, coton et canne à sucre. La loi d'abolition ne sera respectée dans les colonies françaises et anglaises d'Amérique que petit à petit, entre 1920 et 1930. Il y a moins de 100 ans, que la traite d'esclaves a réellement été éliminée et que l'esclavage a été transformé en travail salarié.

En 1848, dans les colonies, la II<sup>e</sup> République met en place 2 régimes de citoyenneté différents : la citoyenneté française et la citoyenneté coloniale.

- **La citoyenneté française** est accordée aux ressortissants des territoires déjà français au moment de la Révolution : les 4 communes du Sénégal, les 6 comptoirs de l'Inde, les îles des Antilles, l'archipel de la Réunion et la majorité des îles Polynésiennes. En 1848, elle a aussi donné la nationalité aux anciens esclaves.
- **La citoyenneté coloniale** est donnée aux ressortissants dans une Algérie dont la conquête n'est pas encore achevée.  
C'est cette citoyenneté coloniale qui sera accordée aux résidents des futures colonies. La république met donc en place cette inégalité juridique entre les français et les sujets de l'empire.

#### 4. LA COURSE A L'AFRIQUE

*A partir du 16<sup>e</sup>s, des comptoirs sont établis tout autour de l'Afrique pratiquement uniquement pour le commerce de l'esclavage-atlantique.*

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, 10 % du continent africain est sous le contrôle de nations européennes : Royaume-Uni, Portugal, Espagne et France.

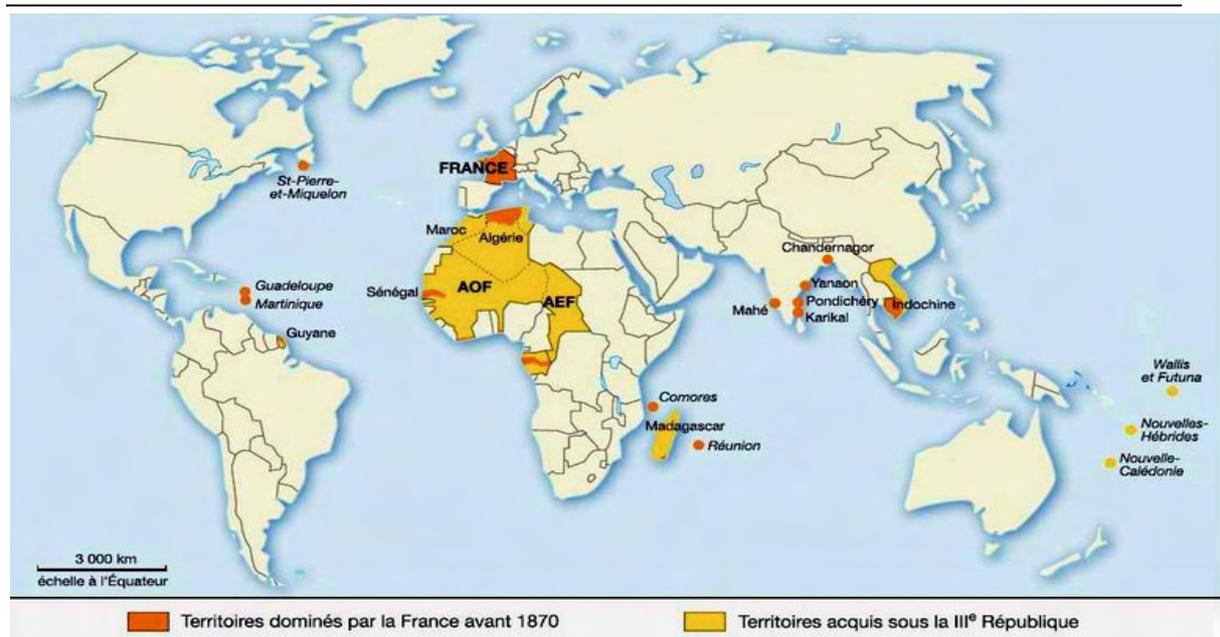
En 1872, Léon Gambetta, député, Républicain de gauche, lance à Angers : *« Pour reprendre véritablement le rang qui lui appartient dans le monde, la France se doit de ne pas accepter le repliement sur elle-même. C'est par l'expansion, par le rayonnement dans la vie du dehors, par la place qu'on prend dans la vie générale de l'humanité que les nations persistent et qu'elles durent ; si cette vie s'arrêtait, c'en serait fait de la France ».*

En France, les principaux opposants à cette 2<sup>e</sup> conquête coloniale se recrutent chez les royalistes et dans la droite nationaliste qui veulent privilégier la revanche sur l'Allemagne, vainqueur de la France en 1870-1871. Le sénateur monarchiste de Broglie intervient à la tribune du Sénat : *« Les colonies affaiblissent la patrie qui les fonde. Bien loin de la fortifier, elles lui soutirent son sang et ses forces »* (11 décembre 1884).

A part les politiques, les français ne s'intéressent pas le moins du monde à la construction de ce 2<sup>e</sup> Empire Colonial.

L'Afrique noire, considérée comme une terre sans maître, fait l'objet d'un partage au cordeau à la **Conférence de Berlin** en 1885.

Les progrès technologiques facilitent l'expansionnisme outre-mer. L'industrialisation permet de rapides avancées dans les transports et les communications, spécialement dans la marine à vapeur, le transport ferroviaire, le télégraphe. Les progrès médicaux sont eux-aussi importants, surtout dans les médicaments contre les maladies tropicales. Le développement de la quinine, un traitement efficace contre la malaria, permet de pénétrer dans les vastes zones tropicales.

Figure 21: le 2<sup>e</sup> Empire Colonial Français - 1830-1960

## 5. QUELS SONT LES MOTIFS AVANÇES EN FAVEUR DE LA COLONISATION ?

### a) Mission Civilisatrice

L'expression à la mode est : mener une « **mission civilisatrice** ». Il s'agit d'apporter aux régions d'Afrique ou d'Asie les bienfaits de la civilisation moderne, du progrès technique, de l'humanisme. Cette conception imprègne le discours pro-colonial d'intellectuels, tel **Victor Hugo** estimant en 1879 qu'« *au XIX<sup>e</sup> siècle, le Blanc a fait du Noir un homme* ». **Jules Ferry** (ministre) est clair : « *Les races supérieures ont le devoir de civiliser les races inférieures* ».

La même expression, **civilizing mission** en anglais, des expressions analogues se retrouvent chez les autres puissances colonisatrices de l'époque, en particulier “**the white man's burden**” (« *le fardeau de l'homme blanc*<sup>8</sup> »), forgée par Rudyard Kipling.

### Les chrétiens et leur mission :

Les chrétiens mettent en avant la 1<sup>o</sup> lettre de Saint Paul aux **Corinthiens** Co 9, 16 « *Annoncer l'Évangile, en effet, n'est pas un titre de gloire ; c'est une nécessité. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* »

Malgré les idées de la révolution, au XIX<sup>e</sup>, la mission chrétienne est toujours liée à la colonisation.

### b) Grandeur Nationale

« [ La France ] doit répandre son influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie » J. Ferry.

La gauche française se montre partisane de la colonisation, pour les raisons affichées par Jules Ferry (cette position durera jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle).

Au sein de la gauche, il y a une exception, elle est de taille, c'est Georges Clemenceau.

Le chef des radicaux, mû par le même patriotisme, fait figure d'électron libre en dénonçant les

<sup>8</sup> - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Fardeau\\_de\\_l'homme\\_blanc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Fardeau_de_l'homme_blanc)

équipées coloniales. Et, nous l'avons vu, les adversaires de droite veulent la grandeur nationale mais par la revanche de 1870.

### c) Intérêts économiques

*1804 - après 10 années de révoltes, sous la direction de Toussaint Louverture, Haïti obtient son indépendance. Pour l'économie du sucre dont l'Europe avait maintenant nettement besoin, c'est catastrophique. Cette île étant le 1<sup>o</sup> producteur de sucre dans le monde. En stoppant nette cette exportation, cela a diminué de moitié la production de sucre dans le monde !*

*1848 - l'arrêt de l'esclavage-atlantique c'est moins de coton, de café, de sucre à partir des États-Unis, des Antilles.*

*Comment y remédier ? Eh bien, nous allons directement utiliser la main d'œuvre en Afrique, sur place, donc mettre en place ces productions.*

L'expansion coloniale, c'est la promesse d'immenses réserves de matières premières : le caoutchouc, le bois et le minerai d'Afrique, de zones vierges pour les plantations et l'élevage, de nouveaux marchés, d'une main-d'œuvre disponible, le tout dans un vaste espace de libre-échange.

### d) Nouvelles théories évolutionnistes

La colonisation est justifiée par des arguments dont certains choquent aujourd'hui :

- l'Essai sur **l'inégalité des races humaines**<sup>9</sup>, du diplomate Joseph Arthur de Gobineau, en 1855,
- l'anthropologie se place dans une représentation du monde évolutionniste :
  - o Petrus Camper : Anthropométrie crânienne, mesure de l'angle facial<sup>10</sup>,
  - o Charles Darwin, Paul Broca : Le transformisme des espèces – l'origine des espèces – immutabilité de l'espèce, perfectionnement de l'espèce – dégénérescence de la race ou régression atavique – physiologie évolutionniste.
- Certains travaux d'anthropologie déduisent le statut de « primitifs » des traits physiques des Noirs : la taille du cerveau, la mesure de l'angle facial (*citée plus haut*),
- Quelques nouvelles théories évolutionnistes, considèrent que les humains « sauvages » (les Africains, par exemple) ne sont qu'un stade premier des « civilisés »<sup>11</sup>.

L'universalisme est truqué : « *La République en France, surtout à partir des débuts de la Troisième, a formulé un discours spécifique qui a fait intervenir les droits de l'homme pour justifier la colonisation et, en réalité, a déformé le message des droits de l'homme pour lui faire autoriser leur violation*<sup>12</sup>. » Gilles Manceron

Le racisme est né !

### e) Action de quelques aventuriers

Sur le terrain, loin des discours et des théories en métropole, l'élan de conquête se déploie de façon urgente et désordonnée, comme dans une sorte de Far West des Européens, où l'on

<sup>9</sup> - Essai sur [l'inégalité des races humaines](#)

<sup>10</sup> - <https://journals.openedition.org/actesbranly/262>

<sup>11</sup> - <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-2-page-30.htm>

<sup>12</sup> Gilles Manceron - [Marianne et les colonies \(éd. La Découverte\)](#)

progresses à travers d'immenses territoires inconnus, où l'initiative privée et la décision personnelle priment souvent sur la direction politique.

On trouve sur place des aventuriers cherchant à obtenir une terre pour eux-mêmes, des missions financées par des compagnies privées qui partent en quête de matières premières et installent des bases sur les rives des fleuves pour contrôler les voies d'acheminement...

### Stanley et Livingstone

Les termes de la rencontre entre le prêtre anglican venu évangéliser l'Afrique, et le journaliste Henry Stanley parti à sa recherche, sont restés dans les annales de l'humour anglais. Deux hommes que tout oppose, unis par leur goût de la découverte.

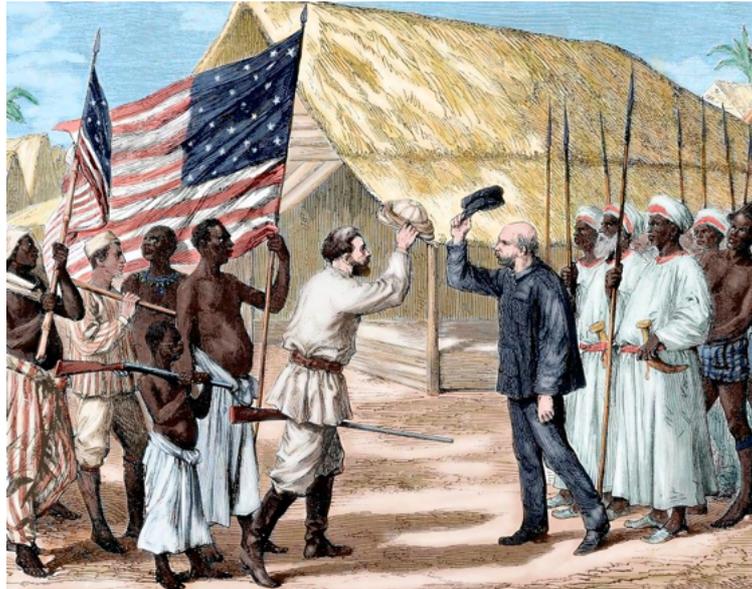


Figure 22: - Docteur Livingstone, je présume ? - Oui !

En ce matin du 21 octobre 1871, à Ujiji, port situé sur la rive est du lac Tanganyika, en Afrique orientale, un vieil homme blanc, vêtu d'une veste de flanelle rouge, voit s'avancer vers lui un jeune homme de type européen. " Docteur Livingstone, je présume ? " lui demande celui-ci. " Oui ", répond en souriant l'explorateur. Ainsi se déroulent les célèbres retrouvailles entre le médecin et missionnaire écossais, David Livingstone, porté disparu depuis 1866, et le journaliste d'origine galloise Henry Stanley, chargé par le New York Herald de le retrouver.

Huit mois plus tôt, trente volontaires et deux cents porteurs, ont quitté Zanzibar, sur la côte orientale, pour arriver jusqu'à l'immense lac Tanganyika. Durant cinq longues années, les spéculations sur la disparition du bon docteur Livingstone ont agité l'opinion publique anglaise. Nul ne sait s'il est vivant ou mort. Le gouvernement est accusé d'indifférence, pire d'inertie, par une presse virulente ...

### Pierre Savorgnan de Brazza

En 1875, Brazza finance la majeure partie de son expédition sur ses propres deniers, s'enfonce, au cœur du continent noir.

Il fonde Brazzaville, capitale de l'actuelle République du Congo. « L'ami des Noirs », comme le surnomme la presse française, réputé pacifique et respectueux, devint l'icône de la colonisation républicaine, venue non pas pour soumettre les peuples, mais pour les libérer –

---

notamment de l'esclavage entre Africains (un homme sur quatre est en servitude à l'époque<sup>13</sup>).

20 années après, Pierre de Brazza envoyé pour faire une enquête au Congo, sera écœuré par le manque d'humanité. Il écrira : « J'ai trouvé dans l'Oubangui-Chari une situation impossible. C'est la continuation pure et simple de la **destruction des populations** sous forme de réquisitions, et bien que tout ait été mis en œuvre dans la région de Krébedjé pour m'empêcher de voir clair dans le passé et surtout dans le présent, j'ai été amené à relever de graves abus de répression... »

*Le rapport catastrophique remis au retour de P. de Brazza aux autorités en France me fait penser aux prises de position de 3 écrivains :*

- *En 1881, le journal Le Gaulois envoie en Algérie un de ses collaborateurs qui en ramène une série de reportages très acerbes sur la réalité coloniale. Son nom : Guy de Maupassant.*
- *1927, André Gide revient d'Afrique, lui aussi, il remet en cause le principe de colonisation dans « voyage au Congo ». Il transmet son témoignage à Léon Blum qui publie les articles au vitriol de Gide. Blum prend alors nettement parti contre les fondements de la colonisation.*
- *1928, Albert Londres est un reporter talentueux et engagé. Dans « terre d'ébène », lui aussi, il critique sans détours la colonisation française, en particulier, le travail obligatoire.*

## 6. LES METHODES

---

En France, différentes écoles de colonisation s'affrontent, celle des militaires partisans d'une conquête méthodique l'emportant sur celle de Paul Leroy-Beaulieu, à visée civilisatrice, qui influence Brazza. C'est une colonisation d'encadrement et non de peuplement, gérée par le Ministère des Colonies (1894) qui est mise en place par l'École Coloniale et les fédérations d'Afrique Occidentale Française et d'Afrique Équatoriale Française.

Les militaires français pour l'Afrique sont **Faidherbe, Borgnis-Desbordes, Gallieni, Lyautey, Joffre et Mangin.**

Pour schématiser, il est dit que « *la conquête de l'Afrique a été faite par 150 européens en tout* ».

Le **recrutement de troupes indigènes**<sup>14</sup> est alors une nécessité.

Pourtant cela aura été le 3<sup>e</sup> plus long débat de la république après la peine de mort et l'impôt sur le revenu : 18 années de débat de 1881 à 1900, après 102 projets et propositions de lois.

Les Spahis, les tirailleurs sénégalais sont des soldats réguliers, des modèles de la colonisation !

Certains avaient été esclaves, la plupart n'avaient jamais porté de chaussures, n'avaient jamais dormi dans un lit.

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'effectif maximum des troupes indigènes est de 48.700 soldats.

---

<sup>13</sup> - [https://www.herodote.net/L\\_esclavage\\_en\\_Afrique-synthese-13.php](https://www.herodote.net/L_esclavage_en_Afrique-synthese-13.php)

<sup>14</sup> - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Troupes\\_coloniales#Historique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Troupes_coloniales#Historique)



Figure 23: Troupes coloniales

### a) Le vocabulaire à utiliser : pacification, protectorat

Les procédés employés :

- ne pas déployer les troupes,
- cartographier les territoires,
- créer des routes commerciales au moyen de voies ferrées, c'est l'instrument de civilisation, du commerce,
- l'armée joue aussi les rôles de pacification, éducateur, bâtisseur. On se souvient de la célèbre citation « *lorsque le légionnaire pose son fusil, il attrape sa pelle !* »

### b) Exploration, domination

Louis Faidherbe, a créé en 1857 du corps des tirailleurs sénégalais. Comme je l'ai dit plus haut, les troupes républicaines en action dans la conquête de l'Afrique sont constituées principalement de soldats africains (pour beaucoup, ce sont des esclaves rachetés à leurs maîtres africains), encadrés par des officiers blancs.

Lorsqu'un chef local est identifié sur une région, on signe avec lui un traité par lequel il se place sous la protection et l'autorité de la France.

**Entre 1819 et 1890, Paris signe 344 traités de souveraineté.**

### c) Les grandes étapes la colonisation

- **1830**, avec l'Algérie, c'est le début de la colonisation.

L'armée dessine d'abord une cartographie un peu plus précise de l'Afrique pour délimiter les territoires explorés et potentiellement à conquérir.

- 1874, le transsaharien est étudié, proposé – cela restera un projet.
- 1877, Exploration de la Guinée, qui obtient le statut de colonie en 1891,
- 1880, L'explorateur Brazza pénètre en Afrique centrale, colonisation du Congo,
- 1885, Discours de Jules Ferry sur les « races inférieures »,
- 1889, L'Exposition coloniale est organisée à Paris, comme une vitrine de l'empire français,
- 1893, La Côte d'Ivoire devient officiellement une colonie française.

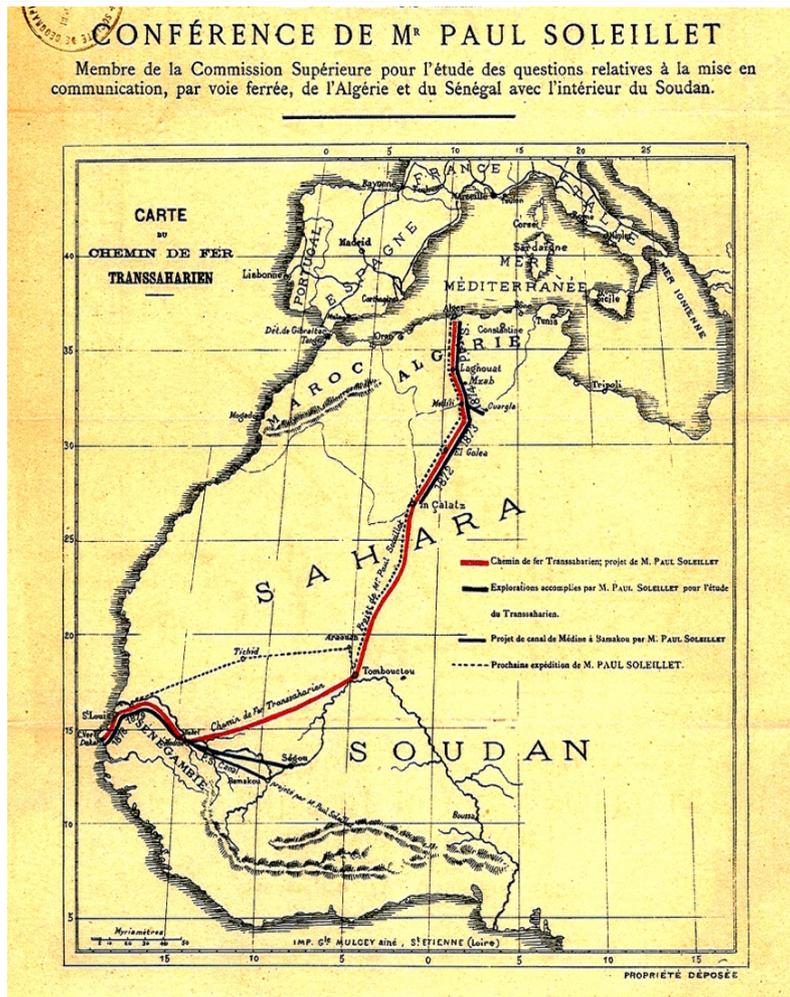


Figure 24: projet de voie de chemin de fer, le transsaharien

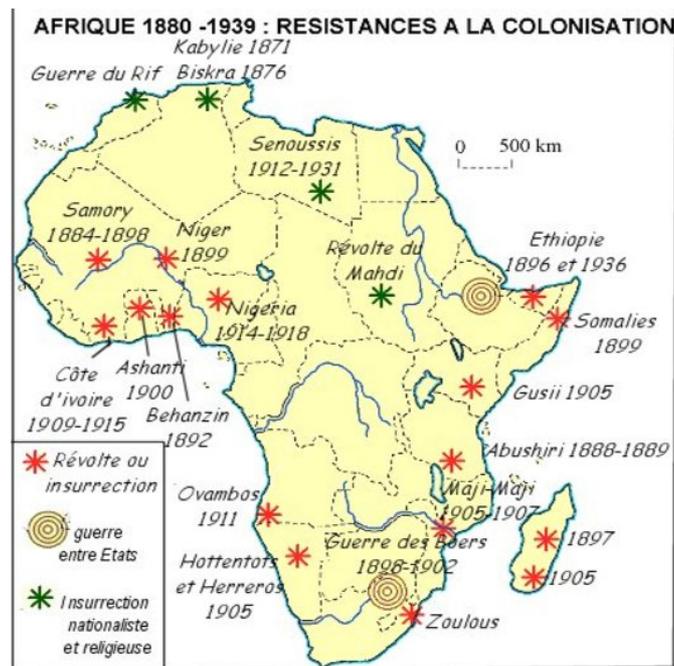


Figure 25: Afrique 1880-1939, résistance à la colonisation

## 7. COLONISATION DE L'ASIE

---

Nous l'avons vu, après la guerre de 7 ans, la France a conservé l'archipel de la Réunion, les 6 comptoirs de l'Inde et les îles autour de Tahiti.

A partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la France va coloniser l'Indochine, et Madagascar.

Nous l'avons vu, en 1867, **le canal de Suez** est creusé. Pendant 99 ans, son exploitation est donnée à la Compagnie du Canal. Il permet un accès facilité (presque privatisé) à ces colonies.

La France va essayer d'obtenir des ports sur la mer Rouge.

- 1884-1897, Lagarde, haut fonctionnaire colonial et diplomate français permet l'implantation de la France à Djibouti.
- En 1898, à la suite du canal sur le bord de la mer Rouge, Anglais et Français se disputent le [Soudan](#), c'est la crise de Fachoda. La France renonce.

## E. Victor-Laurent Riou 1889 à 1892

Victor-Laurent est né à Paris, en 1853 au 170 Fg St Antoine, Paris 8<sup>e</sup>. Il porte le même prénom que son père.

Le père, Victor-Laurent RIOU dit DEREPTIN, est né en 1808, décédé à Paris en 1878.

Militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur, Capitaine au 87<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de ligne.

GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR.

RECONSTITUTION DES MATRICULES DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, DES DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE ET D'ORDRES ÉTRANGERS.

DIVISION ADMINISTRATIVE. 1<sup>er</sup> BUREAU.

ÉTAT de renseignements destiné à l'inscription des titulaires sur les nouvelles matricules de la Légion d'honneur.

Nom, prénoms et domiciles	Riou, Victor-Laurent, dit: Dereptin,		
Date et lieu de naissance	Né le 15 Novembre 1808,	à Paris,	département de la Seine
Dates des nominations	Chevalier, le 14 Mars 1857,	Capitaine au 87 <sup>e</sup> de ligne,	
	Officier, le 18		

Figure 26: Victor-Laurent Riou dit Dereptin - Chevalier de la Légion d'Honneur



Figure 27: 170, Fg St Antoine, Paris

La maman de Victor est Angélique Marie QUINET. En 1889 est veuve, elle a alors 60 ans et habite à Villiers sur Morin (Seine et Marne).

Victor a une petite sœur, appelée Maria.

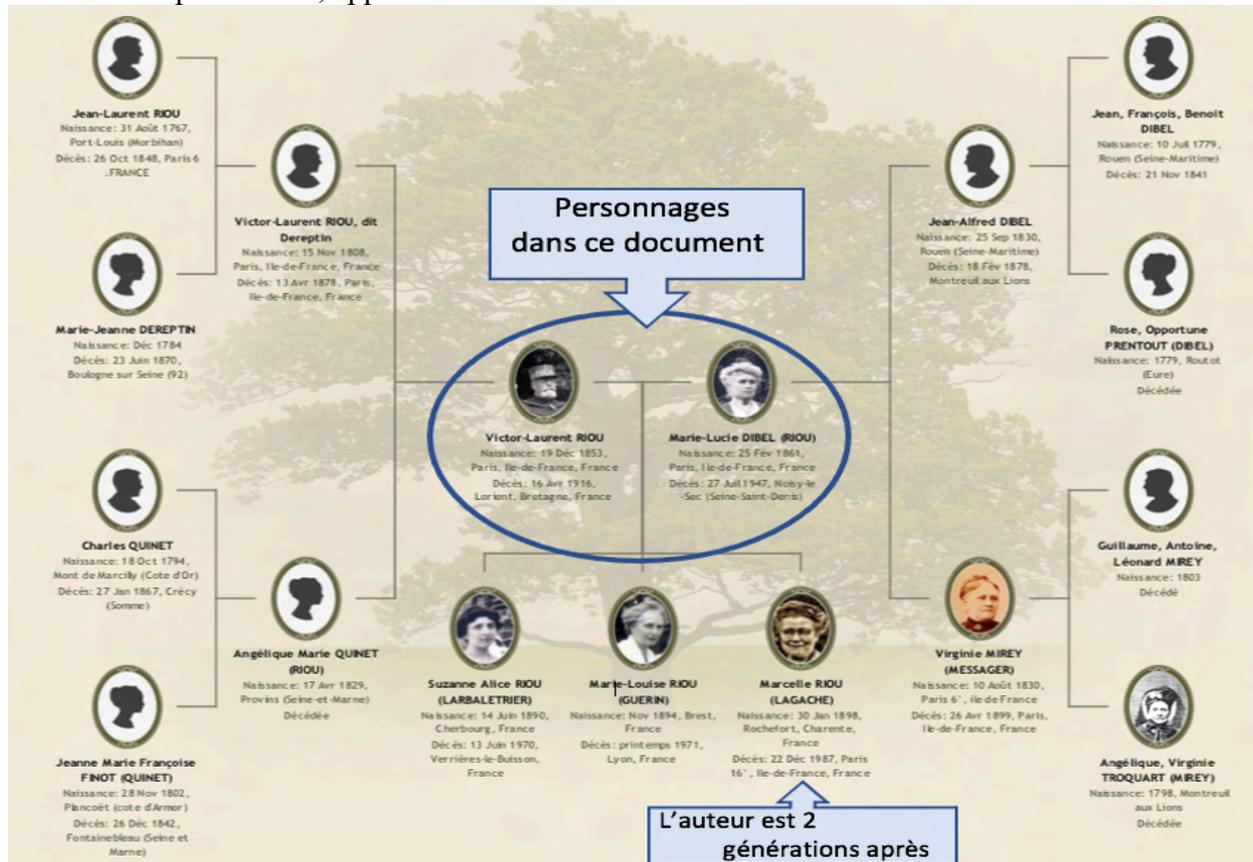


Figure 28: arbre généalogique - familles Riou et Dibel

En 1889, Victor-Laurent RIOU a 36 ans, il a déjà passé 14 ans dans l'armée, il a fait 4 campagnes : Guyane, Sénégal, Mali et Annam.

Il a successivement été nommé aux Grades de sous-lieutenant ; lieutenant ; capitaine. Aujourd'hui, à 36 ans, il est **Commandant**.

Cela permet à Victor-Laurent de fréquenter des familles bourgeoises, et tout particulièrement, la **famille DIBEL**, commerçante.

Ils ont 2 filles, **Marie-Lucie (née en 1861)** et Alice-Léontine (née en 1868).

Les parents DIBEL ont une boutique de passementerie au nord de Paris, 73, rue Louis Blanc, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, à 700 m de la gare du Nord (créée en 1846).

L'usine de passementerie est à Montreuil aux Lions (Seine et Marne), c'est à 80 km de Paris. Par le train, il est pratique d'aller à l'usine de passementerie à Montreuil.

Les parents de Marie-Lucie : son père Jean-Alfred DIBEL (né à Rouen) décédé il y a 10 ans, sa mère Virginie MIREY (née à Paris) est veuve. Madame V. Dibel avait épousé en premières noces M. Charles-Théophile MESSAGER. C'est la famille MIREY qui vient de Montreuil aux Lions. Le père de Virginie, Guillaume, est fabricant de passementerie dans l'usine de la ville.

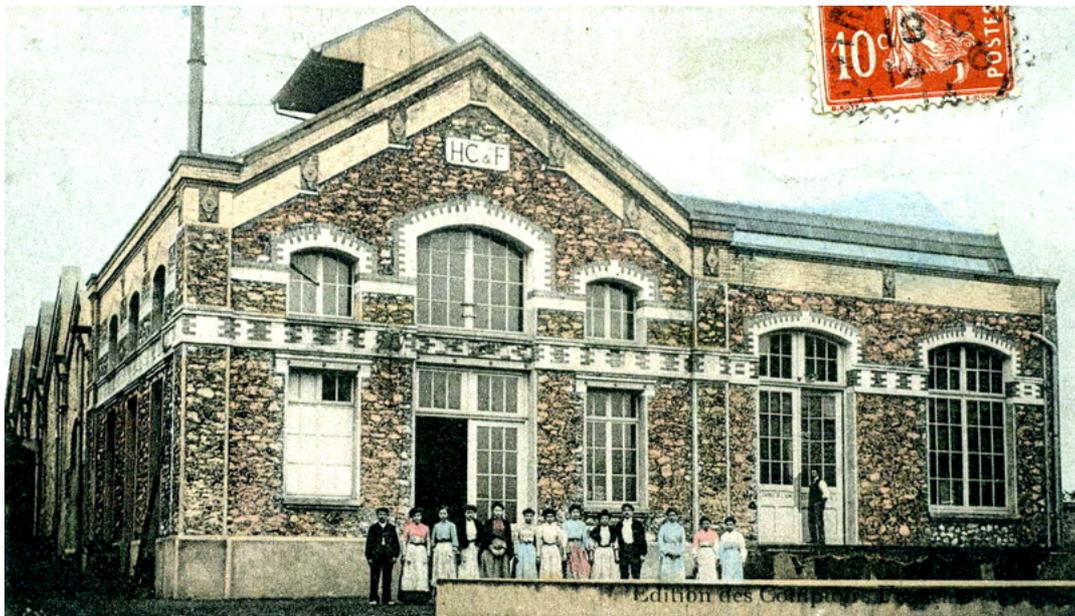


Figure 29: passementerie Henri CEAN et Frères à Montreuil aux Lions

Sous la III<sup>e</sup> République, la société reste une société de classes : il est difficile de passer de l'une à l'autre, et particulièrement d'accéder aux classes dominantes. La bourgeoisie possède le pouvoir économique et l'influence politique, mais cherche à se distinguer en imitant certaines habitudes culturelles de l'aristocratie. Tous partagent des valeurs communes et une certaine culture.

### **Victor-Laurent et Marie-Lucie vont se marier.**

Les parents de Victor-Laurent n'ont sans doute pas un patrimoine important. C'est pour cela que veuve, sa maman est allée vivre à Villiers sur Morin.

Les parents de Marie-Lucie sont de la moyenne bourgeoisie. Le commerce à Paris leur a sans doute permis de s'enrichir. Cela leur permettra d'apporter une très belle dot à leurs filles.

Le mariage au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est toujours un rite social et religieux important.

Cependant, désormais, l'union civile précède la cérémonie religieuse, parfois même la remplace ; pour la bourgeoisie en pleine ascension, le mariage devient de plus en plus un moyen de consolider ses intérêts financiers et patrimoniaux.

La bourgeoisie, soucieuse d'ordre, s'impose dès lors une rigueur morale de façade qui s'accommode tant bien que mal de l'amour romantique : les jeunes gens rêvent de l'amour-passion en attendant de se ranger.

Ce modèle du mariage bourgeois raisonné, pudique, fidèle et tendre va de pair avec la place de la femme aux fourneaux. « *L'Europe du XIXe siècle est une société d'hommes à de rarissimes exceptions* » (George Sand).

Cependant : La IIIe République 1870/1940, c'est aussi l'âge d'or des maisons closes qui font partie intégrante de la vie sociale. La prostituée est réduite à un statut de sous-citoyenne soumise à des règlements dont l'application est laissée quasiment à l'appréciation discrétionnaire de fonctionnaires de police corrompus.



Figure 30: Mariage au 19<sup>e</sup> s

19/08/89 – VL RIOU est nommé Capitaine adjudant major - 1<sup>o</sup> régiment d'infanterie de marine  
24/08/89 Marie Lucie DIBEL Mariage Paris

#### Acte de mariage de Victor-Laurent RIOU et Marie-Lucie DIBEL<sup>15</sup>

L'an 1889, le 24 août, à 4h30 du mois, acte de mariage de **Victor Laurent RIOU** né à Paris le 19/12/1853, capitaine au premier régiment d'infanterie à **Cherbourg (Manche)** ; fils majeur de **Victor Laurent RIOU dit DEREPTIN**, décédé, et de **Angélique Marie QUINEY**, sa veuve, âgée de 60 ans, sans profession, demeurants **Villiers sur Morin (Seine et Marne)** présente et consentante, le futur époux militaire autorisé à contracter le présent mariage suivant une procédure du ministre de la Marine en date du 1<sup>e</sup> juillet dernier d'une part et de **Marie-Lucie DIBEL** née à **Paris** le 25/02/1861, sans profession, et domiciliée, rue Louis Blanc 73, Paris, avec sa mère ; fille majeure de **Jean-Alfred DIBEL**, décédé et de **Virginie-Mireille**, sa veuve, âgée de 59 ans, sans profession présente et consentante d'autre part dressée par nous ...

Pour se marier, il est d'usage que la jeune fille apporte une dot. La dot devient alors une possession sous le contrôle du mari. Même si la femme en est propriétaire de son vivant, le mari dispose sur elle un droit de gestion et un droit d'approbation en cas d'aliénation. Après le décès du mari, la dot doit servir à la faire vivre, elle et ses enfants. La dot s'est donc vu

<sup>15</sup> - voir copie en annexe (fon du document)

transformée en numéraire et en capital foncier. La dot sera progressivement abandonnée au cours du XIXe.

**La Dot de Marie-Lucie DIBEL** se compose d'une rente de 1.500 Fr garantie par l'hypothèque 2 immeubles parisiens et de l'argent :

Immeubles	Argent
<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1, rue de la Chapelle,</li> <li>• 22-24 place de la Chapelle,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 10.000 Fr. en espèces,</li> <li>• espérance à 100.000 Fr.</li> </ul>

A titre de comparaison, à la même date :

- Le loyer **annuel** d'un logement ouvrier est environ de 130 Fr, d'un appartement bourgeois de 250 à 500 Fr,
- Un salaire **annuel** de 1.200 à 1.500 Fr est très faible, de 1.500 à 1.800 est faible, de 1.800 à 2.000 le salaire **annuel** est moyen, il est élevé entre 2.200 et 2.500 Fr.

14/11/89 – VL Riou est nommé Chef de Bataillon - 1<sup>o</sup> régiment d'infanterie de marine

Un bataillon est une unité militaire commandée par un officier supérieur et regroupant plusieurs compagnies, soit de 300 à 1 200 hommes.

En 1889, le boulangisme est sur la fin. La crise boulangiste a bouleversé la vie politique française pendant trois années, de 1887 à 1889.

Qui était ce général ? Après une brillante carrière militaire, Georges Boulanger est devenu ministre de la Guerre en 1886. C'est le "Général Revanche" qui envisage la mobilisation de l'armée face à la menace allemande.

Il quitte le gouvernement, en mai 1887. Dans le pays, l'agitation est à son comble. Le gouvernement réagit en dénonçant le "complot boulangiste", et lance un mandat d'arrêt contre le général, en avril 1889, pour : « atteinte à la sûreté de l'Etat, menace de coup d'Etat ». Boulanger s'exile alors à Bruxelles, il se suicide en 1891.

Pendant ce temps, VL Riou est nommé à Cherbourg

1/04/90 - Chef de Bataillon - 5<sup>o</sup> régiment d'infanterie de marine

Et, bonne nouvelle, la 1<sup>o</sup> fille du jeune couple est née :

14/06/90 Alice Suzanne RIOU Naissance Cherbourg



Figure 31: tableau Berthe Morisot, Le Berceau, 1872

27/11/91 Bataillon de Tirailleurs Haoussas

30/12/91 Chevalier de la légion d'honneur

10/01/92 Campagne au Bénin

## F. Conquête du Bénin

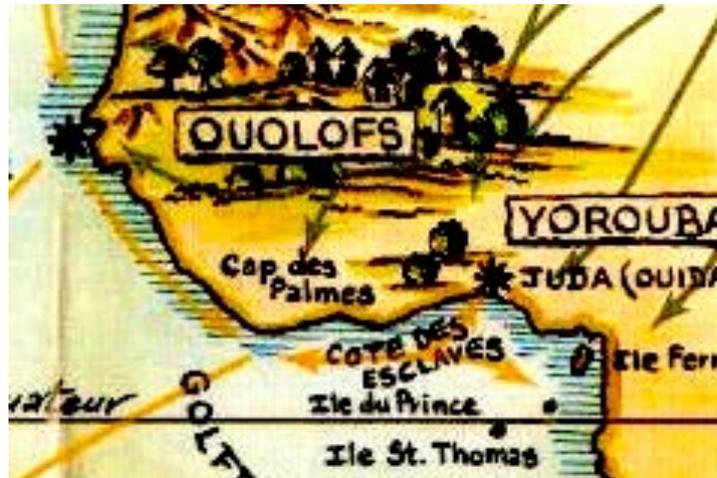


Figure 32: Côte des Esclaves

**La traite atlantique** - En l'espace de trois siècles, on estime qu'entre 12,5 millions et 14 millions d'Africains sont déportés vers le continent américain et les îles des Caraïbes.

La Côte des Esclaves est le lieu de traite des négociants provenant de différents pays. Cela va du Sénégal au Congo. Mais plus précisément de la Guinée au Bénin.

La France est en concurrence avec les pays européens, les capitaines négriers éprouvent toutes les difficultés à remplir de captifs les faux-ponts de leurs navires, devant faire face aux maladies, aux risques de révoltes et à la dangerosité d'une contrée inhospitalière.

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, les élites royales locales ont accru leur prestige et conforté leur pouvoir en s'assurant le monopole des flux de marchandises européennes en échange de captifs, le plus souvent raziés par leur armée chez leurs ennemis voisins - **la traite intra-africaine**. Les biens étrangers - fusils, poudre, tissus et étoffes, cauris, eau de vie, tabac, pipes, etc. - obtenus en échanges des captifs permettent aux royaumes africains d'asseoir leur pouvoir politique. Par voie de conséquence, les affrontements entre les royaumes africains se renforcent en guerres intestines entre ethnies.



Figure 33: les bateaux intègrent un moteur

Au 19<sup>e</sup> siècle, sur la côte des esclaves, la France doit défendre ses comptoirs contre les manigances des Britanniques, Portugais, Allemands et autres pays européens en cette période

où ces Occidentaux, maintenant ne se contentent plus des comptoirs, mais se partagent l'Afrique, et cela, sans aucun scrupule.

Plus précisément, au Bénin, les Français cherchent à intensifier leur emprise en Afrique occidentale en essayant simultanément d'empêcher toute avance allemande vers Tombouctou à partir du Togo voisin mais aussi de couper la voie du lac Tchad aux Anglais installés à Lagos. Nous l'avons vu, la France a le projet de construction d'une voie de chemin de fer traversant le Sahara.

## 1. COMMENÇONS PAR LE SUD DU BENIN, NOUS SOMMES AU 19<sup>e</sup> SIECLE

**Ouidah** (Juda ou Whyddah), **Porto-Novo**, **Abomey**, voilà 3 villes historiques, avec chacune un rôle différent,

Ainsi que 3 pays colonisateurs : l'Allemagne, la France et l'Angleterre.

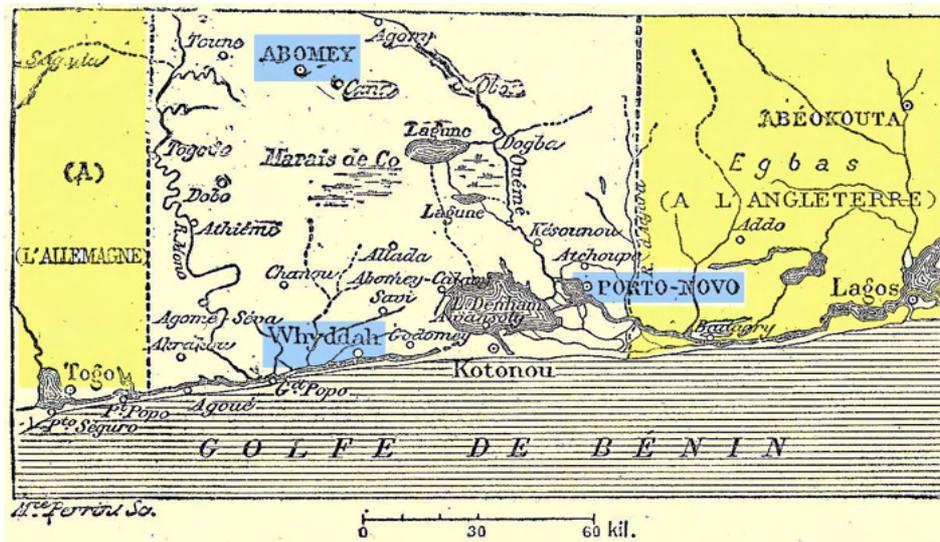


Figure 34: Ouidah, Porto-Novo et Abomey

### a) Les royaumes côtiers

Sur la côte, 2 ports principaux **Ouidah** et Cotonou (Kotonou).

Le 1<sup>er</sup> port Ouidah avec 35.000 habitants est devenu le plus gros port du commerce des esclaves au Bénin et le second pour toute l'Afrique, après Luanda en Angola. La ville possède alors 5 forts : Anglais, Portugais, Hollandais, Danois et Français.

Plus d'un million d'Africains ont été déportés de Ouidah dans le cadre de la traite transatlantique. La ville appartient à un petit royaume. Le 9 mars 1727, il est annexé par le royaume du Dahomey (de capitale Abomey), nous allons comprendre pourquoi.



Figure 35: Ouidah, « Saint-Louis », le fort français

---

Le 2<sup>o</sup> port, **Cotonou** est situé à 80 km à l'Est de Ouidah, il possède 15.000 habitants. De Cotonou, par un canal, on entre sur une large lagune. A l'Est du bassin se trouve la ville de **Porto-Novo**, bien à l'abri de la mer.

**En 1863**, Sodji, le roi de Porto-Novo a signé un 1<sup>o</sup> traité de protectorat avec les Français. La France fait de ce royaume d'Oyo un Etat vassal, disposant ainsi de débouchés côtiers vitaux pour l'exportation de l'huile de palme (l'huile de palme qui sert à faire les savons de Marseille) sur laquelle repose l'économie locale. La capitale Oyo est située dans les terres, sur le fleuve Niger, dans l'actuel Nigéria.

Le long de la côte des Esclaves, une religion qui, avec ses innombrables prêtres a fortement impressionné les anciens voyageurs, est appelée la religion des serpents – c'est une religion pré-animiste d'adoration des serpents.

**Le 4 avril 1882**, un second traité de protectorat, plus contraignant pour le royaume, est conclu par le nouveau roi Toffa 1<sup>er</sup> (fils de Sodji). Il confirme la présence de l'administration coloniale française.

#### b) Le Dahomey (capitale Abomey)

Déjà au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, c'est un État régional important.

Ce Royaume est situé au nord des villes de Ouidah et Cotonou.

*Aho Houegbadja (vers 1645-1685), 3<sup>o</sup> roi d'Abomey est parfois considéré comme le roi fondateur du Dahomey. C'est un roi bâtisseur qui fait construire les palais royaux d'Abomey, poursuit des raids (razzias) et organise des conquêtes de villes en dehors du plateau d'Abomey (agrandit son territoire).*

*Le royaume du Dahomey, de capitale Abomey, est une puissance régionale importante dotée d'une économie domestique organisée, il a mis en place un commerce international significatif avec les pays européens, une administration centralisée, un système d'impôts et une armée organisée mixte dont la partie féminine, les Amazones (ou minon) est permanente. Il n'a pas d'accès direct à la côte. En 1727, Ouidah est annexé au royaume du Dahomey.*

*Au Dahomey, les femmes sont libres de pratiquer les métiers des hommes, elles prennent part au gouvernement et sont associées à l'armée. Cependant, une fois mariées elles deviennent la propriété du mari qui les achètent.*

*Le roi « lion d'Abomey », « cousin du Léopard » est considéré comme un dieu ; son pouvoir est illimité, il dispose de la vie et des biens de ses sujets ; il hérite des morts.*

**Vers 1750**, le roi Tegbessou (6<sup>o</sup> roi du Dahomey) vend ainsi chaque année plus de 9.000 esclaves aux négriers. Les esclaves sont regroupés à Abomey. Enchaînés, ils marchent les 125 km de piste qui les emmènent à Ouidah. De là, ils passent par la porte du « non-retour » et embarquent sur les navires européens.

*On estime que les revenus du roi sont quatre à cinq fois plus élevés que ceux des plus riches propriétaires terriens d'Angleterre<sup>16</sup>.*

*À sa mort, 285 de ses femmes se seraient entretuées pour le rejoindre dans l'au-delà.. Abomey est alors une ville de 90.000 habitants.*

---

<sup>16</sup> - ARTICLE WIKIPEDIA : [Une puissance régionale basée sur le commerce des esclaves](#)

*C'est aussi un Etat réputé pour pratiquer des sacrifices humains, célébrés publiquement chaque année.*

*Le royaume du Dahomey est soumis à une régime totalitaire et belliciste. Il est doté d'une administration fiscale tatillonne, où les fonctionnaires sont surveillés par les femmes du roi. Les artisans eux-mêmes, étroitement contrôlés, doivent produire un art à la gloire exclusive du souverain et de ses hauts faits d'arme. Deux traits de civilisation ont souvent été relevés : les célèbres Amazones ; des cultes sanguinaires, tels celui des sacrifices humains à Abomey (en particulier lors de la fête de la « grande coutume » célébrée après la mort du roi) réglés par la religion Vodou<sup>17</sup>, aussi associés au culte des serpents, évoqué plus haut, le long de la côte.*

#### **i. 1890 - Béhanzin (Gbèhanzin), Roi du Dahomey**

**Le Roi Béhanzin est un être sacré, il porte plusieurs titres :** *Dada* (père de toute la communauté), *Dokounnon* (détenteur et dispensateur de biens, le richard), *Sèmèdo* (maître du monde), *Aïnon* (maître de la terre), *Jèhossou* (maître des perles), etc. Son totem est le léopard.

Ses insignes de pouvoir sont le *kataklè* (tabouret tripode), les *afokpa* (sandales), le *avotita* (pagne tissé et décoré de motifs appliqués), le *awè* (parasol), le *mankpo* ([récade](#) – sceptre royal), le *so* (fusil) et le *hwi* (sabre).



Figure 36: trône royal Dahomey

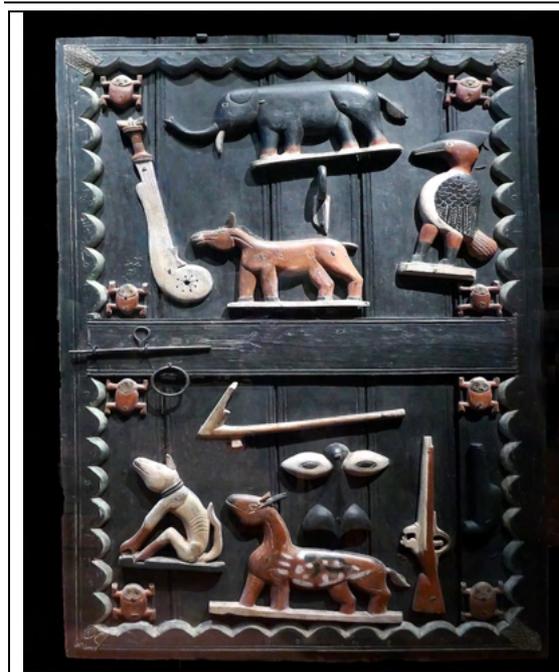


Figure 37: porte du palais d'Abomey



Figure 38: motifs appliqués Dahomey

Le Roi Béhanzin est un personnage incontournable, populaire de la mémoire collective nationale. Il est l'héritier d'une civilisation complexe. Il ne faut, bien évidemment pas le réduire à son opposition avec la colonisation française.

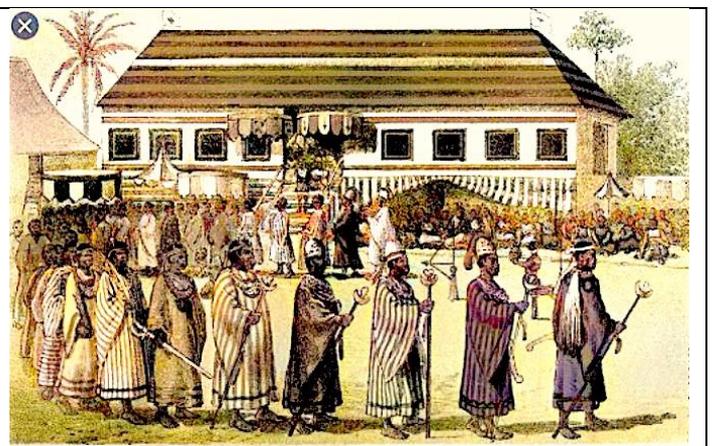
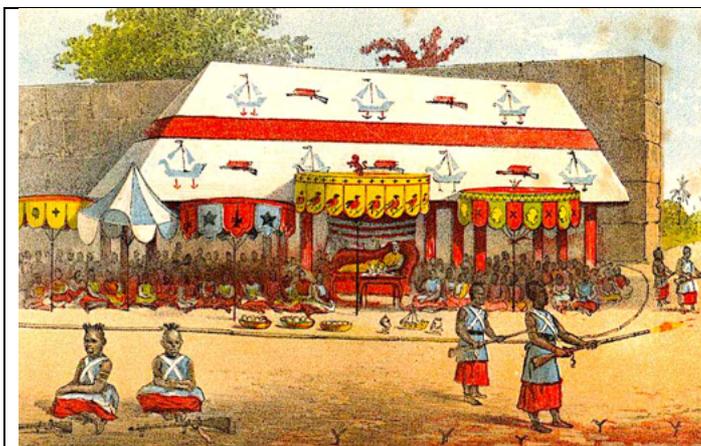


Figure 39: les amazones en arme, les personnalités, au fond le palais royal d'Abomey

Déjà, en 1878, lors du séjour d'une délégation diplomatique française à Abomey, la capitale du Dahomey, Béhanzin, régent du royaume ordonne un sacrifice humain de 200 personnes. Lorsqu'à la mort de son père, le 6 janvier 1890, le prince Kondo est couronné roi Béhanzin, il renouvellera cette pratique. La prospérité de son royaume repose en partie sur l'exploitation dans des fermes royales d'esclaves d'origine Nado, un peuple autochtone assujéti<sup>18</sup> par les Fons (ethnie du royaume du Dahomey).

La participation du royaume du Dahomey à la traite des esclaves du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle dans le golfe du Bénin ne s'explique pas uniquement par des motifs économiques. La position centrale qu'occupe le roi dans la société dahoméenne le rend propriétaire des

<sup>18</sup> Au cours du millénaire, la population africaine a subi 3 sortes d'esclavage, arabo-musulmane, atlantique et intra-africaine. On les évalue, chacune, à des valeurs assez proches les unes des autres, 13 millions de personnes.

prisonniers ramenés de la guerre : les captifs sont d'abord destinés à être sacrifiés pour des raisons religieuses. Cependant, les revenus que lui procure la vente de ces prisonniers lui permet d'étaler son pouvoir aux yeux de son peuple et de s'assurer de sa fidélité en lui redistribuant des biens et cadeaux. Les guerres lancées par le Dahomey contre ses voisins répondent à une idéologie conquérante.

## ii. Vaudou (Vodou)

*Le vaudou désigne l'ensemble des dieux, des forces invisibles aussi des forces de la nature dont les hommes essaient de se concilier la puissance ou la bienveillance. Il est l'affirmation d'un monde surnaturel, mais aussi l'ensemble des procédures permettant d'entrer en relation avec celui-ci.*

*Comme dans le chamanisme, les vaudous (Loa, Lwa) renvoient aux puissances naturelles que sont la foudre, la mer, la maladie, etc.*

*Mais le culte vaudou s'intéresse aussi à d'autres entités surnaturelles, telles que les ancêtres divinisés et les monstres (et autres animaux).*

*Le panthéon vaudou est fait d'une multitude de Lwas, qui sont des esprits, des divinités inférieures, pouvant entrer en communication et même collaborer avec les humains.*

*Les Lwas se matérialisent le plus souvent dans des objets inanimés de la nature, tel des pierres et des arbres ; c'est pourquoi on qualifie le vaudou d'« animiste ».*

## iii. Société des missions africaines (SAM)

*Ouidah, le 22 novembre 1861, le Père Francesco Borghero, prêtre de 31 ans de la jeune Société des missions africaines (SAM) arrive au Bénin. Rome l'a chargé d'évangéliser cette région. Nous l'avons vu, le pays est animiste, pourtant, il se fera accepter par le roi.*

*Il mettra en place de manière solide la religion catholique dans le sud du Bénin.*

Une autre personne importante est le père Alexandre Dorgère. Plein d'enthousiasme, en 1880, il met en place une communauté religieuse à Ouidah. Bien intégré et pour prévenir la guerre, il s'attache à négocier entre Béhanzin et le commandement français, malheureusement sans succès.

## iv. 1<sup>o</sup> guerre du Dahomey, 1890

Ayons-en tête la cartographie de cette partie sud du Bénin (voir la carte page 40) :

Sur la côte, les villes de Ouidah et Cotonou. Elles permettent les échanges avec les européens.

- Ouidah est alors surtout connue, nous l'avons vu, elle s'est surtout développée par le commerce de la traite-atlantique.
- Cotonou, est encore petite, mais elle permet l'accès à l'intérieur du pays par :
  - Un canal qui ouvre sur une lagune,
  - Au fond de la lagune, la ville de **Porto-Novo**,
  - Au nord de Porto-Novo, on pénètre dans le **Royaume du Dahomey** (les Fons en forment son ethnie principale) par la rivière Ouémé.
  - En remontant l'Ouémé, on accède à :
    - Aux villes saintes (religion Vaudou) du Royaume : Allada, Cana,
    - La capitale : Abomey.

Le Roi du Dahomey considère avoir reconquis le petit royaume de Ouidah - l'ethnie principale, Fon, est la même et les rois sont cousins (et ennemis).

L'intérêt porté par la France à la Côte des Esclaves et en particulier aux royaumes côtiers ne pouvait qu'irriter le souverain du Dahomey.

La zone de mer proche du rivage n'a pas de plateau continental. D'où la formation à l'approche du rivage de 2 ou 3 vagues de 2m de hauteur environ. Cela est bien connue sur les rivages africains et se forme parallèlement à la côte. De plus, les lagons ne sont pas profonds. Les bateaux n'étant pas à fond plat sont alors contraints de jeter l'ancre à 200m du rivage. L'accès à la terre se fait alors uniquement par chaloupe. La barre (c'est le nom donné à cette grosse vague) est une barrière naturelle (frontière ?) entre les bateaux et la terre. Cette séparation était bien pratique pendant les 3 siècles de commerce de la traite. Mais, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la traite est finie, la colonisation augmente considérablement les échanges commerciaux de marchandises. Pour cela les navires ont besoin d'un accès beaucoup plus facile. Sans port en eau profonde, les Français choisissent de construire :

- 1) un wharf (longue jetée),
- 2) une voie de chemin de fer,

L'accès à l'intérieur des terres est aussi faisable par barge à fond plat, en utilisant le canal de Cotonou vers Porto-Novo, puis en remontant la rivière l'Ouémé. Nous verrons l'importance de cela.

Précédemment, en 1863 puis en 1882, la France ayant signé 2 protectorats avec les royaumes côtiers, les troupes françaises investissent alors toute la région côtière. En 1889, devant le refus du Dahomey de remettre Cotonou à la France, le roi Béhanzin prépare son armée forte de 7.000 combattants. Les heurts deviennent alors fréquents.

En 1890, Victor Ballot est nommé 1<sup>o</sup> Gouverneur Français en poste à Porto-Novo.

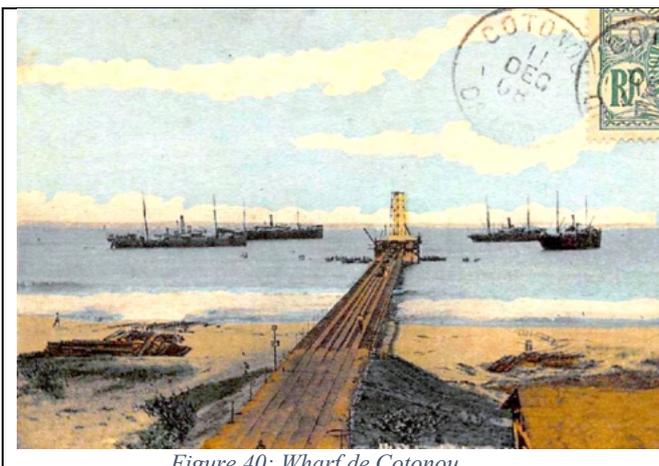


Figure 40: Wharf de Cotonou

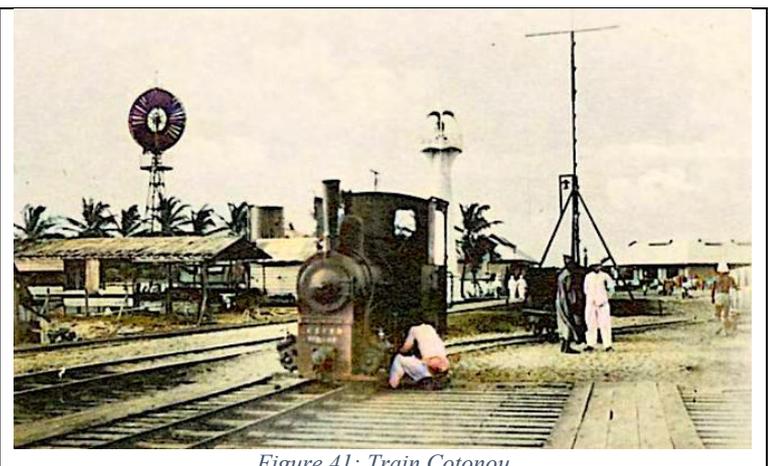


Figure 41: Train Cotonou

La **Première guerre du Dahomey** se déroule du **21 février au 4 octobre 1890** dans la région de la rivière l'Ouémé.

En barge, naviguant sur l'Ouémé les Français entrent facilement dans le royaume du Dahomey.

En première ligne, les combattants des Royaumes côtiers avec lesquels la France a signé un accord, des esclaves Nados du Royaume du Dahomey (que les français promettent de libérer), puis les troupes françaises (spahis ou tirailleurs sénégalais). Cette coalition l'emporte sur les forces combattantes du roi Béhanzin.

**Fin de la 1<sup>o</sup> guerre** : le Dahomey signe un traité qui reconnaît le protectorat français et cède les droits sur Cotonou, moyennant une somme annuelle de 20.000 francs versée au roi Béhanzin du Dahomey. Cette 1<sup>o</sup> guerre a coûté 916.000 francs<sup>19</sup>.

Malgré cela (ou à cause de cela) une jalousie entre les dirigeants des royaumes persiste.

<sup>19</sup> - <http://www.cosmovisions.com/ChronoDahomey.htm>

Aucun camp ne croit à la solidité de cette paix, les deux belligérants se préparent à une nouvelle guerre.

Victor-Laurent RIOU

le 30 décembre 1891, VL RIOU : Chevalier de la Légion d'Honneur,

*1891 nomination de VL RIOU comme Commandant le bataillon de Tirailleurs Haoussas.*

- 8/01/92 au 26/03/92 VL RIOU est envoyé au Dahomey

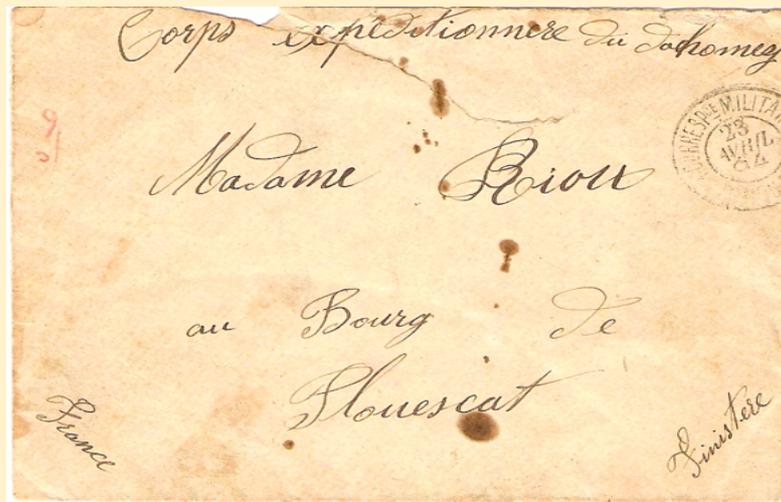


Figure 42: lettre envoyée à Mme Riou, Finistère

le 5 décembre 1892 VL RIOU : Officier de la Légion d'Honneur.



Figure 43: Toffa 1er, le roi de Porto-Novo.

Politiquement, le **parti colonial** attend cependant la moindre occasion pour engager une offensive contre le Dahomey.

L'opinion publique française est d'accord pour en finir définitivement avec le Dahomey qui pratique encore le cannibalisme, les sacrifices rituels, la polygamie et rançonne les États voisins.

Nous l'avons vu, le Dahomey a signé un 1<sup>o</sup> traité qui reconnaît le protectorat français et cède les droits sur Cotonou, moyennant une somme annuelle de 20 000 francs.

La signature des traités permet à la France de s'impliquer d'avantage dans la colonisation. Les colons entament la construction d'un wharf, d'un quai, de grands entrepôts et d'une voie de chemin de fer. Ce wharf, est une passerelle métallique d'une longueur de 400 m partant de la côte, allant au-delà des vagues. Cette avancée dans la mer après la zone perturbée par la barre permet un accès à une eau plus calme pour le transbordement des navires.

Une flottille de 8 chaloupes et 26 barcasses effectue la navette entre les navires ancrés en rade et les grues placées à l'extrémité du wharf. Dans la zone du wharf se trouve plusieurs entrepôts de stockage d'huile de palme, amandes et autres marchandises.

Ce traité n'a rien réglé. Quotidiennement, il y a des escarmouches envers les colons français.

#### v. La deuxième guerre du Dahomey

##### Extraits d'articles de journaux<sup>20</sup>

L'expédition dahoméenne est poussée activement : la colonne comprenant 1.300 combattants et 2.000 porteurs, qui avait quitté Porto-Novo le 17 août dans la matinée sous le commandement du colonel Dodds, se dirigeant vers Sakélé où devait avoir lieu sa jonction avec 2.000 auxiliaires indigènes est arrivée à Ouétin. Ouétin se trouve dans le territoire d'un vassal du roi Toffa notre allié, à 24 kilomètres seulement, à vol d'oiseau, au nord de Porto-Novo.

La journée avait été employée à ouvrir une route sous-bois, grâce à laquelle la colonne a pu déborder l'ennemi et, malgré une brousse épaisse, se déployer avant de recevoir le choc des assaillants.

les Français ont été soudainement assaillis par des groupes entiers de femmes ! Ces femmes sont des guerrières, ce sont les « Amazones » du roi Béhanzin, une garde prétorienne qui combat avec une énergie étonnante, un mépris total de la mort et qui est toujours placée en première ligne ! Après 3h d'un combat acharné, les dahoméens ont été mis en complète déroute.

Ils ont fui vers le nord, en laissant un nombre considérable de cadavres et de nombreuses armes à tir rapide du système allemand. Les dahoméens ont montré une grande bravoure et une force de résistance incroyable. Des amazones se sont faites tuer à 10 mètres de nos lignes. Béhanzin assistait à la bataille : il a fui le premier.

Parallèlement, les canonniers remontaient le fleuve Ouémé, permettant d'apporter le ravitaillement et l'évacuation de nos blessés

Nous avons perdu 4 indigènes et les **commandants Riou** et Lasserre ont été légèrement blessés.

Des troupes de renfort sont arrivées par le **Mytho**, et le débarquement s'en est opéré dans de bonnes conditions. L'on nous apprend que la saison est salubre, que des brises assez fraîches soufflent constamment de l'ouest.

En **1892**, la situation redevient encore plus tendue : jalousie, hostilité etc..

D'un côté : Toffa 1er, du royaume de Porto-Novo, est avec la France.

**Le général Alfred Dodds** est nommé au commandement supérieur des établissements français du golfe du Bénin.

<sup>20</sup> - En Annexe (fin du document)

De l'autre côté : Béhanzin (cousin de Toffa 1<sup>o</sup>) prépare la guerre en se procurant une forte livraison de fusils modernes et de balles, 10 canons (se chargeant par la culasse), auprès des Allemands, en échange d'esclaves, maintenant désignés comme « travailleurs ». Le roi s'adjoint aussi les services de conseillers militaires, Belges et Allemands.



Figure 44: roi Béhanzin

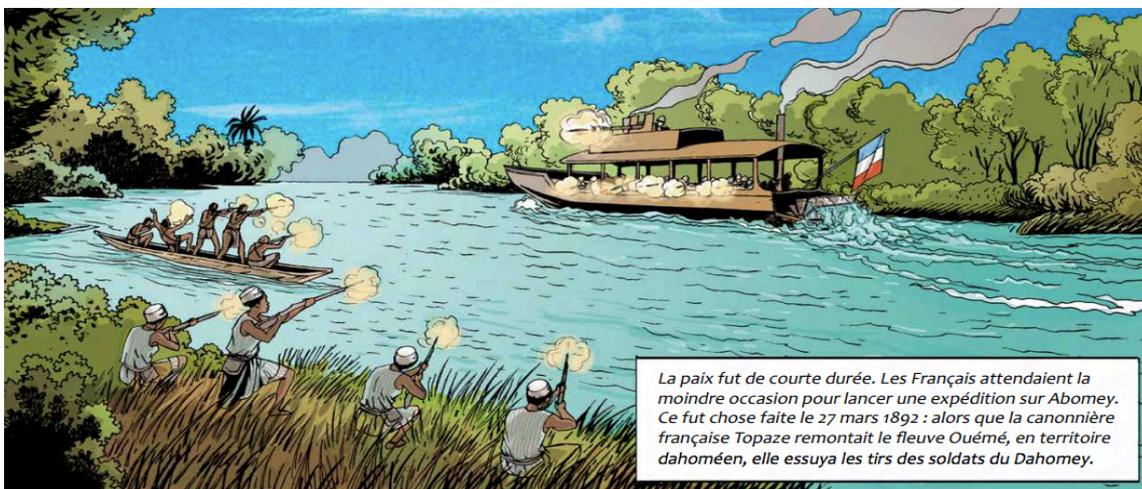
Figure 45: commandant Dodds

Après des attaques des Fons dans la vallée de l'Ouémé, le **27 mars 1892**, Victor Ballot, résident de Porto-Novo, est envoyé enquêter. Remontant la rivière à bord d'un petit bateau de guerre, **La Topaze**, son navire est pris dans une attaque et bat en retraite. Le roi Béhanzin refusant de s'excuser, **la France déclare la guerre au Dahomey**.

Le wharf permet le débarquement des troupes du Général Alfred Dodds.

Bien évidemment Victor Ballot et Alfred Dodds n'ont pas été choisis au hasard :

- *Victor Ballot, est né en 1853 à Fort de France/Martinique, c'est 1<sup>o</sup> gouverneur du Dahomey.*
- *Alfred Dodds, est né en 1842 à Saint-Louis/Sénégal, de parents métis du Sénégal, c'est le commandement des forces françaises au Bénin.*



La paix fut de courte durée. Les Français attendaient la moindre occasion pour lancer une expédition sur Abomey. Ce fut chose faite le 27 mars 1892 : alors que la canonnière française Topaze remontait le fleuve Ouémé, en territoire dahoméen, elle essuya les tirs des soldats du Dahomey.

Figure 46: canonnière "la Topaze" 03



Figure 47: la canonnière "la Topaze" est attaquée

Les troupes du Général Dodds sont formées de près de 4.000 hommes dont 800 légionnaires, quelques marsouins (fantassins des troupes de marine), 600 tirailleurs sénégalais, 200 spahis et 2.000 porteurs. L'armée part de Cotonou (sur la côte) en direction d'Abomey en suivant l'Ouémé. La capitale du pays est située à environ 250 kms au nord, à l'intérieur des terres. Les troupes du roi Béhanzin se composent de 8.800 soldats avec sa garde qui rassemble 1.200 amazones.



Figure 48: Canonnière "La Topaze" 03



Figure 49 : M. de Faisigny,  
commandant de la flottille sur l'Ouémé

La guerre de conquête ne sera guère de tout repos puisque, durant deux ans, les Français devront faire face à une résistance acharnée des populations locales et affronter un ennemi inattendu qui, en dépit d'un sens tactique rudimentaire, déploiera un courage qui étonnera les témoins.

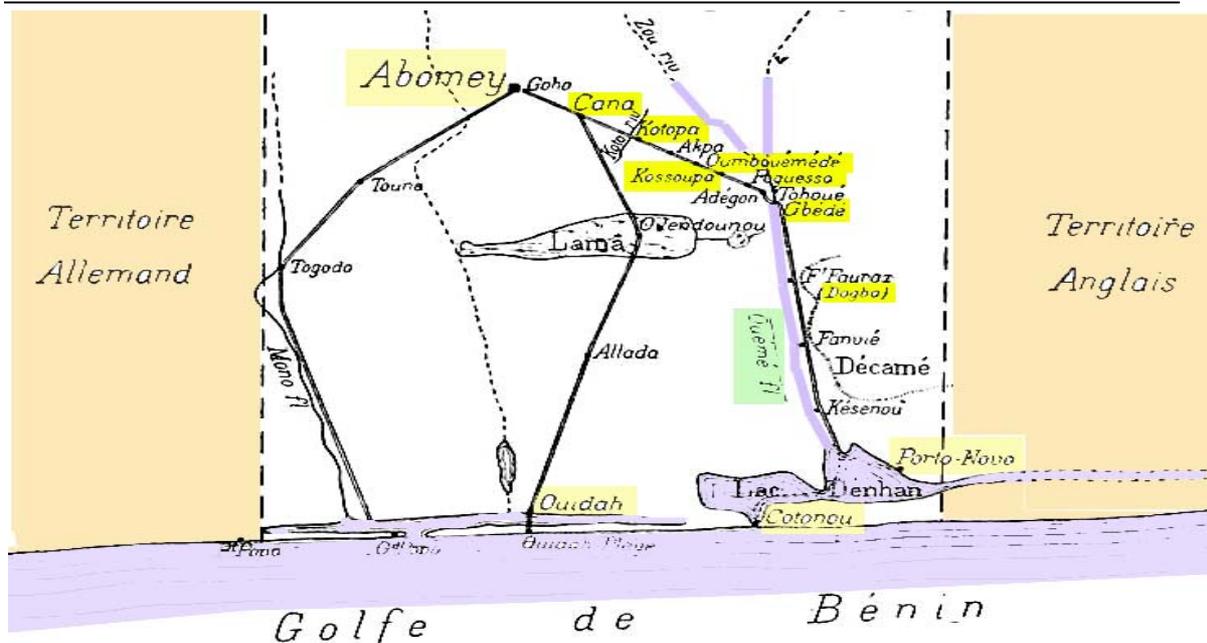


Fig. 1. — Esquisse générale du théâtre des opérations (1/2000000).

Figure 50: 2<sup>e</sup> guerre du Dahomey, en remontant le fleuve Ouémé, puis la prise d'Abomey

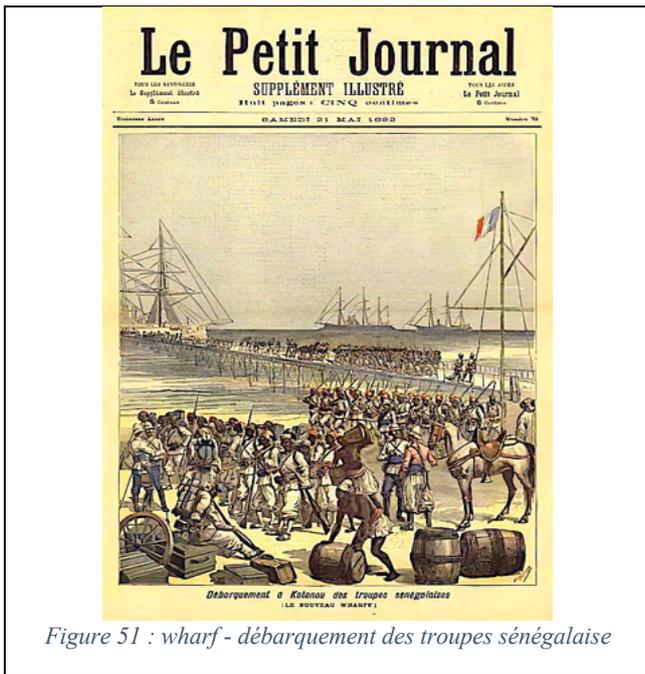


Figure 51 : wharf - débarquement des troupes sénégalaise

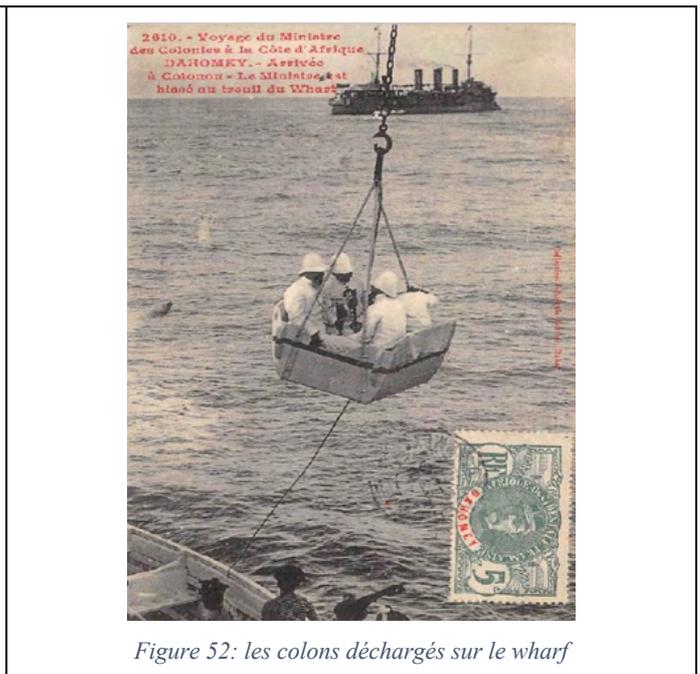


Figure 52: les colons déchargés sur le wharf

**vi. La canonnière « la topaze »**

Avec la révolution industrielle, les constructions navales ont indubitablement changé. Les coques sont en tôle rivetées, la mise en place de moteur à vapeur permet une grande souplesse dans la navigation. Son utilisation est immédiatement appliquée pour remonter les fleuves avec un bateau à fond plat elles sont munies de canons.

La canonnière « **la topaze** » est le symbole de cette nouvelle tactique.

La coque transportée en pièces détachées de France par bateau, débarquée à Cotonou en utilisant le wharf, est assemblée sur place et, enfin, mise à l'eau.



Figure 53: maquette la canonnière "la Topaze"

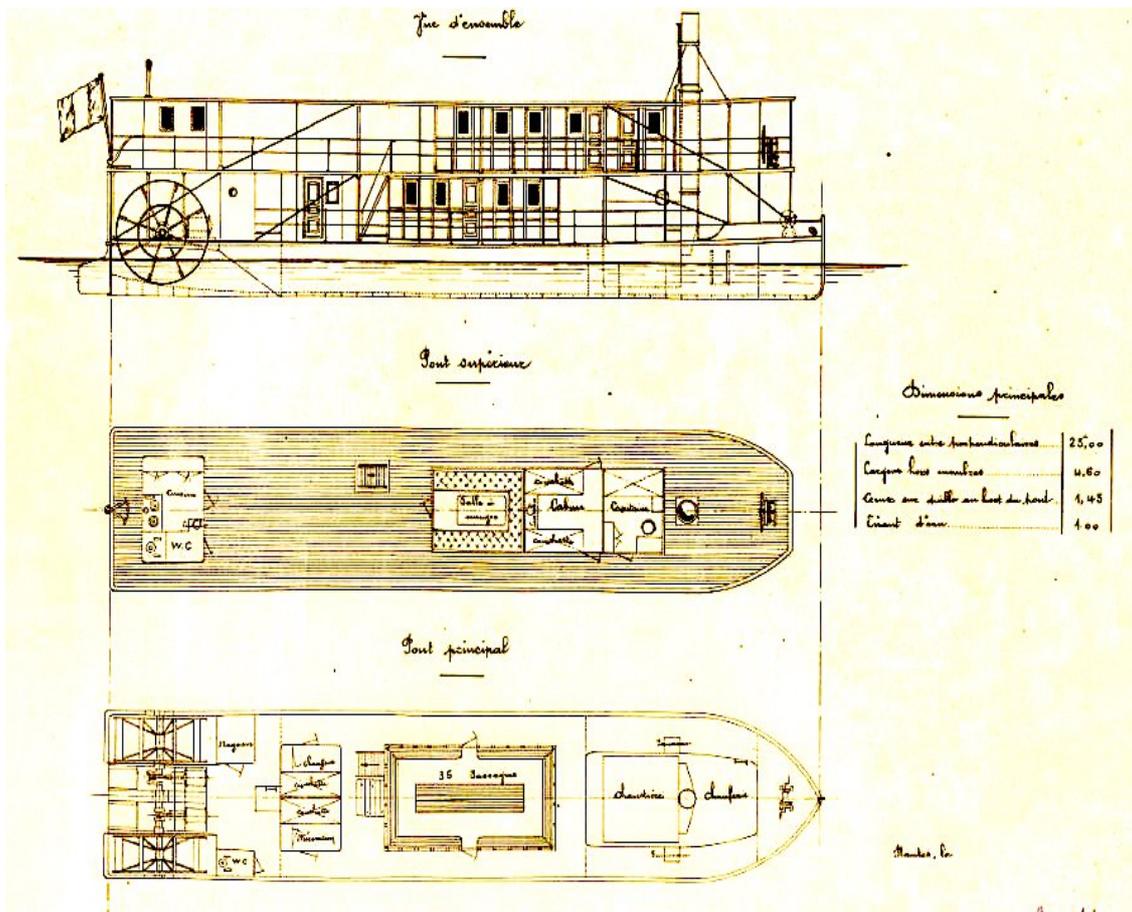


Figure 54: Plan de la canonnière "la Topaze"

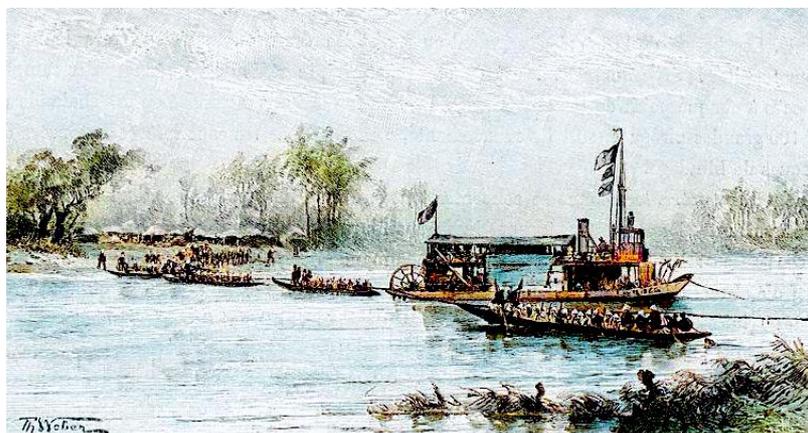


Figure 55: canonnière "la Topaze", passage de l'Ouémé 01

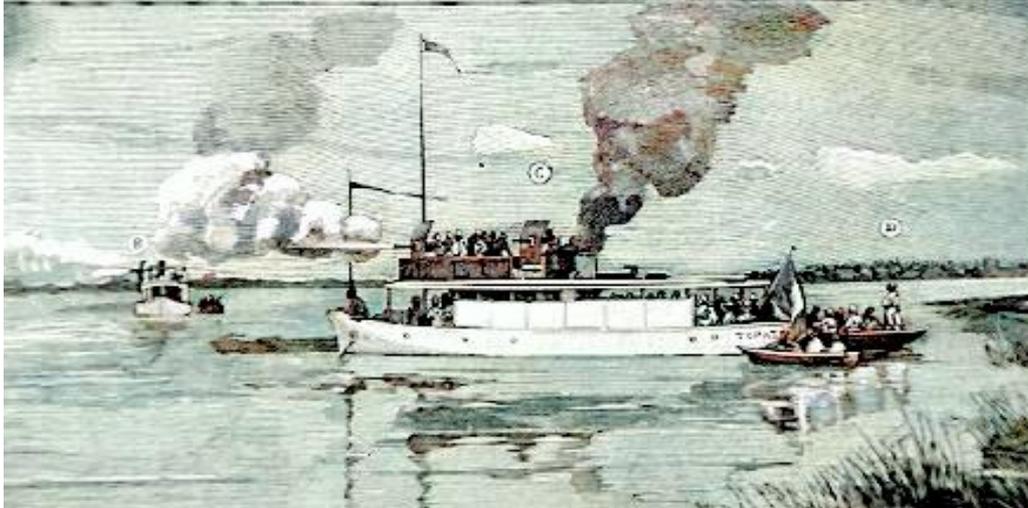


Figure 56: : canonnière "la Topaze", en action 02

## 2. VICTOR-LAURENT RIOU – 2° GUERRE DU DAHOMEY

C'est donc à 39 ans que Victor-Laurent Riou est envoyé pour la campagne au Dahomey. Le détail des combats auxquels il a participé montre qu'il était présent à 15 batailles du 30 août au 4 novembre 1892.

On trouve très facilement et avec suffisamment de détails, le déroulement de ces batailles. Ci-dessous, j'en ai copié la description faite dans Wikipédia.

En 1894, le royaume est intégré à l'Afrique-Occidentale française comme colonie du Dahomey. Le 1er janvier 1894, Victor-Laurent Riou est retourné au 3ème RIMA à ROCHEFORT.

## 3. DESIGNATION DES DIFFERENTS CORPS – GRADES – VL RIOU

École spéciale militaire	Élève	23 octobre 1873
1 <sup>er</sup> régiment d'inf <sup>é</sup> de marine	sous lieutenant	1 <sup>er</sup> octobre 1875
de	lieutenant	3 avril 1879
État - majors hors Cadres	de	19 octobre 1881
de	Capitaine	11 janvier 1883
8 <sup>è</sup> régiment d'inf <sup>é</sup> de marine	de	14 décembre 1883
2 <sup>e</sup> de	Capitaine de fis	21 août 1884
1 <sup>er</sup> de	Capitaine Adj. Maj <sup>or</sup>	10 septembre 1885
1 <sup>er</sup> rég <sup>o</sup> de Marche (Annam)	Capitaine	16 décembre 1887
1 <sup>er</sup> de Indo. Chine	de	1 <sup>er</sup> juillet 1888
1 <sup>er</sup> régiment d'inf <sup>é</sup> de marine	de	20 septembre 1888
1 <sup>er</sup> de	Capitaine Adj. Maj <sup>or</sup>	19 août 1889
de	Chef de bataillon	14 novembre 1889
5 <sup>e</sup> de	de	1 <sup>er</sup> avril 1890
Bataillon de 1 <sup>er</sup> H. acussas	de	24 novembre 1891
8 <sup>è</sup> régiment d'inf <sup>é</sup> de marine	de	30 décembre 1892

Figure 57: VL Riou - désignation des corps de 20 à 39 ans.

CAMPAGNES.	
à la Comane au Sénégal au Sénégal Annam au Bénin	du 4 novembre 1877
	au 16 décembre 1880
	du: 26 octobre 1881
	au: 6 juillet 1882
	du: 5 octobre 1882
	au: 21 juillet 1888
	du: 22 octobre 1886
	au: 19 janvier 1889
	du: 10 janvier 1892
	au: 13 mai 1899

Figure 58: VL Riou, les Campagnes de 24 à 40 ans

#### 4. COMBATS PENDANT LA CAMPAGNE AU DAHOMEY - VL RIOU

27/03/92	Dahomey sur L'Ouémé, « Canonniers Topaze »	" sur l'Ouémé, « Canonniers Topaze » 27/3/92
19/08/92	Blessé, avant-bras droit traversé par balle par arme à feu la prise de Oua Kom,	" de Takou, le 20 août 1892
20/08/92	Takou	" de Pogouessa, le 1 <sup>er</sup> octobre 1892
1/10/92	Pogouessa,	" du marigot de Pogouessa, le 6 <sup>th</sup> 92
6/10/92	Marigot de Pogouessa,	" de Koussoupa, le 11 octobre 1892
11/10/92	Koussoupa,	" d'Oumboumédi, le 12 octobre 1892
12/10/92	Oumboumédi	" d'Akpa, le 13 octobre 1892
12/10/92	Officier de la légion d'honneur	" de Kotopa, le 14 octobre 1892
13/10/92	Akpa	" du Koto, le 15 octobre 1892
14/10/92	Kotopa	" d'Akpa, le 20 octobre 1892
15/10/92	Koto	" d'Akpa, le 21 octobre 1892
20-21/10/92	Akpa	" du Han, le 26 octobre 1892
26/10/92	Han	" du gué de Kotopa le 27 octobre 1892
27/10/92	Gué de Kotopa	" d'Aolanni le 2 novembre 1892
2/11/92	Aolanni	" de Takou le 3 novembre 1892
3/11/92	Wakou	" de Cana le 4 novembre 1892
4/11/92	Cana	

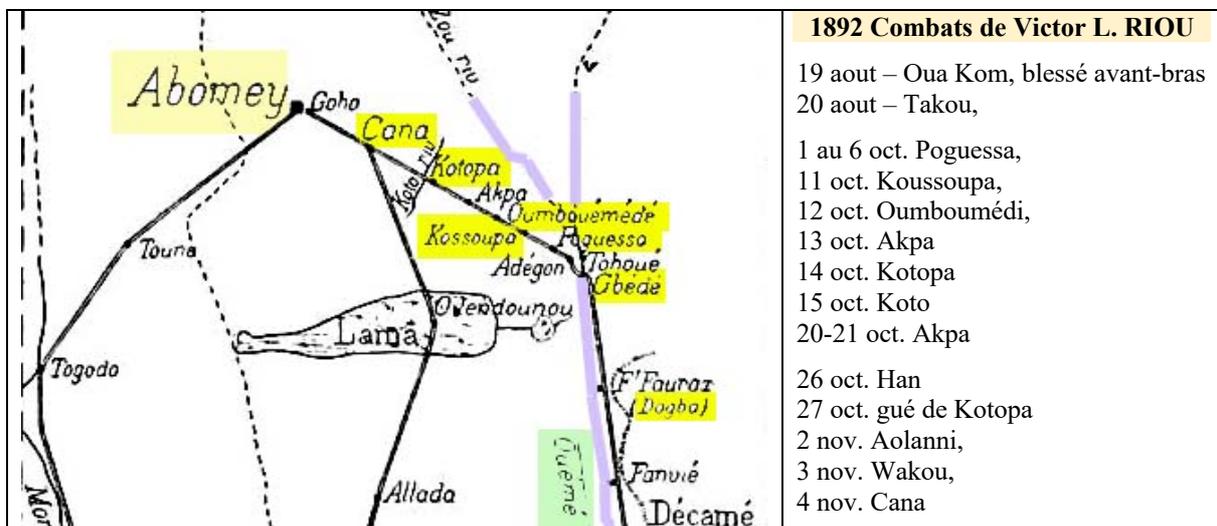


Figure 59: COMBATS PENDANT LA CAMPAGNE AU DAHOMEY - VL RIOU

5. CERTIFICAT D'ACTIVITE DE SERVICE - VL RIOU



Figure 60: CERTIFICAT D'ACTIVITE DE SERVICE - VL RIOU

## 6. RECIT DE LA 2<sup>e</sup> GUERRE (WIKIPEDIA)

### Guerre de conquête

À la mi-juin 1892, les Français organisent le blocus de la côte du Dahomey pour empêcher d'autres ventes d'armes. Ils débarquent le 4 juillet dans la basse vallée du fleuve Ouémé. Vers la mi-août, ils entament une lente progression vers Abomey, la capitale du Dahomey.

### Bataille de Dogba

Le 19 septembre, la colonne française s'installe à Dogba, sur les bords du fleuve [Ouémé](#), 80 kilomètres à l'intérieur du Dahomey. À 5 heures du matin, une armée Fon les attaque. Après environ trois heures de combat où les Fons recherchent le corps à corps, les légionnaires parviennent à rétablir la situation, malgré une tentative de la masse ennemie de les submerger. L'armée dahoméenne se retire avec de lourdes pertes. Aux abords du bivouac gisent 132 cadavres ennemis. Mais 2 officiers, dont le commandant [Faurax](#), sont tués ainsi que 2 légionnaires et 3 tirailleurs. Le capitaine Battréau, commandant la 1<sup>re</sup> compagnie prend la tête du bataillon. Un pont et un fort sont construits à Dogba. Le fort est baptisé « Commandant Faurax ».

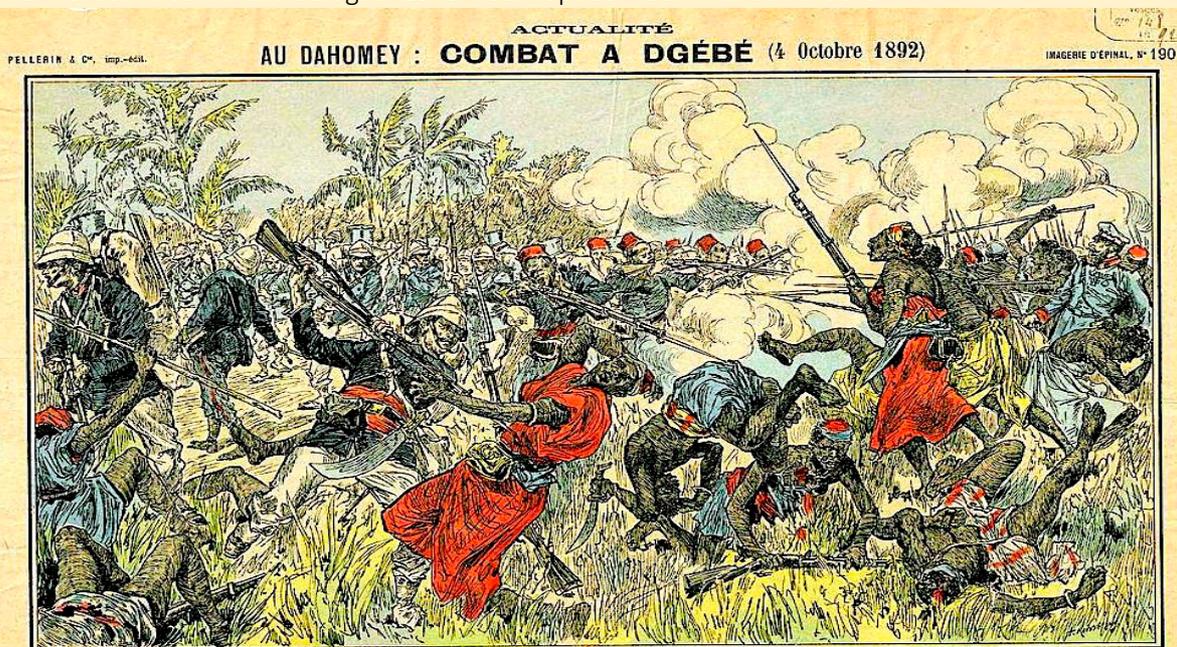


Figure 61: Combat à Dgébé (4 octobre 1892)

### Bataille de Poguessa

Les Français continuent leur progression vers le Nord sur une trentaine de kilomètres avant de tourner vers l'ouest et Abomey. La colonne française est attaquée le 4 octobre non loin de Dgébé par une armée sous le commandement du roi Béhanzin.

A l'approche du village, les Français sont soudainement assaillis par des groupes entiers de... femmes ! Mais pas n'importe lesquelles : ces femmes sont des guerrières, ce sont les « Amazones » du roi Béhanzin, une garde prétorienne qui combat avec une énergie étonnante, un mépris total de la mort et qui est toujours placée en première ligne !

Les Amazones (appelons-les ainsi) sont recrutées en général au début de leur adolescence et sont destinées au métier des armes qu'elles ont vocation à exercer toute leur vie. Leur entraînement est quotidien et éprouvant (exercices de tir, parcours du combattant) et se double d'un conditionnement psychologique et religieux (obéissance absolue, peur du châtimeut en cas de transgression) exercé dans un climat de dévotion complète à la personne du roi. Naturellement, ce

mode de vie exclut toute possibilité de fonder une famille et ces guerrières sont condamnées à vie au célibat.

Après plusieurs charges qui sont contrées à la baïonnette, 2 compagnies de Légion appuyant 3 compagnies de la coloniale se heurtent à 5 000 guerriers. Les canonniers interviennent. Les Fons doivent battre en retraite. Le sous-lieutenant Amelot est mortellement blessé. La bataille coûte encore à la Légion la mort d'un sous-officier et d'un légionnaire. L'ennemi déplore 150 morts dont 17 [amazones](#).

Les Français capturent trois Allemands, messieurs Schultze, Püch et Weckel et un Belge, monsieur Anglis, dans les rangs de l'armée dahoméenne et les fusillent.



Figure 62: combat rapproché

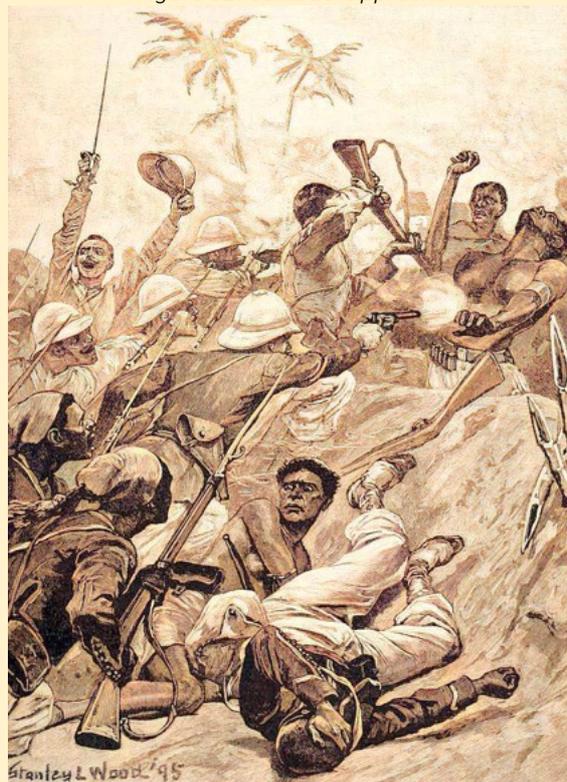


Figure 63: ultime combat rapproché

### La marche vers Abomey

Après leur victoire à Poguessa, les Français reprennent leur marche vers la capitale du Dahomey. Les Fons, de leur côté, changent de tactiques et multiplient les activités de guérilla pour ralentir la colonne de Dodds. Les Français mettent ainsi près d'un mois pour parcourir les cinquante derniers kilomètres jusqu'aux portes d'Abomey. Jusqu'au 15 octobre, lors de la progression, la Légion perd successivement les lieutenants Farail, Cornetto, Kieffer, d'Urbal et le capitaine Battreau qui sont blessés. Le mordant de l'adversaire ne fléchit pas. Le convoi est continuellement attaqué.

### Bataille d'Adégon

La bataille décisive de la guerre a lieu le 6 octobre 1892 au village d'Adégon. Les Fons attaquent de nouveau les Français mais ils sont massacrés. 503 soldats fons sont tués et le célèbre corps des [Amazones du Dahomey](#) y est détruit. En face, les Français comptent seulement 6 morts et 32 blessés.

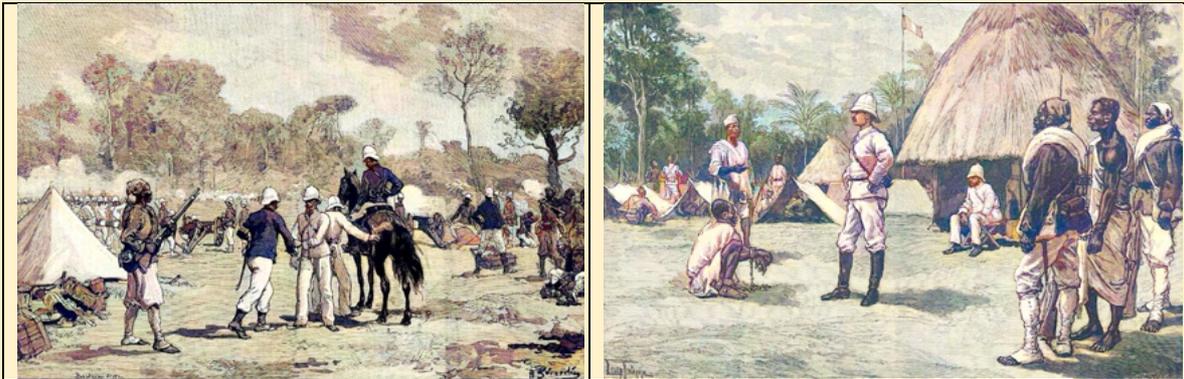


Figure 64: campement

### Siège d'Akpa

Le 15 octobre, alors que les Français bivouaquent à une trentaine de kilomètres de la capitale, pour réorganiser leurs forces et attendre les renforts. Les Fons parviennent à les bloquer dans le village d'Akpa. Grâce à des attaques quotidiennes et à un corps des [Amazones](#) fraîchement reconstitué, ils empêchent les Français de sortir du village jusqu'à l'arrivée de ravitaillements. Les renforts arrivent le 20 octobre, commandés par le chef de bataillon [Audéoud](#). Après avoir reçu les parlementaires de Béhanzin et devant leur manque de bonne foi, le colonel Dodds reprend la marche le 25 octobre. Le 26, les Français percent les lignes fons et reprennent leur progression.

### 26 et 27 octobre 1892

Pendant ces deux jours, la colonne française s'empare des tranchées fons grâce à plusieurs charges à la baïonnette. Face aux pertes, les Fons sont obligés de libérer des prisonniers et d'incorporer des esclaves pour reconstituer leur armée.

### Bataille de Cana

Du 2 au 4 novembre, les armées françaises et fons se font face lors de plusieurs affrontements. Béhanzin et environ 1 500 hommes tentent une attaque directe sur le camp français le 3 novembre mais ils sont repoussés après quatre heures de bataille. Le lendemain, les Français, plus nombreux, s'emparent du palais royal de [Diokoué](#) après une entière journée de combat et une dernière charge à la baïonnette.

### Fin de la guerre

Le 5 novembre, le roi Béhanzin envoie une mission de paix auprès des Français. La mission échoue et la colonne française, entrée dans Cana le 6, se met en marche pour Abomey. Le 16, la ville est abandonnée et incendiée par les Fons avant que la colonne Dodds n'y rentre le 17 novembre 1892. Malgré sa bravoure, Béhanzin, abandonne sa capitale en flammes. Du 18 au 28, le colonel Dodds lance des reconnaissances et une garnison est laissée à Goho en créant un poste avec 3 compagnies indigènes et une compagnie de Légion. Le reste de la colonne est dirigé sur Porto Novo pour récupérer et attendre des renforts de métropole.

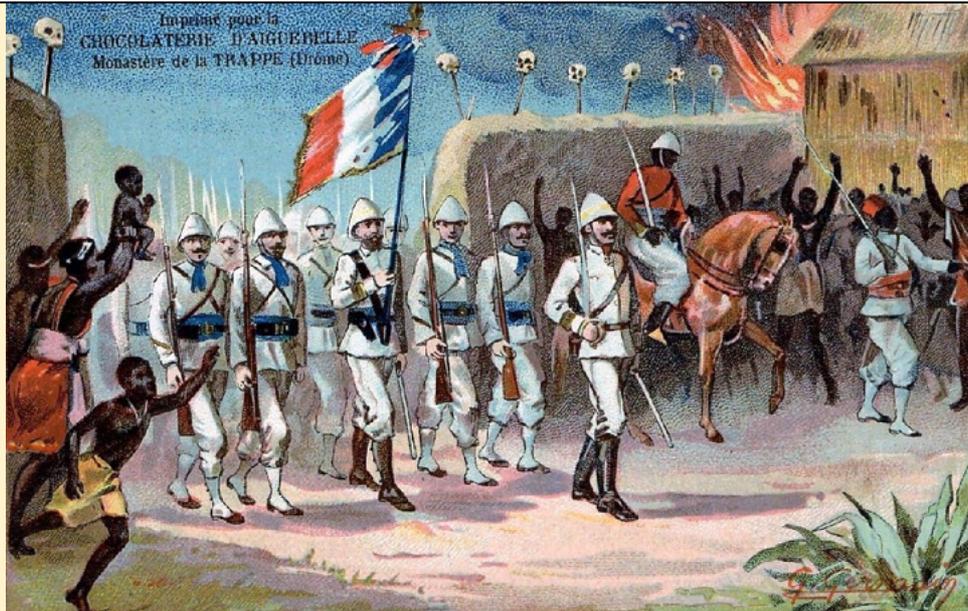


Figure 65: La colonne Dodds (1893) - Entrée du drapeau à Abomey

Le lieutenant-colonel Mauduit du 2e RE, à la tête de 4 officiers et 150 légionnaires du 2e RE, débarque à Cotonou et relève les 3e et 4e compagnies ainsi que 143 légionnaires, malades ou blessés. Ces derniers embarquent à destination de l'Algérie sur le « **Tibet**<sup>21</sup> » le 4 décembre 1892, sur le « Pélion », le 19 janvier 1893 et sur le « **Mytho**<sup>21</sup> », le 23 mars. Le lieutenant-colonel Mauduit prend le commandement d'un régiment de marche, formé par le bataillon de Légion à 2 compagnies et un bataillon d'Afrique, arrivé lui aussi en renfort.

Sous les ordres de nouveau du général Dodds, une 2e expédition, forte 12 compagnies totalisant 3 000 hommes, est lancée le 30 août 1893, pour capturer Béhanzin. Elle occupe Zaganado le 7 novembre, puis marche sur [Paouignan](#) et Atchérigui pour couper la route au roi vaincu.

La 2e section, de la 1re compagnie de Légion, commandée par le lieutenant Odry découvre une cachette de 75 caisses et 31 barils comptabilisant 92 000 cartouches. Ces munitions sont détruites. La chasse à l'homme dure 3 mois.



Figure 66: les Amazones (ou Minon) 01

<sup>21</sup> - description en Annexe – fin de document



Figure 67: les Amazones (ou agojié) 02

Toutes les Amazones sont, bien sûr nous sommes en Afrique, chargées d'amulettes qui doivent les protéger contre les mauvais esprits et les balles ennemies.



Figure 68: la troupe de Dodds est à Abomey

# G. Annexe

## 1. LE PETIT JOURNAL ILLUSTRE DU 5 AVRIL 1908

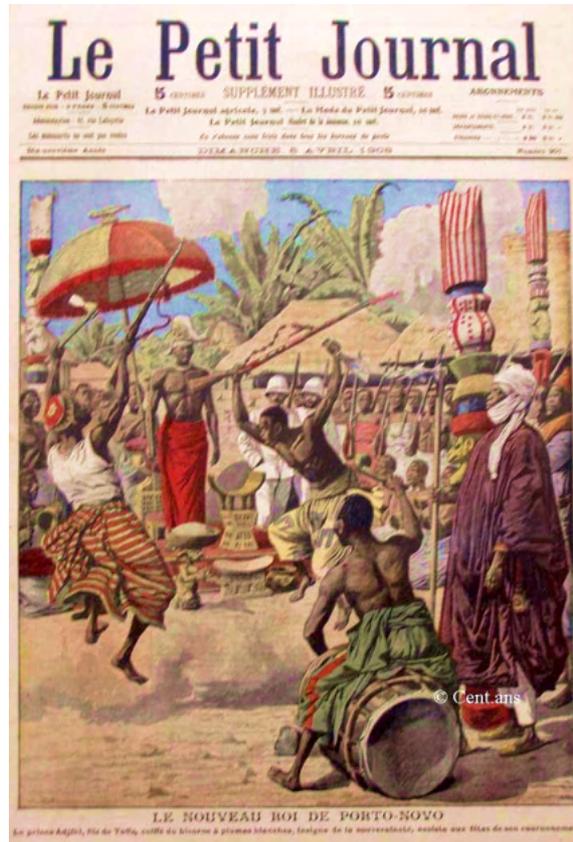


Figure 69: le Petit Journal : "nouveau roi Porto-Novo"

### LE NOUVEAU ROI DE PORTO-NOVO



Porto Novo (Dahomey)

S. M. le roi Toffa avec ses Ministres.

Figure 70: le Roi Toffa avec ses ministres

## Cérémonies dahoméennes

**A propos de la mort de Toffa et du couronnement d'Adjiki. - Comment l'avènement du nouveau roi était fêté, jadis, au Dahomey, - Les sacrifices humains. - Souvenirs d'un missionnaire français. - Guézo est mort.. vive Glé-Glé !... - Les charniers d' Abomey. - L'œuvre de la civilisation française.**



Figure 71: Funérailles du roi Toffa 1°

**V**ous souvient-il encore - c'est si loin déjà ! - des origines de la guerre entre la France et le Dahomey ?...

Béhanzin, en lutte avec son voisin Toffa, roi de Porto-Novo, accusait les comptoirs français d'avoir fourni des armes à ce dernier. Il ordonna le pillage de ces comptoirs, se procura un armement complet de fusils à tir rapide, et marcha résolument contre les troupes qu'on avait envoyé pour le châtier.

On sait le reste : le général Dodds écrasa l'armée dahoméenne dans la plaine de Poguessa. Béhanzin résista encore quelque temps, puis, abandonné du plus grand nombre de ses guerriers, trahi par son grand-féticheur, il vint un beau jour tomber entre les mains de nos tirailleurs... Le Dahomey était à nous.

Voici plus d'un an que Béhanzin est mort. Toffa, son irréconciliable ennemi, vient de mourir à son tour. Il est mort au début de Février, et c'est à peine si les journaux de la métropole ont annoncé le départ, pour un monde meilleur, de ce bon nègre qui, non content d'avoir, dès 1882, et spontanément, mis son pays sous le protectorat français, nous valut encore cette colonie du Dahomey, colonie paisible et florissante entre toutes, qui se suffit toujours à elle-même et n'eut jamais - fait trop rare dans notre histoire coloniale - le moindre besoin de l'aide financière de la métropole.

Franchement, Toffa ne méritait-il pas, pour tout cela, qu'on donnât, dans la presse, quelques lignes à son souvenir ?

C'était un pittoresque, personnage que ce roi nègre. Quand les Européens lui rendaient visite en son palais, ils le trouvaient enveloppé dans son grand pagne de soie colorée et assis sur un trône ou couché tout de son long sur un lit de cuivre. C'est dans l'une ou l'autre de ces attitudes qu'il leur donnait audience. Le matin, il était toujours coiffé d'une large casquette verte ; l'après-midi, il portait un gibus de livrée à cocarde d'argent ; le soir, un chapeau de général de division à plumes blanches.

Quant à ses chaussures, c'étaient invariablement une paire de pantoufles en velours vert sur lesquelles - afin que nul n'ignorât sa qualité - on pouvait lire, brodés en or, ces deux mots : *King Toffa* (roi Toffa). Voulait-il se

montrer à son peuple, Toffa sortait en hamac ou en voiture. Mais, à défaut de chevaux, c'étaient ses *laris*, ses ministres, qui s'attelaient aux brancards et le tiraient vigoureusement par la ville. Sur son passage, ses sujets s'agenouillaient ou se prosternaient dans la poussière.

Le 8 Février dernier, ils lui ont rendu cet hommage pour la dernière fois. Pour la dernière fois, les ministres l'ont traîné dans sa voiture de gala drapée de deuil. Derrière ce cercueil improvisé suivaient trente mille sujets fidèles du roi défunt et toute la colonie européenne en palanquins. Des tirailleurs, l'arme au bras, faisaient la haie sur le passage du cortège.

Deux jours plus tard, le même carrosse transportait au palais du gouverneur le fils de Toffa, le prince Adjiki, et la cérémonie de la proclamation avait lieu en présence des fonctionnaires français et des personnages de la cour de Porto-Novo. Adjiki, vêtu du grand pagne de cérémonie, s'approchait du gouverneur qui le coiffait d'abord d'une calotte blanche, par-dessus laquelle il posait le bicorne à plumes blanches, insigne de la souveraineté. Le jeune homme régnera sous le nom d'Adjiki-Toffa.

\*\*\*

Ainsi se déroula, dans sa simplicité, cette cérémonie du couronnement. Quelques danses, quelques réjouissances traditionnelles... Et ce fut tout.

Et je pensais, à part moi, en lisant le compte rendu de ces fêtes pacifiques, que, il y a seulement trente ou quarante ans, avant l'établissement de l'influence française en ce pays, la solennité eût été moins calme et ne se fût point passée sans une large consommation de tafia et une non moins large effusion de sang.

J'ai connu, autrefois, un brave et digne missionnaire qui avait séjourné au Dahomey avant la conquête française, et j'ai même rapporté ici, naguère, le récit qu' il m'avait fait de son arrivée dans ce pays et de son premier voyage à Abomey.

Ce pionnier de la civilisation européenne en ces régions avait gardé de son séjour de tragiques souvenirs. Il avait assisté, en 1860, aux cérémonies de la mort de Guézo et aux sacrifices humains que son fils Glé-Glé offrit à ses mânes en montant sur le trône. Je note en passant, que Guézo fut le grand-père et Glé-Glé le père de Béhanzin, le dernier roi dahoméen.

Lorsque Glé-Glé prit le pouvoir, il commença par envoyer à Ouidah une escorte chargée de ramener à Canna, la ville sainte, la Mecque des Dahoméens, les Blancs des comptoirs et de la Mission pour les faire assister aux abominables cérémonies traditionnelles. Cette escorte amenait avec elle un *cabécère* - fonctionnaire du palais - qui avait sans doute déplu au nouveau maître et qu'on noya en grande pompe dans l' embouchure de la rivière, afin qu'il allât porter au roi défunt des nouvelles de ce qui se passait au Dahomey.

Les Blancs se fussent bien passé d'aller à Canna et à Abomey voir les massacres qui s'y préparaient ; mais, en ce temps-là, nous n'étions pas les maîtres sur la côte des Esclaves. Il fallut se résoudre à partir, fortement encadrés par les soldats de Glé-Glé.

Le 14 Juillet 1860, ils arrivaient à Canna où Glé-Glé les recevait abrité sous les vastes parasols, insignes du pouvoir.

Dès le lendemain, on partait pour Abomey. Les fêtes sanglantes allaient commencer. Vingt mille nègres à pied suivaient le roi sur la grand-route qui joint la ville sainte à la capitale.

Le 16, plusieurs captifs furent présentés au roi par le ministre de la Justice qui demanda à Glé-Glé s'il avait quelque communication à faire à son père défunt. Glé-Glé en avait plusieurs, en effet. Les condamnés les recueillirent ; après quoi, selon l'usage, on leur donna à chacun une piastre et une bouteille de tafia pour payer le prix de leur voyage aux sombres bords, et, en moins de temps qu' il n'en faut pour l'écrire, leurs têtes roulèrent dans la poussière.

Une fois ces courriers partis avec leurs dépêches d'outre-tombe, le roi monta sur un trône, revêtu de ses armes de combat, et fit à son peuple un belliqueux discours qui fut accueilli avec un enthousiasme frénétique.

Plusieurs jours se passèrent en fêtes, en distributions de cadeaux faits par le roi à ses soldats. Mais, le 23, les massacres recommencèrent. Des *cabécères* et des musiciens, désignés pour entrer au service du roi défunt, furent expédiés dans l' autre monde. Le 28, nouveau sacrifice de quatorze captifs.

Mais voici les jours venus des grandes tueries.

Le 29, on promène par la ville tout un lot de prisonniers qui ont dans la bouche des bâillons en forme de croix, ce qui les fait atrocement souffrir. La nuit suivante, tous ces malheureux sont exécutés.

« *Les chants ne discontinuent pas, écrit notre missionnaire dans son journal, non plus que les tueries. La place du Palais exhale une odeur épouvantable. Quarante mille nègres y stationnent jour et nuit au milieu des ordures. En y joignant la vapeur de sang et les émanations des cadavres en putréfaction, dont le dépôt est peu éloigné, on croira sans peine que l'air qu'on respire ici est mortel.* »

Le 30 et le 31, les fidèles sujets venus de Ouidah font au roi l'offrande des victimes qu'ils ont amenées avec eux. Ces esclaves, destinés à mourir, font trois fois le tour de la place au son d'une musique infernale. Puis, tandis que Glé-Glé félicite et remercie les donateurs, l'égorgement s'accomplit.

« *Pendant ces deux dernières nuits, dit encore le témoin forcé de cette orgie sanglante, il est tombé cinq cents têtes. On les sortait du palais à pleins paniers, accompagnés de grandes Calebasses dans lesquelles on avait recueilli le sang pour en arroser la tombe du roi défunt. Les corps étaient traînés par les pieds et jetés dans les fossés de la ville où les corbeaux, les vautours et les loups s'en disputaient les lambeaux. Plusieurs de ces fossés sont comblés d'ossements humains...* »

Mais ce n'est point assez de ces massacres. Il faut y ajouter les morts volontaires. Celles-ci, suivant notre auteur, peuvent s'évaluer à six cents. Ce sont celles des femmes du roi Guézo. Autour du caveau où repose le souverain défunt, elles se sont rangées dans l'ordre qu'elles occupaient à la cour et elles se sont volontairement empoisonnées.

Pourtant, si nombreuses qu'elles soient, ces femmes, le roi Glé-Glé estime sans doute qu'elles ne suffiront pas à assurer, dans l'autre monde, le service de son père défunt. Dans la nuit du 4 au 5 Août, quinze femmes destinées à prendre soin de l'ombre de Guézo lui sont expédiées à coups de poignard.

Dans la journée suivante, on lui en envoie quinze autres par le même moyen, en même temps que trente-cinq hommes qu'on a auparavant promenés, bâillonnés et ficelés, à travers la ville.

Le prudent Glé-Glé a pensé à tout. Si son noble père veut se promener en voiture dans le séjour des bienheureux, il lui faudra un carrosse et des cochers. Quatre magnifiques noirs chargés de cette fonction sont amenés devant Glé-Glé.

« *Ils ignoraient leur sort, dit notre voyageur. Quand on les a appelés, ils se sont avancés tristement, sans proférer une parole ; l'un d'eux avait deux larmes qui perlaient sur ses joues. Ils ont été tués tous les quatre, comme des poulets, par le roi en personne...* »

Après quoi, pêle-mêle, on les a jetés dans une grande fosse avec une voiture de la cour.

Mais la journée la plus sanglante fut celle où le roi fit ses offrandes personnelles aux mânes de son père. Une estrade fut dressée au milieu de la place du Palais. Glé-Glé vint s'y asseoir, accompagné du ministre de la Justice, du gouverneur de Ouidah et de tous les hauts personnages du royaume qui allaient se disputer l'honneur de servir de bourreaux. Après quelques paroles échangées avec ces dignitaires, le roi alluma sa pipe. C'était le signal prévu. Aussitôt tous les coutelas furent tirés et les têtes tombèrent.

« *Le sang, dit le témoin de cet affreux massacre, le sang coulait de toutes parts ; les sacrificateurs en étaient couverts, et les malheureux prisonniers, qui attendaient leur tour au bas de l'estrade, étaient comme teints de rouge...* »

Et il ajoute, en manière de conclusion :

« *Ces cérémonies vont durer encore un mois et demi ; après quoi, le roi se remettra en campagne pour faire de nouveaux prisonniers et recommencer sa fête des Coutumes vers la fin d' Octobre. Il y aura encore sept à huit cents têtes d' abattues...* »

\*\*\*

Voilà comment on célébrait naguère, dans ces royaumes nègres de la côte des Esclaves, la mort d'un roi et l'avènement de son successeur.

La modeste cérémonie par laquelle Adjiki fut, l'autre jour, sacré roi à la place de son père Toffa n'eut heureusement rien de comparable à ces orgies sanglantes. On y dansa, on y but sans doute force tafia, mais on n'y versa pas la moindre goutte de sang. La civilisation française, en quelques années, a chassé ces mœurs barbares du Dahomey et de Porto-Novo.

Et je serais bien surpris s'il se trouvait un indigène, si fervent qu'il fût des traditions ancestrales, qui songeât un seul instant à regretter le passé.

Ernest LAUT.

Le Petit Journal illustré du 5 Avril 1908

## 2. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU WHARF DE COTONOU

[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

Établissement français du golfe de Bénin (1894-1902) PORTO-NOVO par M. Charles Soller (Recueil des délibérations du Congrès colonial de Paris, tome 1, décembre 1889)

L'expédition dahoméenne  
(La Cote de la Bourse et de la banque, 25 août 1892)

.....

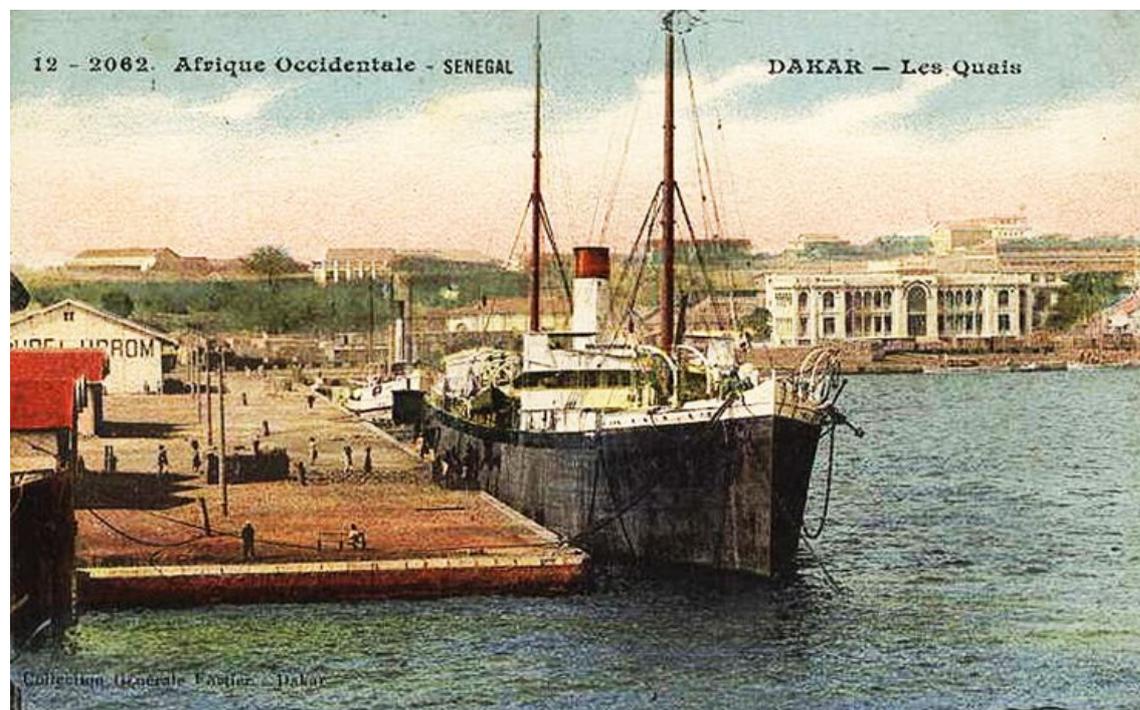
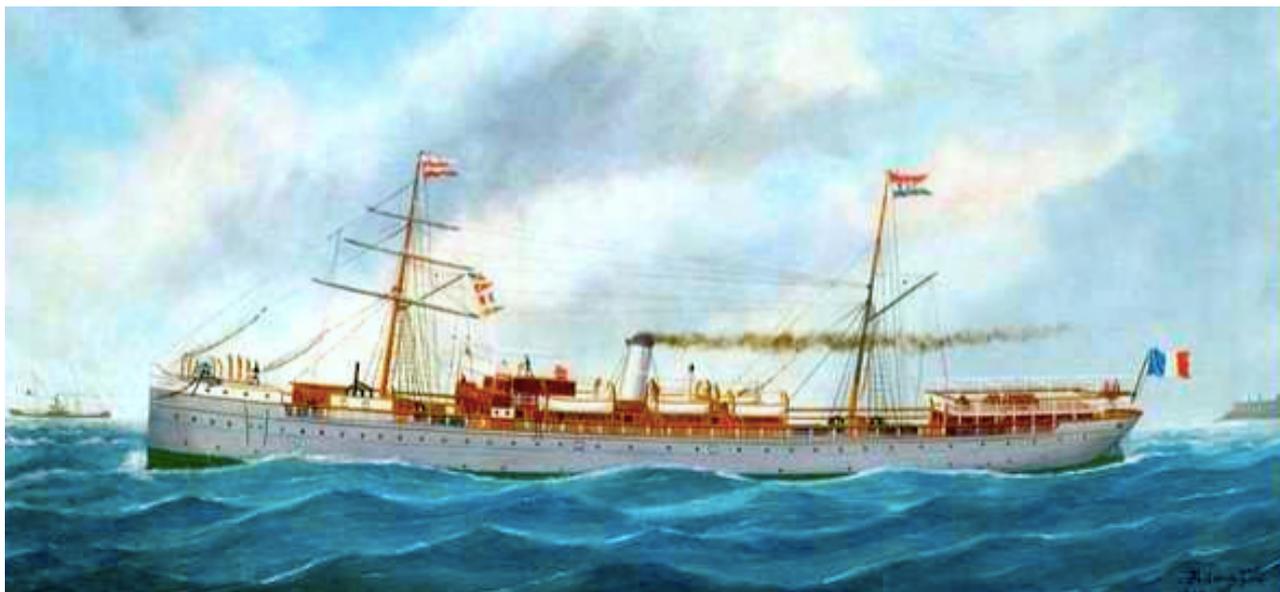
L'expédition dahoméenne est poussée activement : la colonne comprenant 1.300 combattants et 2.000 porteurs, qui avait quitté Porto-Novo le 17 août dans la matinée sous le commandement du colonel Dodds, se dirigeant vers Sakélé où devait avoir lieu sa jonction avec 2.000 auxiliaires indigènes, est arrivée à Ouétin, aux deux tiers de la distance qui sépare Porto-Novo de Sakélé. Ouétin se trouve dans le Décamé, territoire d'un vassal du roi Toffa notre allié, à 24 kilomètres seulement, à vol d'oiseau, au nord de Porto-Novo. Après avoir occupé ce village, nos troupes ont bombardé Takou, situé à deux kilomètres plus loin. Nous avons perdu 4 indigènes et les **commandants Riou** et Lasserre ont été légèrement blessés. La colonne va marcher maintenant vers Aïme, en pleine région dahoméenne. Des troupes de renfort sont arrivées par le Mytho, et le débarquement s'en est opéré dans de bonnes conditions. L'on nous apprend que la saison est salubre, que des brises assez fraîches soufflent constamment de l'ouest et que la température se maintient à une moyenne de 25 degrés centigrades. Quoi seulement ? pendant que nous rôtissons ici ? Que ne partons-nous tous pour le Dahomey ? Le moment est venu de fonder devant le wharf qui servirait de jetée, une station balnéaire qui, sous le nom de Kotonou-Plage, n'aurait pas trop mauvais air. Nous signalons cette idée à MM. Tailhades et Oulif que les émissions exotiques n'effraient pas. En attendant, nos troupes coloniales souffrent moins de la chaleur que nos troupes continentales pendant leurs manœuvres, nous les en félicitons.

LE WHARF DE COTONOU  
(La Cote de la Bourse et de la banque, 5 septembre 1892)

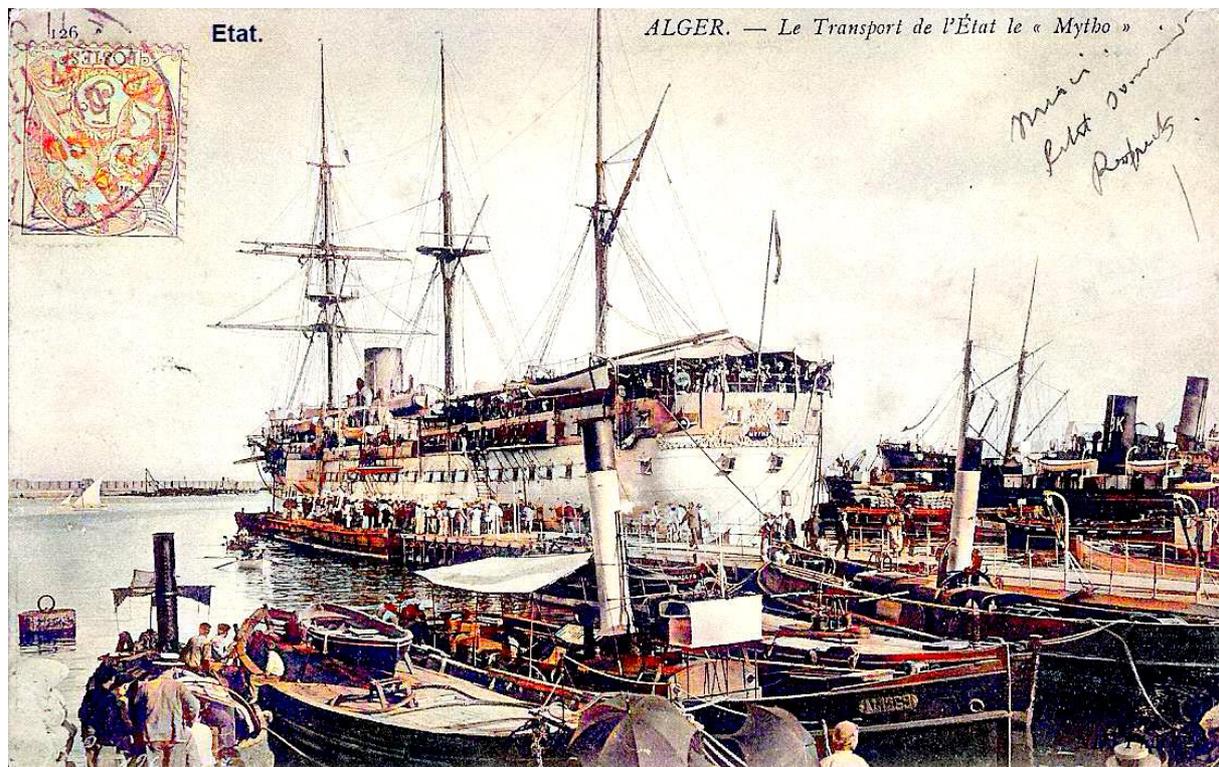
La tentative d'écoulement des titres de la Société du wharf de Cotonou a un singulier épilogue (Nous pouvons bien dire épilogue car elle est entrée dans le domaine des faits terminés — après échec absolu). Le journal Le Temps, qui avait quelque peu prôné l'affaire, en compagnie de quelques confrères, vient de recevoir des renseignements datés du 19 juillet qui, sans doute, eussent modifié l'opinion du journal en sa partie financière s'il les avait eus alors. Voici ce que publie notre confrère dans son numéro du 4 septembre sous la rubrique : Lettres du Dahomey : « Le wharf est achevé comme longueur ; mais il est loin d'être terminé et il ne faut pas croire qu'on y arrive facilement ; son extrémité est dans la zone de formation de ces grosses lames qui viennent se briser à cent mètres du rivage ; on a adapté tant bien que mal une échelle de bois et une échelle de corde et c'est là que les pirogues viennent accoster ; la houle y étant toujours très forte, on saisit le bon moment, on se cramponne à l'échelle et avec un peu de gymnastique, on arrive sur le pont. Ceux qui ne peuvent pas sont hissés dans un panier et donnent souvent lieu à des scènes comiques, car, avant qu'on ait pu les enlever, ils sont presque toujours sûrs de prendre un bain de siège. Les bagages ne sont pas plus épargnés. C'est ainsi que la compagnie de tirailleurs amenée de Dakar a mis trois jours à débarquer. En temps ordinaire, il faut une demi-journée ou une journée. « Ce qui montre mieux comment le wharf est encore peu pratique pour les marchandises, c'est qu'on a été obligé, pour aller plus vite, de débarquer la Ville-de-Pernambuco sur un navire allemand, le Tech, qui porte les marchandises à Porto-Novo en passant par Lagos. C'est de cette manière que l'on a transporté tous ces fameux baraquements destinés aux troupes blanches et dont on parle depuis longtemps. »

### 3. PAQUEBOT DE TRANSPORT DE TROUPES

**Tibet** – Paquebot mixte en acier de 2.703 t, lancé à La Seyne-sur-Mer en 1883 par la Société des forges et chantiers de la Méditerranée, pour le compte de la Compagnie marseillaise de navigation à vapeur Fraissinet et Cie, dont le siège social était établi à Marseille, aux 4 et 6, place de la Bourse. Longueur, 101,19 m ; largeur, 12,19 m ; vitesse, 12 nœuds ; une cheminée ; deux mâts ; deux hélices (The Ship List). En service jusqu'en 1922.



**Le MYTHO<sup>22</sup>** - Mis sur cale le 17 février 1873. Lancé le 11 mars 1879.  
Mis en service le 3 mars 1880.



Les Anglais qui ne sont pas de mauvais marins verront dans la renommée de ce type de bâtiment, le modèle de transports à construire pour leur propre Marine militaire.

1879 : le navire prend le nom de My-Tho ou Mytho

03.03.1880 : le bâtiment est armé et affecté aux rotations Toulon Indochine (1 rotation par an suivie d'un carénage à Cherbourg).

De 1880 à 1887 le Mytho effectue une rotation annuelle entre la France et la Cochinchine, chaque voyage est suivi d'un carénage à Cherbourg. En décembre 1881 après avoir passé 12 jours à réparer ses machines, le navire et son équipage se rendent en Tunisie pour évacuer 300 malades vers la métropole. Le bateau mouille également à Cotonou au large du Dahomey où il embarque 1 200 malades puis il reprend ses voyages orientaux.

Comme le raconte un voyageur en 1883, le Mytho est un bateau fort inconfortable par l'entassement de ses 1 000 passagers mais il se transforme à son retour vers la France en navire-hôpital très bien aménagé. Il met 41 jours, soit deux fois plus de temps que les grands courriers, pour se rendre de Toulon au Tonkin. Le voyage se déroule en une fresque grandiose où les spectacles se succèdent sous les différents climats et par la diversité des océans, des pays et des populations. On vogue vers Alger, sur la Méditerranée, Port Saïd, on entre dans le canal de Suez puis c'est la brûlante atmosphère des déserts de la Mer Rouge dont Aden et Perim constituent le verrou sous la main des Anglais. Voilà l'Océan Indien où le Mytho avance entre calme et tempête, entre le ciel et l'eau, dans la féerie des couchers de soleil et des nuits étoilées, on mouille les ancres dans le grand port de Colombo et sa puissante végétation tropicale puis on arrive enfin au bout du périple qui se nomme Singapour, porte de l'Extrême-Orient.

Quelques heures encore et le navire découvre la baie d'Along qui apparaît comme un massif

montagneux enseveli sous les eaux et dont émergent seuls, les plus hauts sommets. Ils se dressent en blocs monolithiques nus ou couverts de végétation, disséminés en un vaste cercle de 10 kilomètres de diamètre. Autour d'eux, la mer forme un dédale de canaux entrelacés dont l'enchevêtrement rend la navigation difficile. Dans cette rade, la division navale qui assure le blocus des côtes d'Annam et du Tonkin est au mouillage. En ce début d'année, le bateau maintient pendant 24 heures à la voile, une moyenne de 14,5 nœuds.

Au cours d'un autre trajet, il porte à Saigon le Torpilleur 46 qui va se couvrir de gloire à Boutcéou. Le transport embarque aussi un peloton de Chasseurs d'Afrique avec un cheval pour Courbet. Quand le temps est calme, on répand du sable sur le pont et on lui en fait faire le tour la bride à la main.

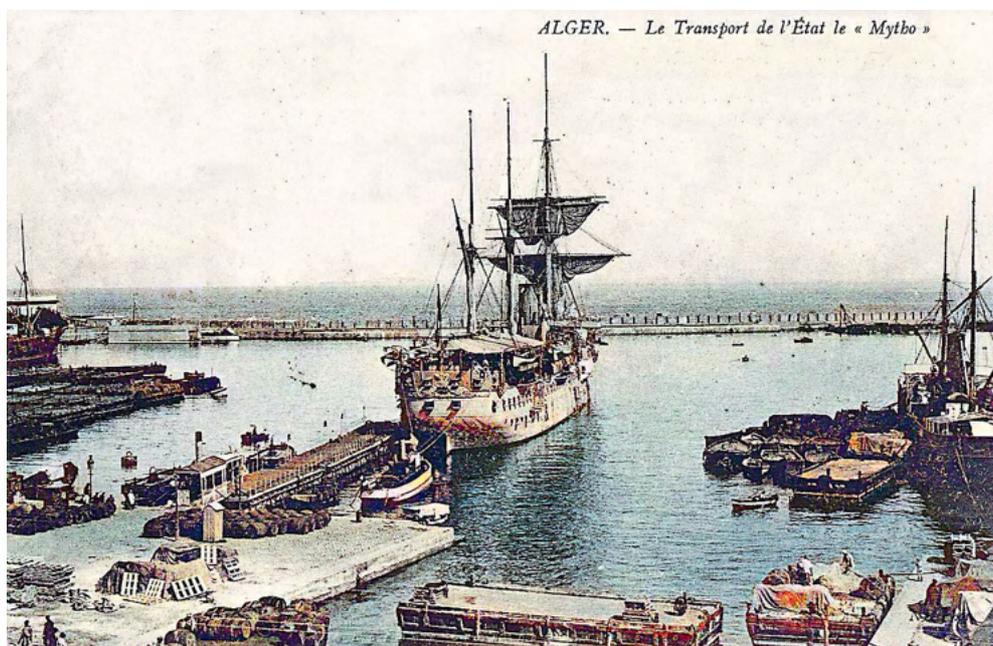
12.03.1884 : lors de la prise de Bac Ninh, il met à terre 16 000 hommes en baie d'Along

01.1885 : il fait un voyage de France à Formose avec à son bord les Torpilleurs 44 et 50

**1892 : pendant l'expédition du Dahomey, il est mouillé à Cotonou et hospitalise 1 200 patients**

1893 : reprise des rotations sur l'Indochine

1900 : lors de la guerre des Boxers, il participe à la campagne de Chine



4. ACTE DE MARIAGE - RIOU ET DIBEL, LE 24 AOUT 1889

Rapport sur le mariage Capitaine RIOU & Mlle DIBEL

Gouvernement M<sup>te</sup> de Paris. —

CORPS D'ARMÉE.

GENDARMERIE NATIONALE.

LÉGIION de Paris. —

COMPAGNIE

d. la Seine

ARRONDISSEMENT

d. Paris (1<sup>re</sup> section).

N<sup>o</sup> 47

OBJET :

Au sujet du mariage de M<sup>te</sup> Riou capitaine d'infanterie de marine.

Circulaire du 28 mai 1880.  
MODÈLE N<sup>o</sup> 1.

Paris, le 6 juin 1889.

RAPPORT du (1) Capitaine Brochard commandant la 1<sup>re</sup> section gendarmerie de Paris, sur le mariage de M<sup>te</sup> Riou capitaine au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine. —

(Note de service de M<sup>te</sup> le Général Commandant le Département de la Seine N<sup>o</sup> 329) du 3 juin 1889).

Mademoiselle Dibel (Marie Lucie), recherchée en mariage par M<sup>te</sup> le Capitaine Riou du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine est âgée de 27 ans; elle n'exerce aucune profession et demeure chez sa mère M<sup>me</sup> V<sup>te</sup> Dibel rentière, 78 rue Louis Blanc à Paris.

La future épouse est instruite et bien élevée; les meilleurs renseignements sont donnés sur elle et sur sa famille; son père de carrière de plus de 30 ans, curier, était un honorable Compagnon en franc-maçonnerie. Madame V<sup>te</sup> Dibel avait épousé, en premiers noces, un sieur Mésager avec qui elle eut un fils, aujourd'hui employé de banque dans une situation très honorable.

La future a une sœur plus jeune qu'elle; sa dot se compose, en hypothèques nominatives en titre et en deniers comptants, de quarante mille francs, environ, et ses espérances peuvent être évaluées à la même somme.

M<sup>te</sup> Martin, Notaire, 32 rue de la Chapelle à Paris, est chargé du contrat.

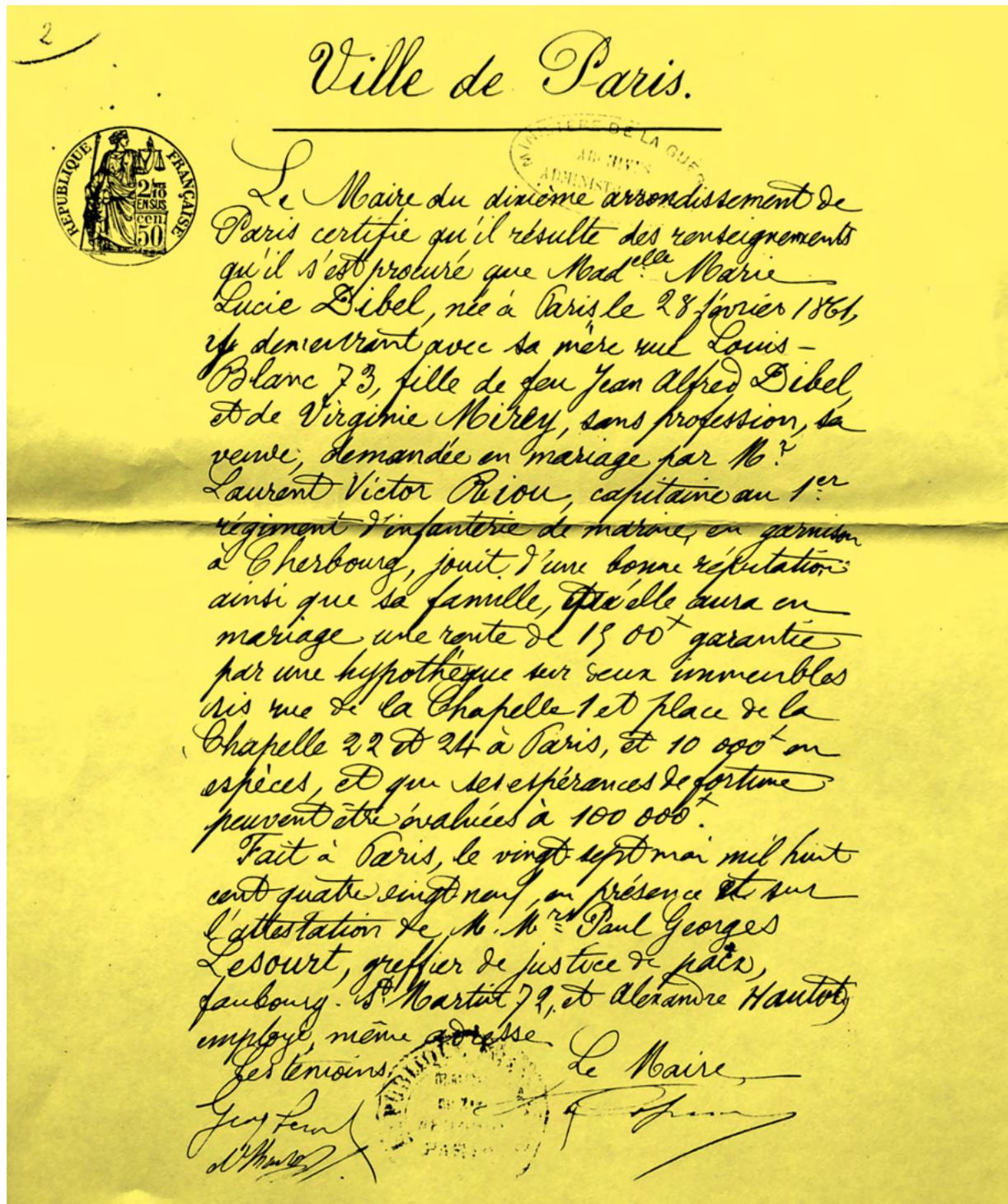
Brochard

J'ai l'honneur de transmettre l'original de ce rapport à M<sup>te</sup> le Général Commandant le Département de la Seine en réponse à sa Note N<sup>o</sup> 329, du 3 juin 1889.

Paris, le 6 juin 1889  
Le Chef de B<sup>ureau</sup> Com<sup>mandant</sup> le Département

(1) Indiquer le grade.

Nota. — Les avis des chefs hiérarchiques seront consignés, s'il y a lieu, à la suite du rapport.

Le Maire du 10<sup>e</sup> – dot – mariage Mlle DIBEL & M. RIOU

Acte de Mariage M. VL RIOU & Mlle ML DIBEL

1028.

Riou  
et  
Dibel

g. f.  
35 28

C.



L'an mil huit cent quatre vingt neuf, le vingt  
asût, à quatre heures et demie du soir, acte de <sup>quelques</sup> mariage  
de Victor Laurent Riou né à Paris, le dix-neuf décembre mil huit  
cent quatre-vingt-huit, capitaine au premier régiment d'infanterie de marine  
à Cherbourg (Manche); fils majeur de Victor Laurent Riou dit Desgrées  
décédé et de Angélique Marie Guiney sa femme, âgée de soixante ans, sans  
profession, demeurant à Villiers sur Morin (Seine et Marne) présente et  
consentante, le futur époux militaire autorisé à contracter le présent  
mariage, suivant une permission du ministre de la Marine, en date du  
premier juillet dernier, d'une part; - Et de Marie Lucie Dibel, née  
à Paris, le vingt cinq février mil huit cent soixante-un, sans profession,  
y domiciliée, rue Louis Blanc 73 avec sa mère; fille majeure de Jean  
Alfred Dibel décédé et de Virginie Mérey sa veuve, âgée de cinquante  
neuf ans, sans profession, présente et consentante, d'autre part. Dresse  
par nous, Charles Joseph Petitricolus, adjoint au  
Maire officier de l'état civil du dixième arrondissement de Paris,  
qui avons procédé publiquement en la Mairie, à la célébration du  
mariage, en la forme suivante: Après avoir donné lecture aux parties  
1<sup>e</sup> de leurs actes de naissance; 2<sup>e</sup> des actes de décès de leurs pères; 3<sup>e</sup> des  
actes des publications faites en cette Mairie et <sup>en celle de</sup> Cherbourg, les di-  
manches vingt un et vingt huit juillet dernier, sans opposition,  
toutes les pièces susmentionnées dûment paraphées; 4<sup>e</sup> du chapitre  
six du livre premier du code civil (Livre du mariage) sur les droits et  
devoirs respectifs des époux; après avoir interpellé les futurs époux, et  
leurs mères, lesquels nous ont déclaré qu'ils ont été fait un contrat de maria-  
ge devant M<sup>e</sup> Martin notaire à Paris, le vingt deux asût courant, qui  
en a de libre certificat à nous produit, nous avons demandé aux futurs  
époux s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme, et chacun  
d'eux ayant répondu affirmativement et séparément à nosdits  
nous avons prononcé, au nom de la loi, que Victor Laurent  
Riou et Marie Lucie Dibel sont unis par le mariage, en présence  
de 1<sup>o</sup> Léandre Devailly, docteur, chevalier de la Légion d'honneur,  
âgé de dix sept ans, 14 rue des Chambeaux; 2<sup>o</sup> Louis Charpentier  
négociant, quarante sept ans, rue des Filles saint Thomas;  
3<sup>o</sup> Gaston Vaissières, capitaine de la garde Prépubl<sup>e</sup> caine,  
23 rue Monge; 4<sup>o</sup> Léon Noël, capitaine d'infanterie de  
Merine, trente neuf ans, à Brest (Finistère) témoins qui  
ont signé avec les époux, leurs mères et nous après  
lectures.

   
guiney  
L. Riou





*Figure 73: Tablier d'Amazone*